PQ
2615
E4C6

MAURICE HENNEQUIN & GEORGES MITCHELL

Le Compartiment des Dames seules

PIÈCE EN TROIS ACTES

eprésentée pour la première fois sur le Théâtre du Palais-Royal,
le 27 Novembre 1917

LIBRAIRIE THÉATRALE GEORGES ONDET
83, Faubourg Saint-Denis, 83
PARIS

1921

ous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés par l'Editeur pour tous pays (COPYRIGHT BY G. ONDET 1921), même pour la Hollande, le Danemark, la Norwège, la Suède, la Russie et la Finlande.

EXTRAIT DU CATALOGUE DE :

LE NOUVEAU THÉATRE

Les Pièces les plus récentes et les Succès de nos

AUTEURS MODERNES

MM. Romain COOLUS, Georges COURTELINE, J.-F. FONSON, Henry DE GORSSE, Maurice HENNEQUIN, Yves MIRANDE, Jacques ROULLET, Gabriel TIMMORY, Pierre VEBER, etc.

HENNEQUIN, VEBER, DE GORSSE

Madame et son Filleul	Comédie	3 Actes

HENNEQUIN et VEBER

Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil!	Comédie	3 —

HENNEQUIN et G. MITCHELL

Le Compartiment des Dames seules	Comédie	3 —

HENNEQUIN et COOLUS

Amour, quand tu nous tiens!	Comédie	3 —

HENNEQUIN, GUILLEMANT et DE GORSSE

Chouquette et son As	Comédie	3 —

VEBER et DE GORSSE

Chichi	Comédie	3 —

FONSON et WICHELER

Le Mariage de Mlle Beulemans	Comédie	3 —
La Demoiselle de Magasin	—	3 —
La Kommandantur (FONSON)	Comédie dramatique	3 —
La Loi (Daniel JOURDA)	—	3 —

MIRANDE et GÉROULE

Le mystérieux Jimmy	Pièce policière	3 —

MIRANDE et MONTIGNAC

Monsieur Bourdin, profiteur	Comédie	3 —
Susie (MAREIL et SCOTTO)	Opérette	3 —

JACQUES ROULLET

Les Yeux	Comédie dramatique	3 —
La Cocarde blanche	Drame	5 —
Le "Blé-de-Lune" (G. MALDAGUE)	—	5 —
Le Sorcier rouge (P. DE WATTYNE)	—	5 —

BONIS-CHARANCLE

La Traite des Blanches	Drame	5 —

COURTELINE et MARCHÈS

Le Train de 8 heures 47	Pièce militaire	5 —
Poupette (F. PAILLOT)	Comédie	2 —

VEBER et DE GORSSE

Un Réveillon au Père-Lachaise	Comédie	2 a. 3 tab.

G. TIMMORY

Le Cultivateur de Chicago	Comédie	2 Actes

J.-F. FONSON

Les "Nouveaux Pauvres"	Comédie	1 —

PIERRE VEBER

L'Essayeuse	Comédie	1 —
La dernière Fauvette	—	1 —
Une riche Affaire	—	1 —

PREMIÈRES COMÉDIES
(G. DE BUYSIEULX et Roger MARX)
Recueil de 5 Comédies de Salon en un acte.

LE THÉATRE AU SALON
(Félix LEBRUN)
Recueil de 5 petites Pièces de Salon en un acte.

Toutes ces Pièces (*en volumes in-18° jésus*) sont éditées à la

LIBRAIRIE THÉATRALE GEORGES ONDET

83, Faubourg Saint-Denis, à PARIS

Les Pièces en 1 acte : *1 fr. 50* — en 2 actes : *2 fr. 50* — en 3 actes : *3 fr. 50*

(*Plus la majoration provisoire.*)

LE COMPARTIMENT DES DAMES SEULES

PIÈCES DE MAURICE HENNEQUIN

(G. ONDET, Éditeur)

Mon Bébé ..... *Pièce en 3 Actes.*

Madame et son Filleul..... *d°*
(en collaboration avec PIERRE VEBER et H. DE GORSSE).

Chouquette et son As..... *d°*
(en collaboration avec GUILLEMAND et H. DE GORSSE).

Le Compartiment des Dames seules..... *d°*
(en collaboration avec GEORGES MITCHELL).

Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil !..... *Comédie en 3 Actes*
(en collaboration avec PIERRE VEBER).

Amour, quand tu nous tiens !..... *d°*
(en collaboration avec ROMAIN COOLUS).

L'Air de Paris ..... *d°*
(en collaboration avec HENRY DE GORSSE).

A l'Etage au-dessus..... *Comédie en 1 Acte*

Le Plumeau..... *d°*

Une Perle ..... *d°*

Chaque pièce en 3 actes : 3f50 net.
— 1 acte : 1f50 —
(plus la majoration provisoire).

MAURICE HENNEQUIN & GEORGES MITCHELL

Le Compartiment des Dames seules

PIÈCE EN TROIS ACTES

représentée pour la première fois sur le Théâtre du Palais-Royal, le 27 Novembre 1917

Personnages : 7 hommes, 10 femmes

LIBRAIRIE THÉATRALE GEORGES ONDET

83, Faubourg Saint-Denis, 83

PARIS

1921

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés par l'Editeur pour tous pays (COPYRIGHT BY G. ONDET 1921), même pour la Hollande, le Danemark, la Norwège, la Suède, la Russie et la Finlande.

DISTRIBUTION

ROBERT DE MÉRINVILLE.....	MM.	LE GALLO.
MONICOURT.....		GUYON fils.
LE PETIT-RONCIN.....		GABIN.
PHILIPPE THOMERY.....		PALAU.
FIRMIN.....		DELIVRY.
LE MARQUIS.....		DUVELLEROY.
AUGUSTE.....		EYGEN.
HERMINIE MONICOURT.....	Mmes	AUGUSTINE LERICHE
NICOLE DE MÉRINVILLE.....		MARKEN.
ISABELLE DE BALLANCOURT....		TEMPLEY.
Mme LE PETIT-RONCIN.....		FONTENAY.
MARIETTE.....		GARCIA.
Mme LADUREL.....		REGINA CAMIER.
Mme LEBRUNOIS.....		FRANCONI.
SOPHIE.....		BARIEL.
Mme DUPONTIN.....		SERGYS.
Mme MERIDOL.....		SERTY.

Invités. — Invitées.

UNIVERSITY OF TORONTO
OCT 29 1920
LIBRARY

PQ
2615
E4C6

A Paris, de nos jours.

Répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
12, Rue Henner, Paris.

Toute copie à la main, ou reproduction (par un procédé quelconque) de l'original ou des rôles de cette pièce *est formellement interdite par la Loi*, et est passible de poursuites entrainant amende et dommages-intérêts.

MAURICE HENNEQUIN et GEORGES MITCHELL

Le Compartiment des Dames seules

Un salon chez les Monicourt.

Au fond, large porte, donnant sur une galerie, et qui reste ouverte pendant tout l'acte. Deux portes à droite et deux à gauche. Un canapé à gauche; derrière le canapé, un paravent. A droite, deux fauteuils. Une cheminée entre les deux portes de gauche. Un meuble entre celles de droite. Chaises, etc. Des gerbes de fleurs blanches sur tous les meubles ainsi que sur la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

Philippe, Sophie

Au lever du rideau, la scène est vide. Philippe entre par le fond, suivi de Sophie. Il va s'asseoir à droite.

Sophie. — Comment, Monsieur Thomery, vous n'êtes pas resté jusqu'à la fin de la cérémonie?

Philippe, *d'un ton lugubre.* — Non, Sophie... Au moment de la bénédiction nuptiale, ça été plus fort que moi... je suis sorti de l'église.

Sophie. — La chaleur, peut-être?

Philippe, *avec amertume.* — La chaleur, oui... Le grand air m'a fait du bien et je suis venu à pied.

Sophie. — Allez prendre quelque chose au buffet, ça vous remettra tout à fait.

Philippe. — Oh! je n'ai pas faim... (*Un petit temps, se levant.*) Où est-il, le buffet?

Sophie, *montrant la droite*, 2e *plan.* — Dans la salle à manger.

Philippe, *soupirant.* — Ah! Sophie, je n'ai jamais eu de chance dans la vie!

Sophie. — Peut-on dire : vous êtes riche!

Philippe. — Juste assez pour pouvoir mépriser l'argent! Mais je n'ai jamais eu de chance... Tenez, au lycée, j'étais toujours le dernier.

Sophie. — Peut-être ne travailliez-vous pas assez?

Philippe. — Je n'en fichais pas un coup, c'est vrai; mais la chance consiste à ne rien faire et à être le premier.

Sophie. — Oh! j'entends une voiture qui s'arrête... On revient de l'église.

Philippe, *à lui-même*. — Assister à des félicitations, à des congratulations, à des embrassades!... J'aime mieux aller au buffet. (*Entrant à droite*, 2e *plan.*) Ah non, je n'ai jamais eu de chance!

SCÈNE II

Sophie, *puis* **Auguste**, *puis* **Nicole et Robert**, *puis* **Philippe**

Sophie, *seule*. — Pauvre garçon!... Bah! ça passera!

Auguste, *entrant par le fond*. — Voici les mariés!

Sophie. — N'oubliez pas ce que vous a dit Madame.

Auguste. — De ne pas bouger du petit salon où est exposée la corbeille et d'ouvrir l'œil... Vous trouvez ça poli pour leurs amis?

Sophie. — A un lunch de mariage, on ne reçoit pas seulement que des amis, il y a aussi des parents!

(*Auguste entre à gauche*, 2e *plan. Paraît, par le fond, Nicole, en mariée, suivie de Robert.*)

Nicole, *descendant au milieu*. — Sophie, voulez-vous enlever mon voile?...

Robert, *vivement*. — Non, non, Sophie, n'y touchez pas! Je tiens à enlever moi-même le voile de mariée de la Baronne de Mérinville, ma femme!

Nicole. — Mais, mon ami, il y a des épingles; vous allez vous piquer.

Robert. — Rassurez-vous... Seulement, penchez-vous un peu...

(*Il commence à ôter le voile de Nicole. Sophie a gagné la gauche.*)

Sophie. — La cérémonie s'est bien passée, Madame?

Nicole. — Admirablement, Sophie!... Un monde!... Monsieur le curé a fait un petit discours ému... Papa sanglotait.

Sophie. — Et Madame Monicourt?

Nicole. — Oh! maman ne pleure jamais!

Robert, *qui a enlevé le voile*. — Là! voilà qui est fait!

Sophie. — Et Monsieur ne s'est pas piqué!

Robert, *sans répondre, indiquant la gauche*, 1er *plan*. — Allez porter ça par là.

Nicole. — Avec précaution !

Sophie. — Madame peut être tranquille ! Mais que font donc les autres voitures, qu'elles n'arrivent pas ?

Nicole. — Notre coupé est parti à fond de train... (*Sophie sort avec le voile.*) Je me suis même demandé pourquoi le cocher allait si vite !

Robert. — Parce qu'en nous voyant, il a deviné tout de suite que nous avions fait un mariage d'amour ! Il s'est dit : « Voilà deux êtres qui ne seront pas fâchés d'être seuls un instant avant que leurs amis viennent se ruer au buffet comme s'ils n'avaient pas mangé depuis huit jours ! » Alors, clic, clac, il a fouetté ses chevaux !

Nicole, *riant*. — Vous croyez que c'est pour ça ?

Robert. — Les cochers de Paris ne sont pas toujours bons pour les animaux, mais ils le sont toujours pour les amoureux. Et, maintenant, laissez-moi vous regarder ! Ma femme ! Vous êtes ma femme, devant Dieu et devant les hommes !

Nicole. — Vous êtes heureux ?

Robert. — Si complètement, si divinement heureux que j'ai peur.

Nicolle. — Peur de quoi ?

Robert. — Je ne sais pas... qu'il me tombe une tuile sur la tête.

Nicole. — Mais quelle tuile voulez-vous... ?

Robert. — Mais je n'en veux aucune ! (*L'attirant sur le canapé.*) Ah ! ma chérie, mon âme, mon immense amour !...

(*Ils s'asseyent sur le canapé, Nicole à gauche, Robert à droite.*)

Nicole, *très tendre*. — Mon cher Robert !

Philippe, *entrant de droite*, 2e *plan, tout en mangeant un gâteau et tenant une assiette remplie de gâteaux. Poussant un cri*. — Oh !

Nicole. — Monsieur Thomery !

Philippe, *la bouche pleine*. — Excusez-moi... Je suis venu en avant.

Robert, *montrant l'assiette*. — Vous aviez peur, cher Monsieur, qu'on ne vous en laissât pas ?

Philippe, *très digne.* — Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, cher Monsieur ! (*Sortant par la droite, 2e plan, à part.*) Ah ! que je souffre !...

Robert. — Et quand je pense que ce jeune goinfre avait demandé votre main !

Nicole, *riant.* — Il se console en mangeant des petits gâteaux.

Robert. — S'il vous avait aimée comme je vous aime, ce n'est pas au buffet qu'il se serait précipité, mais sous un autobus.

Nicole, *avec effroi.* — Alors, si maman vous avait refusé ma main?...

Robert. — La vie n'eut plus été pour moi qu'un fardeau insupportable.

Nicole, *émue.* — Robert !

Robert. — Le premier jour que je vous vis, ma chérie, je compris tout de suite qu'il était inutile d'aller plus loin à la recherche du bonheur... Il était là, devant moi, avec des yeux bleus très doux et très profonds, et des cheveux blonds qui voltigeaient partout !... Aussi, pour vous conquérir, étais-je décidé à tout ! Comme dans les contes de fées, j'aurais escaladé des montagnes, pris d'assaut des châteaux-forts, pourfendu le dragon à cent têtes; puis, ayant surmonté tous les obstacles, je me serais jeté aux pieds du roi, votre père, pour lui demander la main de la princesse, sa fille !

Nicole, *riant.* — Et le roi mon père vous aurait répondu : « Adressez-vous à la reine ! »

Robert. — C'est juste ! Ah ! ma Nicole, ma Nicole, je t'adore ! (*Il la prend dans ses bras.*)

Nicole. — Et moi aussi, je t'adore ! (*Ils s'embrassent. Bruit de voix à la cantonade.*) Attention !

Robert. — Cette fois, c'est la cohue ! C'est curieux ce qu'on se découvre d'amis dès qu'il y a un lunch ! Enfin, il s'agit de les emmener au buffet et rondement ! Dès qu'ils sont gavés, ils n'ont plus qu'une envie, c'est de filer !

Nicole, *avec reproche.* — Robert !

(*Dans la galerie, venant de gauche, paraissent Mme Dupontin, Mme Lebrunois, le Marquis, puis Mme Méridol, Mme Ladurel, des invités et invitées. Mme Dupontin entre la première. La figuration n'entre pas en scène; elle traverse la galerie et disparaît à droite.*)

SCÈNE III

Les mêmes, Mme Dupontin, Mme Lebrunois, le Marquis, Mme Méridol, Mme Ladurel, *puis* **Philippe, Mme Le Petit-Roncin** *et enfin* **Herminie.**

Madame Dupontin, *entrant et regardant autour d'elle; elle a la figure très rouge.* — Que de fleurs ! Ce n'est plus un appartement, c'est une serre !

Robert, *allant à elle, très empressé.* — Chère Madame, je vois, à votre pâleur, que vous tombez d'inanition ! (*Lui offrant le bras.*) Permettez-moi de vous conduire au buffet ?

Madame Dupontin. — Avec plaisir !

Robert, *sortant avec Mme Dupontin par la porte de droite, 2e plan, restée ouverte; à part.* — En voilà toujours une qu'on ne reverra pas !

Madame Lebrunois, *entrant, suivie de Mme Leridol et de Mme Ladurel.* — Ah ! mais la voilà, cette chère Nicole !

Nicole. — Madame Lebrunois !

Madame Lebrunois. — Tous mes vœux de bonheur, ma chère mignonne ! (*Elle l'embrasse.*) Je suis arrivée en retard à l'église... Une panne en pleins Champs-Elysées.

Nicole. — Rien de grave ?

Madame Lebrunois. — Non, une crevaison de pneu. On crève toujours au moment où l'on s'y attend le moins ! (*Au Marquis, qui vient d'entrer et s'approche.*) N'est-ce pas, Marquis ?

Le Marquis, *s'approchant.* — Chère Madame ?

Madame Lebrunois. — On crève toujours au moment où l'on s'y attend le moins !

Le Marquis, *à part.* — Eh bien ! elle est gaie, celle-là ! (*Il lui tourne le dos et remonte.*)

Madame Lebrunois, *étonnée, à elle-même.* — Qu'est-ce qu'il a ?

Nicole, *à Mme Lebrunois.* — La corbeille est dans le petit salon... Venez, je vais vous conduire...
(*Elles sortent toutes les deux par la gauche, 2e plan; Mme Ladurel et Mme Méridol se sont assises à droite.*)

Madame Méridol, *à Mme Ladurel.* — Délicieuse, la robe de Nicole !

Madame Ladurel. — N'est-ce pas ? La mode d'aujourd'hui est si seyante.

Madame Méridol. — Vous rappelez-vous, jadis, les manches bouffantes?

Madame Ladurel. — Et les petits crevés!

Le Marquis, *s'approchant.* — Madame Ladurel... (*Voyant qu'elle cause avec Mme Méridol.*) Oh! pardon, Mesdames!...

Madame Ladurel. — Vous pouvez rester, Marquis; vous n'êtes pas de trop.

Madame Méridol. — Nous parlions de crevés...

Le Marquis, *sursautant.* — Vous aussi? (*Sortant, à mi-voix.*) Elles sont lugubres, ces bougresses-là!

(*Il sort par la droite*, 2e *plan.*)

Madame Méridol, *étonnée.* — Qu'est-ce qu'il a dit?

Madame Ladurel. — Je ne sais pas!

Madame Méridol. — Dites donc, pendant que nous sommes seules... est-ce vrai, ce qu'on raconte?

Madame Ladurel. — Que raconte-t-on, ma chère?

Madame Méridol. — Que le Baron de Mérinville a 37 ans...

Madame Ladurel. — C'est exact; mais il ne les paraît pas... Il est très chic, très élégant...

Madame Méridol. — En effet.

Madame Ladurel. — Ex-officier de dragons, il a donné sa démission pour faire valoir ses biens.

Madame Méridol. — C'est égal, dix-neuf ans de plus que sa femme!

Philippe, *entrant de droite*, 2e *plan; il est en train de manger un gâteau et tient à la main une assiette pleine de gâteaux.* — Ah! Mesdames!...

Les Dames. — Qu'avez-vous?

Philippe. — Ah! je suis bien malheureux, vous savez... mais je suis venu tout de même... pour ne pas avoir l'air... Dire qu'on m'a préféré Monsieur Robert de Mérinville... parce qu'il est baron. Vingt ans de plus que sa femme!

Madame Méridol. — Pardon! dix-neuf...

Philippe. — Cette année-ci; mais l'année prochaine, ça fera vingt ans! Je sais compter.

(*Il finit de manger son gâteau et en prend un autre sur l'assiette.*)

Madame Ladurel. — Peut-être ne vous serez-vous pas montré assez souple avec la mère.

Madame Méridol. — C'est Madame Monicourt qui mène tout, dirige tout.

Madame Ladurel. — C'est à elle qu'il fallait faire la cour !

Philippe, *la bouche pleine.* — Mais je la lui ai faite, chère Madame, je la lui ai faite !

(*Mme Lebrunois paraît par la gauche, 2e plan, et Mme Le Petit-Roncin par le fond.*)

Madame Lebrunois. — Ah ! Madame Le Petit-Roncin !

Madame Le Petit-Roncin. — Bonjour, chère amie !

Madame Lebrunois. — Votre mari n'est pas avec vous ?

Madame Le Petit-Roncin. — Il a été retenu au Palais, il viendra tout à l'heure.

Madame Ladurel, *qui s'est levée, ainsi que Mme Lebrunois.* — Maître Le Petit-Roncin est l'avoué le plus occupé de Paris !

Madame Lebrunois, *à Mme Le Petit-Roncin.* — Et quand partez-vous pour votre propriété de Versailles ?

Madame Le Petit-Roncin. — Nous n'irons pas à Versailles cette année.

Madame Méridol. — Comment ?

Madame Le Petit-Roncin. — Le docteur a ordonné à mon mari l'air de la mer, et nous partons demain pour Deauville !

Madame Méridol. — Quel dommage ! Moi qui viens de louer tout près de Versailles, à Saint-Cyr !

Madame Le Petit-Roncin, *à part.* — Saint-Cyr !

(*Elle chancelle légèrement et tombe assise sur le canapé.*)

Madame Lebrunois. — Eh bien ! chère amie, qu'avez-vous ?

Madame Le Petit-Roncin, *vivement.* — Rien, rien, un léger étourdissement.

(*Paraît Herminie, par le fond.*)

Madame Ladurel. — Ah ! voici Madame Monicourt !

Herminie. — Excusez-moi, j'étais allée ôter mon chapeau...

Madame Méridol. — Madame Le Petit-Roncin vient d'avoir un étourdissement.

Herminie. — Ah ! mon Dieu !

Madame Le Petit-Roncin, *vivement.* — C'est passé, ne vous inquiétez pas; un peu de fatigue !... (*Elle se lève.*)

Herminie. — Voulez-vous prendre quelque chose? Je vais vous faire apporter un consommé ! (*A Philippe, qui mange toujours.*) Monsieur Thomery, allez au buffet.

Philippe, *montrant son assiette.* — Je vous remercie, chère Madame, j'en ai encore !

Herminie. — Mais je ne vous demande pas...

Philippe. — Ah ! pardon !...

Madame Le Petit-Roncin, *à Herminie.* — Inutile, chère amie; je préfère y aller moi-même...

Philippe. — En ce cas, permettez-moi de vous offrir le bras ! (*Sortant avec Mme Le Petit-Roncin.*) Je suis bien malheureux, vous savez !

(*Ils disparaissent par la droite, 2e plan.*)

SCÈNE IV

Herminie, Mme Lebrunois, Mme Méridol, Mme Ladurel, *puis* **Auguste**

Herminie, *allant s'asseoir sur le canapé.* — Ah ! mes toutes belles, je suis brisée !

Madame Lebrunois. — Brisée, mais heureuse !

(*Elle va s'asseoir à gauche d'Herminie; Mme Ladurel s'assied à droite; Mme Méridol reste debout, à droite du canapé.*)

Herminie. — Oui ! Mon gendre est un garçon charmant, que j'apprécie chaque jour davantage. Et dire que j'avais hésité avant de permettre à Nicole de penser à lui !

Madame Ladurel. — Non?

Herminie. — Le cœur de ma fille ne se serait pas permis de battre sans ma permission. Et je pensais : un ancien officier... il doit avoir des idées arrêtées; il voudra n'en faire qu'à sa tête, et deux têtes dans la même famille...

Madame Méridol. — C'est une de trop !

Herminie. — Eh bien ! il ne voit que par mes yeux, et il attend de connaître mon opinion pour ouvrir la bouche !

Madame Ladurel. — Admirable !

Herminie. — Ainsi, pour leur voyage de noces, c'est moi qui ai tout décidé... et à sa demande ! Ah ! j'en ferai quelque chose de ce garçon-là !

Madame Méridol. — Et où les envoyez-vous?

Madame Lebrunois. — En Suisse?

Madame Ladurel. — En Italie?

Herminie. — Non! aller d'hôtel en hôtel... comme nous l'avons fait il y a vingt ans, Monsieur Monicourt et moi... être le point de mire de tous les domestiques.

Madame Ladurel. — Comme vous avez raison!

Herminie. — Sans compter les portes qui sont percées de trous comme des écumoires, au point que, le soir, quand on rentre, on est obligé d'éteindre et de se déshabiller à tâtons! Non! non!... Je leur ai loué une villa à Deauville.

Madame Lebrunois. — Excellente idée!

Herminie. — Ils y seront délicieusement, et j'irai les y rejoindre dans deux jours. Il faut bien que j'organise leur ménage!

(*Herminie se lève, ainsi que Mmes Lebrunois et Ladurel.*)

Madame Méridol. — C'est juste!

Herminie. — Ils n'auront qu'à se laisser vivre, à se laisser dorloter... comme mon mari! Je n'ai qu'un but dans ma vie : le bonheur de ceux qui m'entourent. A eux toutes les joies, toutes les satisfactions; à moi tous les soucis, tous les tracas, toutes les responsabilités.

Madame Lebrunois. — Vous êtes l'ange de la famille!

Herminie, *à Auguste, qui paraît par la gauche*, 2e *plan.* — Eh bien! Auguste, où allez-vous? Je vous avais dit de ne pas quitter le petit salon!

Auguste. — C'est Monsieur qui m'envoie en course.

Herminie. — Malgré l'ordre que je vous ai donné?

Auguste. — Je n'ai pas dit à Monsieur...

Herminie. — Vous avez eu tort... Retournez d'où vous venez et sachez, une fois pour toutes, que, quand je donne un ordre, j'entends qu'on l'exécute...

(*Sort Auguste par la gauche*, 2e *plan.*)

SCÈNE V

Les mêmes, *moins* **Auguste, Robert et un Invité**

Robert *entre, s'adressant à un invité qui le suit.* — Venez, mon cher Monsieur, venez et offrez votre bras à Madame Méridol; elle tombe d'inanition, elle aussi.

Madame Méridol. — En effet.

Robert. — Qu'est-ce que je disais?

(*L'Invité offre le bras à Mme Méridol; ils sortent par la droite.*)

Herminie. — Mon cher Robert...

Robert, *empressé.* — Chère maman?

Herminie. — L'auto viendra vous prendre à trois heures.

Robert. — Bien.

Herminie. — A cinq heures, vous arriverez à Evreux, où vous vous arrêterez une demi-heure.

Robert, *tirant un calepin de sa poche.* — Voulez-vous me permettre d'inscrire?... J'ai si peur d'oublier. (*Ecrivant au crayon.*) Une demi-heure, Evreux.

Herminie. — Vous prendrez un thé léger... avec des biscuits secs.

Robert, *même jeu.* — Thé léger... biscuits secs... (*S'interrompant.*) Des « Petit-beurre »?

Herminie. — Si vous voulez.

Robert, *écrivant.* — Mettons des « Petit-beurre ».

Herminie. — Vous arriverez à Deauville vers sept heures et demie; j'ai envoyé des ordres à la cuisinière pour le dîner.

Madame Ladurel. — Elle pense à tout!

Robert. — A tout! Vous n'avez plus rien à me dire?

Herminie. — Pas pour le moment... (*Se ravisant.*) Ah! si... votre valet de chambre vient d'apporter votre valise. Il y a longtemps que vous l'avez à votre service, ce garçon-là?

Robert. — Firmin? Dix ans!

Herminie. — Décidément, il a une tête qui ne me revient pas.

Robert, *vivement.* — Que ne le disiez-vous plus tôt! Comme je ne peux pas lui demander d'en changer, je vais lui donner ses huit jours.

(*Fausse sortie.*)

Herminie, *l'arrêtant.* — Inutile!... Sûre de votre réponse, mon cher Robert, je viens de les lui donner.

Robert. — Vous avez bien fait!

Herminie. — Je vous trouverai quelqu'un qui aura toute ma confiance.

Robert. — Je le prendrai les yeux fermés !

Madame Lebrunois, *avec admiration.* — Quel gendre !

Madame Ladurel. — Quelle belle-mère !

Herminie. — Le gendre que j'avais rêvé !

Robert. — Et vous, la belle-mère que je n'avais même pas osé rêver !

Madame Lebrunois. — Charmant !

Robert, *à Herminie.* — Voulez-vous me permettre de conduire Madame Ladurel au buffet ?

Herminie. — Faites, mon cher Robert, je vous en prie...

Robert, *offrant le bras à Mme Ladurel.* — Chère Madame ! (*A Mme Lebrunois.*) La nature m'ayant généreusement accordé deux bras, voulez-vous me permettre de mettre l'autre à votre disposition ?

Madame Lebrunois, *riant.* — Volontiers, cher Monsieur !

Robert, *à part.* — Coup double !

Madame Méridol. — Je vous accompagne.

Robert, *à part.* — Coup triple !

(*Il sort par la droite, 2e plan, avec Mme Ladurel et Mme Lebrunois; Mme Méridol les suit.*)

SCÈNE VI

Herminie, *puis* **Monicourt**

Herminie, *regardant sortir.* — Ah ! oui, j'en ferai quelque chose !

Monicourt, *entrant de gauche, 2e plan.* — Je te prie de m'excuser, ma bonne amie; Auguste ne m'avait pas dit... J'irai moi-même.

Herminie. — Où ça ?

Monicourt. — Chercher un flacon d'eau de mélisse.

Herminie. — Tu es malade ?

Monicourt. — Non, c'est pour mettre dans le nécessaire de Nicole.

Herminie. — En voilà une idée !

Monicourt. — Souviens-toi, ma bonne amie, quand nous sommes partis en voyage de noces, ta mère avait mis dans ton nécessaire un flacon d'eau de mélisse.

Herminie. — Si je me souviens ! C'est toi qui l'as bue.

Monicourt. — C'est vrai ! Peut-être que Robert ?...

Herminie. — Un ancien officier de dragons ! Tiens, tu es ridicule ! Et je te prie de ne point te mêler de ce qui ne te regarde pas.

Monicourt. — Oui, ma bonne amie.

Herminie. — Je sais ce que j'ai à faire et n'ai besoin de l'aide de personne.

Monicourt. — Non, ma bonne amie.

Herminie. — Je me donne assez de mal pour votre bonheur à tous !

Monicourt. — Ça, c'est vrai !

Herminie. — Je suis heureuse que tu le reconnaisses, et, à l'avenir, je te prierai de ne jamais donner un ordre à un domestique avant de m'avoir consultée !

Monicourt. — Je n'y manquerai pas !

Herminie. — C'est bien ! (*Sortant par la gauche*, 1er *plan, en levant les épaules.*) Un flacon d'eau de mélisse... un ancien dragon !

SCÈNE VII

Monicourt *seul, puis* **Philippe**, *puis* **Le Petit-Roncin**

Monicourt, *seul, au public.* — Et voilà vingt ans que je suis heureux comme ça ! ! !

Philippe, *entrant de droite*, 2e *plan, tout en mangeant encore un gâteau et tenant à la main une assiette sur laquelle sont d'autres gâteaux.* — Ah ! Monsieur Monicourt, je suis bien malheureux, vous savez !

Monicourt. — Consolez-vous de ne pas avoir la fille en pensant à la mère.

Philippe. — Quelle mère ?

Monicourt. — La mer du Nord !... (*A part.*) Il est idiot, ce garçon-là !

Le Petit-Roncin, *entrant par le fond et descendant au milieu.* — Bonjour, Monicourt !

Monicourt. — Le Petit-Roncin !

Philippe, *la bouche pleine.* — Ah ! cher Monsieur, je suis bien malheureux, vous savez !

Le Petit-Roncin. — Je n'en doute pas, mon jeune ami; seulement, allez humecter votre douleur, vous êtes en train d'étouffer !

Philippe. — Je...

Le Petit-Roncin. — Allez, allez !

Philippe, *sortant par la droite, 2e plan, la bouche pleine.* — Ah ! oui, je suis bien malheureux !...

Le Petit-Roncin. — Comment vas-tu, vieux martyr?

Monicourt. — Ah ! tu peux blaguer, va !... Je voudrais bien te voir avec ma femme !

Le Petit-Roncin. — Ne compte jamais là-dessus pour faire le voyeur !... Madame Monicourt a beau être une maîtresse femme...

Monicourt, *l'interrompant.* — On appelle une maîtresse femme, une femme qu'on voudrait n'avoir ni pour maîtresse ni pour femme !

Le Petit-Roncin. — Aussi, personne n'a jamais songé à te l'enlever !

Monicourt. — Hélas !

Le Petit-Roncin. — Mais comment t'es-tu laissé mater comme ça?

Monicourt. — C'est venu petit à petit, sans que je m'en doute ! Sous le prétexte de m'éviter tous les soucis de la vie, elle m'a enlevé peu à peu toute initiative, toute liberté; elle m'a annihilé et je suis tombé à l'état de zéro !... Quand je m'en suis rendu compte, il était trop tard !

Le Petit-Roncin. — Il y a des courants qu'on ne remonte pas !

Monicourt, *allant s'asseoir sur le canapé.* — Voilà ! Et remarque bien qu'elle est sincère; elle s'imagine réellement faire le bonheur des autres, et, si tu voulais lui prouver le contraire, elle ne te croirait pas !

Le Petit-Roncin, *s'asseyant à droite de Monicourt.* — Oui, oui, il y a des natures comme ça !

Monicourt. — Mais je me disais : « Patience, patience ! Un jour elle aura un gendre, et alors !... » Ah ! bien oui, il est encore plus aplati que moi.

Le Petit-Roncin. — Le fait est que ça n'a pas traîné !

Monicourt. — Un ancien dragon ! Si ça ne fait pas pitié !

Le Petit-Roncin. — Que veux-tu? Nous suivons tous le chemin que la destinée nous a tracé... Ton gendre et toi, vous êtes nés esclaves de la femme, comme moi je suis né pour la tromper!

Monicourt. — Tu trompes toujours la tienne?

Le Petit-Roncin. — Plus que jamais! Tiens, en ce moment, j'ai une petite amie adorable, et, comme elle passe l'été à Deauville, je me suis fait ordonner l'air de la mer!

Monicourt. — Canaille, va!... Et qu'est-ce qu'elle fait?

Le Petit-Roncin. — Demande plutôt ce qu'elle ne fait pas : la Comtesse Isabelle de Ballancourt!

Monicourt. — Une comtesse, fichtre!... Et où l'as-tu connue?

Le Petit-Roncin. — Aux Folies-Bergère... Je la vois encore... entièrement nue...

Monicourt, *stupéfait.* — Dans la salle?

Le Petit-Roncin. — Non, sur la scène... elle fait des poses plastiques.

Monicourt. — Ah! bien...

Le Petit-Roncin, *avec admiration.* — Si tu connaissais Belle-belle!... Je l'appelle Belle-belle dans l'intimité... (*Se levant, ainsi que Monicourt.*) Des épaules... des bras... des seins à faire damner tous ceux du Paradis!... Et quel répertoire : « La Vénus de Médicis ». (*Il prend la pose.*) « La Danseuse de Tanagra ». (*Il prend la pose.*) « L'Ondine ». (*Il prend la pose.*)

SCÈNE VIII

Les mêmes, Herminie, *puis* **Sophie**

Herminie, *entrant* 1er *plan gauche, et poussant un cri en apercevant Le Petit-Roncin.* — Mais c'est le Petit-Roncin!

Le Petit-Roncin. — Madame Monicourt!

Herminie. — Ah! ça, que faites-vous là? De la gymnastique suédoise?

(*Elle passe au milieu.*)

Le Petit-Roncin. — Justement!

Monicourt. — Il souffre de rhumatismes, et il m'expliquait...

Herminie. — Ça vous fait du bien?

Le Petit-Roncin. — Beaucoup !

Monicourt. — Mais ça le fatigue énormément.

Le Petit-Roncin. — Excusez-moi de n'avoir pu aller à l'église; je suis si occupé...

Monicourt, *à part.* — Farceur !

Herminie. — Vous êtes tout excusé.

Le Petit-Roncin. — Et veuillez agréer toutes mes félicitations !

Herminie. — Je les accepte... Ce n'est pas un gendre que le ciel m'a donné... c'est un fils !...

Monicourt, *à mi-voix.* — Il aurait bien dû le garder là-haut !

Herminie. — Qu'est-ce que tu dis?

Monicourt, *vivement.* — Un fils, ma bonne amie, un vrai fils.

Le Petit-Roncin. — Mais où est Nicole?

Herminie. — Au buffet, sans doute; allez l'embrasser.

Le Petit-Roncin. — J'y vais. (*A Monicourt.*) Viens-tu, toi? Nous viderons une coupe de Champagne.

Monicourt. — Volontiers !

Herminie, *vivement.* — Non, non, pas de Champagne; ça ne vaut rien pour toi.

Monicourt, *étonné.* — Ah !

Herminie. — Du reste, j'ai donné des ordres.

Monicourt, *à part.* — Charmant !

Herminie, *à Le Petit-Roncin.* — Ah ! si je ne veillais pas sur sa santé...

Le Petit-Roncin. — A-t-il de la chance d'avoir une femme comme vous !

Monicourt, *à part, montrant Le Petit-Roncin.* — La rosse !

Sophie, *entrant par le fond.* — Pardon, Madame !

Herminie. — Qu'est-ce que c'est?

Sophie. — Il y a là une dame qui désire parler à Madame.

Le Petit-Roncin, *à Herminie.* — Je vous laisse.

Herminie. — Allez, allez, je vous rejoins à l'instant.

Le Petit-Roncin, *sortant par la droite, 2e plan, et à part, à l'adresse de Monicourt.* — Pauvre bougre !

Herminie, *à Sophie.* — Cette dame ne vous a pas dit son nom?

Sophie. — Elle m'a dit seulement qu'elle était la propriétaire de la villa que Madame a louée à Deauville.

Herminie. — Ah oui, elle vient pour toucher le prix de sa location... Faites entrer.

(*Sophie sort par le fond.*)

Monicourt. — Qu'est-ce que je peux demander, au buffet?

Herminie. — Un verre d'eau de Vichy, c'est excellent pour toi!

Monicourt. — Bien! (*Sortant 2e plan à droite, et à lui-même, philosophe.*) Allons sabler la source « Célestins » !

SCÈNE IX

Herminie, Isabelle

Herminie, *seule, regardant sortir Monicourt.* — Ah oui, si je n'étais pas là!

Sophie, *au fond.* — Si Madame veut entrer.

Isabelle, *entrant par le fond.* — Excusez-moi, Madame, de me présenter dans un pareil moment; mais rien ne presse et je puis revenir.

Herminie. — Du tout, Madame, je m'en voudrais de vous déranger deux fois. Mais à qui ai-je l'honneur?... L'agent de location a négligé de me dire...

Isabelle. — La Comtesse Isabelle de Ballancourt...

Herminie, *vivement, l'interrompant.* — Donnez-vous la peine de vous asseoir!

(*Elle indique un fauteuil, à droite.*)

Isabelle, *tout en s'asseyant, continuant.* — ...des Folies-Bergère.

Herminie, *étonnée.* — Des Folies-Bergère?

Isabelle. — Je fais des poses plastiques dans les music-halls.

Herminie, *s'asseyant sur l'autre fauteuil, à droite.* — Ah!... Excusez-moi, je ne vais jamais aux Folies-Bergère.

Isabelle, *très aimable.* — Je le regrette pour elles et pour moi... Inutile de vous dire que ces poses sont purement artistiques : les chefs-d'œuvre de la statuaire antique.

Herminie. — Et ça ne vous gêne pas de paraître sur la scène en maillot?

Isabelle, *offusquée.* — En maillot? Ah! Madame, pour qui me prenez-vous? Je suis entièrement nue!

Herminie, *sursautant.* — Entièrement nue! Mais c'est indécent!

Isabelle. — En art, l'indécence ne commence qu'avec la feuille de vigne!

Herminie. — C'est une opinion.

Isabelle. — Et c'est la bonne! J'ai pensé que si le ciel m'avait donné un corps que les plus difficiles déclarent impeccable, je n'avais pas le droit d'en cacher la vue à tous mes contemporains! Je voudrais pouvoir ajouter que la vue n'en coûte rien... mais il faut bien vivre, n'est-ce pas? Et, comme dit l'autre, il n'y a pas de sots métiers.

Herminie. — Même pour la noblesse!

Isabelle. — Pour la noblesse?

Herminie. — N'êtes-vous pas la Comtesse de Ballancourt?

Isabelle. — Ah! oui... (*Souriant.*) Je puis bien vous l'avouer entre nous, de Ballancourt n'est qu'un nom d'emprunt; si je n'ai pas gardé celui de mes pères...

Herminie. — C'est que Monsieur votre père s'est sans doute opposé?...

Isabelle. — Ah! le pauvre cher homme! Il se soucie bien de ça! Seulement, je m'appelle Lapoire...

Herminie. — Lapoire?

Isabelle. — Oui, Madame! Et, comme si ce nom de fruit à pépins ne suffisait pas, on m'a gratifiée du prénom d'Eudoxie... Vous voyez, sur les affiches : « Eudoxie Lapoire »... Vous comprenez?

Herminie. — Je comprends!

Isabelle. — Mais, s'il faut tout vous dire, le music-hall n'était pas la carrière que j'avais rêvée... (*Soupirant.*) Car j'avais fait un beau rêve quand j'avais seize ans...

Herminie, *gênée.* — Mon Dieu, Madame...

Isabelle, *continuant.* — Relever le niveau de la galanterie en France.

Herminie. — A quoi rêvent les jeunes filles!

(*Elle se lève.*)

Isabelle. — J'aurais voulu, comme les courtisanes célèbres de l'antiquité, que ma maison fût le rendez-vous des philosophes, des savants, des écrivains illustres... Aussi, dès que j'ai eu mon hôtel, j'ai écrit au Secrétaire perpétuel de l'Académie pour l'inviter avec tous ses collègues, en bloc. (*Elle se lève.*)

Herminie. — Et ils ne sont pas venus?

Isabelle. — Si... mais pas en bloc... et pas pour causer philosophie !...

Herminie, *coupant court.* — Je vais vous chercher les 4.000 francs.

Isabelle. — Pour la villa Eugène...

Herminie. — Non, la villa Lucien !

Isabelle. — Ah ! c'est juste !... Excusez-moi, j'ai plusieurs villas à Deauville : la villa Eugène, la villa Lucien, la villa Emile, la villa Louis, la villa Ludovic et la villa Auguste.

Herminie. — Six villas !

Isabelle. — Quand un ami me quitte pour voguer vers de nouvelles amours, j'accepte volontiers une villa à Deauville, et je lui donne le nom du cher infidèle.

Herminie. — Ah ! ces six villas?...

Isabelle. — J'ai le culte du souvenir !

Herminie, *souriant.* — En moellons et en briques !

Isabelle. — Il faut bien être de son siècle.

Herminie. — Vous avez raison... (*Remontant.*) Je reviens de suite... Je vais vous chercher ces quatre mille francs... pour le souvenir Lucien. (*Sortant par la gauche, 2e plan, à part.*) Si j'avais su, je n'aurais pas loué un de ses souvenirs !

SCÈNE X

Isabelle, *puis* **Robert**

Isabelle, *seule, soupirant.* — C'était un bien gentil garçon. (*Elle s'assied sur le canapé, à gauche.*) Nous nous sommes aimés un an !...

Robert, *entrant de droite, 2e plan, et, à part, apercevant Isabelle.* — Tiens ! il y en a encore une... (*Se précipitant.*) Chère Madame, voulez-vous me permettre de vous conduire au buffet?

Isabelle, *souriant.* — Je vous remercie... je ne suis pas de la noce.

Robert. — Oh ! pardon !...

Isabelle. — Je suis la propriétaire de la villa que Madame Monicourt a louée à Deauville... Elle est allée chercher le montant de la location...

Robert. — Ah ! parfaitement.

Isabelle, *se levant.* — La Comtesse Isabelle de Ballancourt, des Folies-Bergère.

Robert. — Ah ! mais oui, je vous reconnais... Je vous ai applaudie !

Isabelle. — Et vous me reconnaissez, tout habillée? C'est flatteur !

Robert. — C'est tout naturel.

Isabelle, *à part.* — Joli garçon !

Robert. — Quand on vous a applaudie, ne fut-ce qu'une fois...

Isabelle. — Trop aimable. Qu'est-ce que vous faites ce soir?

Robert. — Ce soir?

Isabelle. — J'ai quelques amis à souper...

Robert, *souriant.* — Impossible !

Isabelle, *engageante.* — Même en insistant beaucoup?

Robert. — Même en insistant énormément : je suis le marié !

Isabelle. — Oh ! pardon ! je vous prenais pour un garçon d'honneur.

Robert. — Je ne suis plus garçon depuis ce matin, mais ça ne m'empêche pas d'avoir encore de l'honneur.

Isabelle. — Je retire mon invitation.

Robert. — Je ne vous en remercie pas moins.

Isabelle, *avec intention.* — Je la retire... pour aujourd'hui.

Robert, *très aimable.* — Pendant que vous y êtes, retirez la aussi pour plus tard... J'aime mieux vous le dire tout de suite : je serai un mari fidèle.

Isabelle. — On appelle, à Paris, un mari fidèle, le mari qui est assez habile pour tromper sa femme sans se faire pincer.

Robert. — Moi, je ne la tromperai pas du tout. (*Geste incrédule d'Isabelle.*) Vous ne me croyez pas?

Isabelle. — Non... Je connais si bien les hommes !... Je les connais... comme leurs poches...

Robert. — Je vois qu'ils n'ont pas de secrets pour vous ! Mais s'il n'y a qu'un Parisien qui ne trompe pas sa femme, je serai celui-là...

Isabelle. — Tant pis !

Robert. — Trop aimable !... Mais excusez-moi, je pars dans quelques instants et il faut que j'aille revêtir mon costume de voyage.

Isabelle. — Faites, je vous en prie.

Robert, *saluant.* — Comtesse !

Isabelle. — Monsieur !

Robert, *sortant, à lui-même.* — Elle ne perd pas son temps, la propriétaire !

(*Il sort par la droite,* 1er *plan.*)

SCÈNE XI

Isabelle, *puis* **Herminie**

Isabelle, *à part, regardant sortir Robert.* — J'aurais eu volontiers un souvenir de ce garçon-là !

Herminie, *entrant de gauche,* 2e *plan.* — Voici les quatre mille francs...

Isabelle. — Merci ! (*Tirant un papier de son petit sac.*) Et voici le reçu pour la villa Louis.

Herminie, *rectifiant.* — Lucien ! Lucien !...

Isabelle. — Lucien !... Je m'égare dans mes souvenirs !

Herminie. — On s'égarerait à moins !

Isabelle. — Je vais m'installer après-demain à la villa Emile ; s'il manquait quelque chose à la villa Lucien, ne vous gênez pas : je tiens à ce que tous mes locataires soient entièrement satisfaits.

Herminie. — Je vous remercie !

Isabelle. — Enchantée, Madame, d'avoir fait votre connaissance...

Herminie. — Croyez bien que, de mon côté...

Isabelle. — Madame !

Herminie. — Comtesse !

(*Isabelle salue une dernière fois et sort par le fond.*)

SCÈNE XII

Herminie, *puis* **Mme Ladurel**, *puis* **Mme Dupontin et Mme Lebrunois**, *puis* **le Marquis**; *puis* **Mme Le Petit-Roncin**, *puis* **Nicole**.

Herminie, *seule*. — Cette comtesse de contrebande finira marquise de Carabas.

Madame Ladurel, *entrant et allant à Herminie*. — Ma chère amie, je viens vous dire au revoir.

Herminie. — Comment, ma chère, vous partez déjà?

Madame Ladurel. — Excusez-moi... ma couturière m'attend.

Herminie. — Oh! alors!...

(*Elles remontent en causant, et Mme Ladurel sort par le fond.*)

Madame Lebrunois, *entrant de droite, 2e plan, avec Mme Dupontin, tout en causant*. — Délicieuses, ces tartelettes au riz...

Madame Méridol. — N'est-ce pas? Et faciles à faire... Je connais la recette.

Madame Lebrunois. — Oh! donnez-la moi, je suis si gourmande.

Madame Méridol. — Voici : vous prenez cent grammes de riz... vous le faites crever.

Le Marquis, *qui vient d'entrer*. — Je parie, Mesdames, que vous causez chiffons?

Madame Lebrunois. — Non, Marquis!

Le Marquis. — Sans indiscrétion, de quoi parliez-vous?

Madame Méridol. — De faire crever...

Le Marquis, *sursautant et l'interrompant*. — Encore! Mais elles n'ont donc toutes que ce mot à la bouche!...

Herminie, *qui est redescendue*. — Eh bien, Marquis, qu'avez-vous?

Le Marquis. — J'ai... que je crois décidément que je ne suis plus dans le train! Certes, les femmes d'aujourd'hui sont aussi jolies que celles de mon temps, mais je suis resté de cette vieille école qui trouve que, des lèvres d'une jolie femme, ne devraient tomber que des mots de tendresse et d'amour! (*Saluant.*) Mesdames!...

(*Il sort par le fond.*)

Herminie, *étonnée.* — Pourquoi dit-il ça?

Madame Lebrunois. — Je ne sais pas!

Madame Méridol, *à Mme Ladurel.* — Je vous donnerai la recette en voiture. (*A Herminie, prenant congé.*) Ma chère amie...

Herminie. — Quoi, vous partez aussi?

Madame Méridol. — Hélas! un tas de courses à faire...

Herminie. — Mais c'est une désertion!

Madame Lebrunois. — Au revoir, chère amie...

Herminie. — Je vous reconduis...

Madame Méridol. — Je vais m'installer demain à Saint-Cyr...

Madame Le Petit-Roncin, *qui vient d'entrer sans être aperçue, à part, avec émotion.* — Saint-Cyr! Encore Saint-Cyr!

(*Herminie, Mme Méridol et Mme Lebrunois sortent par le fond, tout en causant et sans la voir.*)

Nicole, *entrant de gauche, 2e plan.* — Ah! Madame Le Petit-Roncin, votre mari vous cherche.

Madame Le Petit-Roncin. — Où est-il?

Nicole. — Dans le bureau de papa...

(*Elle indique la gauche, 2e plan.*)

Madame Le Petit-Roncin. — Merci!

Nicole. — Mais vous paraissez tout émue! Qu'avez-vous, chère Madame?

Madame Le Petit-Roncin. — Rien, chère mignonne, rien... Un souvenir... (*Souriant.*) Je vais rejoindre mon mari... (*Sortant, à part.*) Ah! pourquoi faut-il que j'entende toujours parler de Saint-Cyr!

(*Elle disparaît par la gauche, 2e plan.*)

SCÈNE XIII

Nicole, *puis* **Monicourt**

Nicole, *seule, regardant l'heure.* — Trois heures moins le quart!... Il est temps que j'aille m'habiller.

(*Elle se dirige vers la gauche, 1er plan.*)

Monicourt, *passant la tête par la droite, 2e plan.* — Psst!... tu es seule?

Nicole. — Oui, papa.

Monicourt, *rentrant, avec émotion.* — Ah ! ma chérie, ma petite Nicolette, ce que la maison va me sembler vide dans quelques instants !

Nicole, *très câline.* — Voyons, mon cher petit papa, ne pense pas à ça ! d'abord, maman et toi venez nous rejoindre dans deux jours.

Monicourt. — Je sais bien ! mais ce ne sera plus la même chose, je ne t'aurai plus à moi comme jadis !

Nicole. — Mais si !

Monicourt, *allant s'asseoir dans un fauteuil à droite et prenant Nicole sur ses genoux.* — Quand tu étais petite, qui s'occupait surtout de toi ? C'était moi ! Qui, tous les soirs, te berçait en te chantant une vieille romance, toujours la même, car je ne sais que celle-là ? (*Chantant.*)

Et l'on revient toujours
A ses premières amours !

C'était moi ! Qui, plus tard, te conduisait au cours et allait t'y chercher ? C'était moi ! Qui fut le premier confident de tes petits secrets de fillette ?

Nicole. — C'était toi !

Monicourt. — Tu ne sauras jamais tout ce que tu as été pour moi ! Tu étais ma seule joie... et ma seule consolation.

Nicole, *émue.* — Papa ! (*Elle l'embrasse.*)

Monicourt. — Je n'ai pas toujours été très heureux dans la vie.

Nicole. — Oh ! papa, maman t'aime beaucoup !

Monicourt. — Oui... comme on aime le mouton... (*A mi-voix.*) pour le manger.

Nicole. — Que veux-tu dire ?

Monicourt. — Rien, mon enfant, rien ! Mais, dans mon chagrin de te voir partir, une seule chose peut me consoler : ton bonheur ! Tu es heureuse, au moins ?

Nicole, *se levant.* — Oh oui, papa.

Monicourt, *se levant.* — Il n'y a pas le plus petit point noir dans ce bonheur-là ?

Nicole. — Non, papa.

Monicourt. — Bien vrai ?

Nicole, *hésitant.* — Eh bien... eh bien ! si...

Monicourt, *vivement.* — Il y a un petit point noir ?

Nicole. — Un tout petit, petit, petit.

Monicourt. — Parle vite !

Nicole. — Oh ! tu vas te moquer de moi ! (*Baissant les yeux.*) Je suis jalouse !

Monicourt. — Jalouse ?

Nicole. — Les jeunes filles d'aujourd'hui ne sont plus des petites oies blanches, et je sais bien que Robert a eu des maîtresses.

Monicourt, *vivement*. — Tu es jalouse de son passé ?

Nicole. — Oh ! pas de tout son passé... Mais j'ai lu dans un roman que la première aventure d'amour laissait toujours dans le cœur un souvenir ineffaçable, et c'est de ce souvenir-là que je suis jalouse !

Monicourt, *gaiement*. — Ah ! ma chérie, tu m'as fait peur ! Et, s'il n'y a que ce point noir-là dans ton bonheur...

Nicole. — Souviens-toi de ce que tu me chantais jadis. (*Chantant.*)

Et l'on revient toujours
A ses premières amours !

Monicourt. — Mais, ma pauvre petite, s'il fallait prendre comme argent comptant tout ce que disent les vieilles romances et les romans, où irions-nous ? Je parie qu'il n'y pense même plus !

Nicole. — Tu crois ?

Monicourt. — Pas plus que je ne pense moi-même à ma première... (*S'interrompant.*) Mais tu me ferais dire des bêtises.

Voix de Robert, *à la cantonade*. — Fermez ma valise !

Nicole. — C'est lui... Interroge-le adroitement, sans avoir l'air.

Monicourt. — Quoi ?... Tu veux ?...

Nicole, *tendrement*. — Je t'en prie, mon petit papa...

Monicourt. — Mais...

Nicole, *voyant entrer Robert*. — Chut !

Robert, *entrant de droite*, 1er *plan*; *il est en costume de voyage*. — Comment ! ma chérie, tu n'es pas encore prête ? L'auto va arriver.

Nicole. — C'est vrai... je suis en retard... je me sauve... A tout à l'heure, mon petit papa.

Monicourt. — A tout à l'heure, fillette !

(*Nicole sort vivement par la gauche*, 1er *plan.*)

SCÈNE XIV

Robert, **Monicourt**, *puis* **Herminie**, *puis* **Firmin**

Robert, *la regardant sortir.* — Est-elle assez jolie?

Monicourt, *à part.* — Adroitement, sans avoir l'air... ce n'est pas commode!

Robert, *à lui-même, à l'adresse de Nicole.* — Ah! non, je ne te tromperai jamais!

Monicourt, *très embarrassé.* — Mon cher Robert... Hum! Mon cher Robert...

Robert. — Mon cher père?

Monicourt, *à part.* — Ce n'est pas commode du tout... (*Frappé d'une idée.*) Ah!... (*Haut.*) Mon cher Robert... (*S'interrompant.*) Non, pas debout, assis, nous serons mieux.

Robert, *à part.* — Qu'est-ce qu'il a?

(*Monicourt s'assied, ainsi que Robert, sur le canapé.*)

Monicourt. — Ma première aventure, à moi, fut une fille de ferme!

Robert, *étonné.* — Ah!

Monicourt. — Elle s'appelait Catherine... ou Françoise, je ne sais plus au juste... et elle était Normande... à moins qu'elle ne fût Picarde.

Robert. — Ah!

Monicourt. — C'était au mois de juillet... on venait de rentrer les foins... et Catherine... ou Françoise était dans la grange... Comme je passais par là, elle me cria : « Bonjour, le Parisien! » Je lui répondis : « Bonjour, la Catherine! »

Robert. — Ou la Françoise.

Monicourt. — Ou la Françoise. (*Reprenant.*) Alors, elle me fit signe d'entrer dans la grange... comme ça... (*Il cligne de l'œil.*) et j'entrai... Elle se mit à rire... moi aussi; elle me donna une grosse tape sur la cuisse... je la lui rendis... Et, de tape en tape, nous roulâmes sur une botte de foin!... Et voila ma première aventure d'amour.

Robert. — Mais c'est une idylle! C'est une idylle, et voilà tout!

Monicourt. — A vous, maintenant!

Robert, *étonné.* — Comment, à moi?

Monicourt. — Je vous ai raconté ma première aventure d'amour, racontez-moi la vôtre.

Robert. — Quoi? Vous voulez?

Monicourt. — Une confidence en vaut une autre.

Robert, *soupçonneux.* — Ah ça, mon cher père, pourquoi me demandez-vous ça... comme ça... aujourd'hui?

Monicourt, *très gêné.* — Mais... par simple curiosité.

Robert, *incrédule, se levant.* — Allons donc, allons donc!

Monicourt. — Eh bien! non. Ma foi tant pis, j'aime mieux vous dire la vérité. C'est Nicole qui m'a chargé de vous demander, sans en avoir l'air...

Robert, *stupéfait.* — Nicole?

Monicourt. — Oui... Elle a lu, dans je ne sais quel roman, que la première aventure laissait un souvenir ineffaçable... Alors, cette idée la poursuit.

Robert. — Non?

Monicourt. — Elle s'imagine sans doute que les traits de l'héroïne sont restés gravés...

Robert, *l'interrompant.* — Ils sont si peu restés gravés que je ne pourrais pas vous dire si elle était jolie ou laide, brune ou blonde.

Monicourt. — Vous ne vous souvenez même plus?

Robert. — Elle avait une voilette.

Monicourt. — Et elle ne l'a pas ôtée?

Robert. — Elle n'a pas eu le temps.

Monicourt. — Comment?

Robert. — C'était en chemin de fer...il y a exactement dix-neuf ans, au commencement de novembre... Je venais d'entrer à Saint-Cyr; c'était même ma première sortie... un dimanche soir... le premier dimanche de novembre, et je rentrais à l'Ecole... Arrivé à la gare Montparnasse au dernier moment, je n'eus que le temps de sauter dans le premier compartiment venu... le compartiment des dames seules... Une dame était en face de moi... je m'excusai... Tout à coup un orage terrible éclata... l'inconnue poussa un cri d'effroi... je m'approchai d'elle pour la rassurer... Nouveau coup de tonnerre, plus violent que le premier... affolée, elle se jeta dans mes bras et... y resta jusqu'à Versailles.

Monicourt. — Non?

Robert. — A Versailles, elle descendit, disparut dans la nuit... et voilà ma première aventure d'amour !

Monicourt. — Et vous n'avez jamais cherché à retrouver cette inconnue?

Robert. — Pendant un mois, mes jours de sortie... puis, je n'y songeai plus ! Vous voyez donc que ma chère petite femme peut se rassurer.

Monicourt. — Oui, oui... Quand elle m'a dit qu'il y avait un point noir dans son bonheur, vous pensez si j'ai eu peur, tout d'abord.

Robert, *lui serrant la main avec émotion.* — Vous êtes un brave et excellent homme.

Monicourt. — Oh ! je ne suis plus qu'une vieille bête. (*Avec amertume.*) Un zéro... Mais ne parlons pas de ça.

Robert, *le faisant asseoir dans le fauteuil de droite et s'asseyant à gauche de Monicourt.* — Si, parlons-en, au contraire... Croyez-vous donc que je n'ai pas deviné depuis longtemps l'espoir que vous aviez mis en moi.

Monicourt, *ému.* — Robert !

(*On aperçoit dans la galerie Herminie, reconduisant une invitée.*)

Robert. – Croyez-vous que je n'ai pas vu, dès le premier jour, que vous n'étiez qu'un martyr...

(*Herminie paraissant au fond et s'arrêtant sur le seuil de la porte.*)

Herminie, *à part.* — Tiens, de quoi parlent-ils ?

Robert. — Et que Madame Monicourt, sous ses dehors de brave femme qui ne vit que pour le bonheur des autres, n'est en réalité que le plus épouvantable tyran...

Monicourt, *avec énergie.* — Dites : le plus exécrable !...

Robert, *avec force.* — Je le dis !

Herminie, *suffoquée, à part.* — Ah ! par exemple !...
(*Elle se dissimule derrière le paravent.*)

Robert. — Mais j'adorais Nicole... et, pour que Madame Monicourt m'accordât sa main, je compris aussi qu'il fallait se faire petit, tout petit petit.

Monicourt, *avec joie.* — Et moi qui croyais !...

Robert. — Mais elle est ma femme à présent, ma chère Nicole; aussi, dès que Madame Monicourt arrivera à Deauville, je m'empresserai de lui faire comprendre, poliment mais fermement, que j'entends être le maître chez moi.
(*Il se lève.*)

Monicourt, *se levant et avec une joie folle.* — Robert ! mon enfant, mon fils ! Dans mes bras !...

Robert. — Avec plaisir !...

(*Ils s'embrassent.*)

Herminie, *à part, passant la tête à gauche du paravent.* — Ah ! le misérable !...

Monicourt. — Non, vous ne saurez jamais tout ce qu'elle m'a fait souffrir, à quel point elle m'a humilié.

Robert. — Je m'en doute !

Monicourt. — Tenez, je voudrais être plus vieux de deux jours ! Mais, vous savez, attendez-vous à une musique de tous les diables. Elle est capable d'éclater.

Robert. — Si elle éclate, nous en serons quittes pour ramasser les morceaux.

Monicourt. — Est-ce bien utile de les ramasser ?

Robert. — Dans tous les cas, je la prierai d'aller continuer sa sérénade ailleurs.

Monicourt. — C'est ça... (*Se ravisant et inquiet.*) Ah ! non. Et moi ? elle voudra m'emmener et se vengera sur moi.

Robert. — Rassurez-vous ! Vous resterez avec nous.

Monicourt. — Oh ! alors, allez-y, allez-y carrément !

Firmin, *rentrant de droite*, 1er *plan.* — Pardon, Monsieur le Baron !

Robert. — Qu'y a-t-il, Firmin ?

Firmin. — Monsieur le Baron sait que la belle-mère de Monsieur le Baron m'a donné mes huit jours. Il paraît que ma tête ne lui revient pas.

Monicourt, *indigné.* — Qu'est-ce qu'elle lui reproche ?

Firmin. — Je me le demande.

Monicourt. — Je la trouve très bien, ta tête.

Firmin. — Moi aussi.

Robert, *à Firmin.* — Toi, tais-toi, et viens me rejoindre ce soir à Deauville ; je t'augmente de cent sous par mois.

Firmin, *avec joie.* — Ah ! Monsieur le Baron !

Monicourt, *se frottant les mains.* — Ça va, ça va !

Robert, *à Firmin.* — Et maintenant, file, et pas un mot !

Firmin. — Oui, Monsieur le Baron.

(*Il sort par le fond.*)

Robert. — Je vais aller voir si l'auto est arrivée.

Monicourt. — Allez, mon cher Robert, allez; moi, je vais retrouver Nicole. Mais laissez-moi encore vous embrasser, voulez-vous?

Robert. — Allez-y.

Monicourt, *l'embrassant.* — Je l'adore, ce garçon-là !

Robert, *sortant par la droite, 2e plan, et à lui-même, regardant Monicourt.* — Infortunée victime, tu as assez souffert, et je ne t'abandonnerai pas !

Monicourt. — Vive l'armée ! (*Sortant par la gauche, 1er plan.*) Vive l'armée !...

SCÈNE XV

Herminie, *puis* Le Petit-Roncin

Herminie, *descendant en scène, indignée, à l'adresse de Monicourt.* — Et voilà un homme pour lequel je me suis sacrifiée toute ma vie ! Ah ! tu peux crier : « Vive l'armée ! » Quant à l'autre, ah ! le misérable, le bandit, le fourbe, le menteur, l'hypocrite, le lâche, l'ignoble individu !... Mais un être comme ça est capable de tout, de tromper sa femme, de la battre !... Ah ! mais non, je suis là... Le bonheur de ma fille avant tout, et il est encore temps !...

Le Petit-Roncin, *entrant de droite, 2e plan.* — Chère Madame, je viens prendre congé de vous, et vous renouveler toutes mes félicitations.

Herminie. — Vous êtes bien aimable... Asseyez-vous. (*Elle indique un fauteuil.*)

Le Petit-Roncin. — C'est que je suis un peu pressé... elle m'attend.

Herminie. — Qui ça, elle?

Le Petit-Roncin, *vivement.* — Mon étude... Je suis avoué, chère Madame.

Herminie, *le faisant asseoir dans un fauteuil et s'asseyant à droite.* — Eh bien ! votre étude attendra... J'ai un renseignement à vous demander.

Le Petit-Roncin. — Un renseignement?

Herminie. — Oui ! Il s'agit d'une de mes amies... une amie d'enfance, qui m'est très chère et qui a marié sa fille aujourd'hui même.

Le Petit-Roncin. — Tiens ! le même jour que vous !

Herminie. — Le même jour, et qui vient d'apprendre, en sortant de l'église, que son gendre était le dernier des misérables.

Le Petit-Roncin. — Sapristi !

Herminie. — Alors, affolée, elle m'a téléphoné à l'instant, me priant de vous demander quel est le meilleur moyen, le moyen le plus rapide de rompre ce mariage.

Le Petit-Roncin. — Mais c'est impossible, chère Madame.

Herminie. — Impossible?

Le Petit-Roncin. — On ne rompt pas un mariage comme ça ! A moins que le gendre de votre amie n'ait subi une condamnation infamante...

Herminie. — Une condamnation infamante?

Le Petit-Roncin. — A-t-il volé?

Herminie. — Pis que ça !

Le Petit-Roncin. — Assassiné?

Herminie. — Pis que ça, pis que ça !

Le Petit-Roncin. — Bigame, peut-être?

Herminie. — Pis que ça, pis que ça, pis que ça !

Le Petit-Roncin. — Pis que ça? Qu'est-ce qu'il a donc fait?

Herminie. — Ce qu'il a fait !... Il a... (*S'arrêtant.*) Non, je ne veux pas vous le dire, j'ai promis le secret.
(*Elle se lève et gagne le milieu.*)

Le Petit-Roncin. — Enfin, si ce qu'il a fait n'est pas prévu par le code, je ne vois aucun moyen...

Herminie. — Aucun?

Le Petit-Roncin. — Un mari a des droits.

Herminie. — Plus forts que ceux d'une mère?

Le Petit-Roncin. — Imprescriptibles.

Herminie. — Alors, une pauvre femme qui apprend que son gendre est une canaille et qu'il rendra sa fille malheureuse, n'a pas le droit de lui dire : « Allez-vous en, je garde mon enfant ! »

Le Petit-Roncin. — Non, la canaille a la loi pour lui.

Herminie. — Ah ! elle est jolie, votre loi, et on voit bien que ce sont des hommes qui l'ont faite.

Le Petit-Roncin. — Croyez bien que je suis désolé pour votre amie.

Herminie, *à part.* — Ah ! que faire pour la tirer de ses griffes.

SCÈNE XVI

Les mêmes, Monicourt, *puis* **Mme Le Petit-Roncin**

Monicourt, *entrant de gauche, 1er plan, et s'adressant à la cantonade.* — Oui, oui, tu peux être absolument rassurée.

Herminie. — Rassurée?... A qui parles-tu?

Monicourt, *gaiement et gagnant le milieu.* — A Nicole... Figurez-vous... Ah ! ces petites filles !... Figurez-vous qu'elle avait un papillon noir : la première aventure de son mari.

Le Petit-Roncin. — Non?

(*Paraît par la droite, 2e plan, Mme Le Petit-Roncin.*)

Monicourt. — Elle s'était mis en tête que la première aventure d'amour laisse toujours dans le cœur un souvenir ineffaçable... Alors, j'ai confessé Robert.

Le Petit-Roncin. — Et il t'a raconté?

Monicourt. — Une histoire bien amusante... en chemin de fer... avec une inconnue, il y a 19 ans...

Madame Le Petit-Roncin, *à part, saisie et descendant à droite.* — 19 ans !

Monicourt. — Par une nuit d'orage, en rentrant à Saint-Cyr... le premier dimanche de novembre.

Madame Le Petit-Roncin, *avec émotion.* — Le premier dimanche !

Monicourt. — Il était monté dans le compartiment des dames seules... et, comme il s'excusait auprès de la dame qui était là, patatras !... un coup de tonnerre !... Il s'approche pour la tranquilliser; nouveau coup de tonnerre, et la dame, affolée, se jette dans ses bras...

Madame Le Petit-Roncin, *à part.* — Ah ! mon Dieu !

Monicourt. — ...où elle resta jusqu'à Versailles.

Le Petit-Roncin, *gaiement.* — Versailles !

Herminie, *à part, songeuse.* — 19 ans !

Le Petit-Roncin. — Et alors?

Monicourt. — Elle descendit à Versailles, et il ne l'a jamais revue...

Le Petit-Roncin. — Et ils n'ont pas échangé un mot?

Monicourt. — Pas un !... et comme elle avait une voilette, il a toujours ignoré si elle était brune ou blonde. Et voilà !

Le Petit-Roncin. — Ça, c'est cocasse, par exemple !... (*Apercevant sa femme.*) Tiens, te voilà, toi?

Madame Le Petit-Roncin, *maîtrisant son émotion.* — Oui... Je viens dire au revoir à Madame Monicourt.

Herminie, *à part, songeuse.* — 19 ans !

Le Petit-Roncin, *regardant l'heure.* — Sapristi !... Trois heures passées !... Je me sauve. (*A Herminie.*) Sans adieu, chère Madame, puisque nous nous retrouverons à Deauville.

Herminie, *songeuse.* — A Deauville... oui.

Madame Le Petit-Roncin, *à part.* — Lui ! C'était lui !...

Monicourt, *à part, se frottant les mains.* — Deauville !

Le Petit-Roncin, *à Monicourt.* — Qu'est-ce que tu as? Tu as l'air tout joyeux.

Monicourt, *bas et vivement.* — Chut ! Mon gendre doit aplatir ma femme !

Le Petit-Roncin, *bas.* — Ah bah !

(*Ils remontent au fond et sortent.*)

Madame Le Petit-Roncin, *allant à Herminie.* — A bientôt, chère amie.

Herminie, *distraite.* — A bientôt !

(*Elles se serrent la main.*)

Madame Le Petit-Roncin, *à part.* — Enfin, je l'ai retrouvé.

(*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XVII

Herminie, *puis* **Philippe,** *puis* **Robert** *à la cantonade*

Herminie, *seule, fébrile.* — 19 ans !... et en novembre !... (*Comptant.*) Novembre... Décembre... Janvier... (*Elle continue à voix basse, puis tout à coup.*) Mais oui !

Philippe, *entrant, tout en finissant de manger, et son chapeau à la main.* — Ah ! chère Madame, dire que vous m'avez refusé la main de votre fille !

Herminie, *à part.* — Si j'avais su !

Philippe. — J'aurais été un gendre admirable !

Herminie. — Eh bien! tout espoir n'est pas encore perdu.

Philippe. — Que voulez-vous dire?

Herminie. — Après-demain, trouvez-vous à Deauville, à l'Hôtel Normandy.

Philippe. — A Deauville?

Robert, *à la cantonade.* — Descendez les valises.

Herminie. — Lui!... Allez-vous en, et pas un mot!

Philippe. — Mais dites-moi, au moins...

Herminie, *le poussant vers le fond.* — Mais allez-vous en donc!

Philippe, *ahuri, vivement.* — Je m'en vais! (*Sortant par le fond.*) Tout espoir n'est pas encore perdu!

SCÈNE XVIII

Herminie, *puis* **Robert**, *puis* **Nicole**, *puis* **Monicourt**

Herminie, *seule.* — A nous deux maintenant, Monsieur de Mérinville.

Robert, *entrant de droite*, 2e *plan, avec son chapeau et son pardessus.* — L'auto est là... Comment, Nicole n'est pas encore prête?

Herminie. — Elle finit de s'habiller.

Robert. — Je vais lui dire de se dépêcher.

Herminie, *l'arrêtant du geste.* — Un instant!... avant que vous partiez, mon cher Robert, il faut que j'aie avec vous quelques minutes d'entretien.

Robert. — Volontiers.
(*Il met son chapeau et son pardessus sur un fauteuil.*)

Herminie. — Mais jurez-moi d'abord que vous ne révélerez à personne ce que je vais vous dire.

Robert, *étonné.* — Je vous le jure.

Herminie. — Merci! Sachez donc qu'il y a dans ma vie d'épouse un secret... un secret qui m'étouffe.

Robert. — Un secret dans votre vie d'épouse?

Herminie. — Oui! J'ai hésité longtemps avant de vous en faire l'aveu... mais j'ai pour vous une telle affection (*lui serrant la main avec effusion*) — affection que vous me rendez, je le sais — que je n'ai pas le droit de me taire plus longtemps.

Robert, *intrigué.* — Je vous écoute.

Herminie, *comme avec effort.* — Eh bien... eh bien, Nicole n'est pas la fille de mon mari.

Robert, *ahuri.* — Qu'est-ce que vous me dites là?

Herminie. — La pure vérité, hélas!

Robert. — Mais alors, son père?

Herminie, *avec un geste vague.* — Un inconnu!

Robert, *stupéfait.* — Un inconnu?

Herminie. — Oui! Il y a 19 ans, mon mari s'étant absenté deux mois pour affaires, j'étais allée m'installer chez les Petit-Roncin, à Versailles.

Robert. — A Versailles?

Herminie. — A Versailles... Un soir... soir maudit... je revenais de Paris; c'était un dimanche... le premier dimanche de novembre...

Robert, *vivement, inquiet.* — Le premier dimanche de novembre!

Herminie. — Le premier! j'étais dans le compartiment des dames seules, lorsqu'un Saint-Cyrien fit irruption...

Robert, *poussant un léger cri, à part.* — Ah!

Herminie. — A ce moment précis, un orage terrible éclata.

Robert, *d'une voix étranglée et à part.* — Ah!

(*Il tombe assis dans un fauteuil.*)

Herminie. — Un coup de tonnerre. Pan! pan! pan!... puis un second... Pan! pan! pan!... Affolée — car l'orage me rend folle — je tombai dans ses bras.

Robert, *même jeu.* — Ah! ah!

Herminie, *continuant, sans avoir l'air de s'apercevoir de l'émotion de Robert.* — Que vous dirai-je?... Quand je revins à moi, j'entendis, comme dans un rêve, un employé qui criait : (*Imitant l'employé.*) « Versailles! Versailles! »

Robert, *prêt à se trouver mal, répétant machinalement.* — Versailles! Versailles!

Herminie. — Et, neuf mois après, Nicole venait au monde!

Robert. — C'est effroyable!

Herminie, *avec un grand cri.* — Robert! Vous me méprisez!

Robert, *abruti.* — Oui... non... je ne sais pas !

Herminie. — Je ne suis qu'une victime, pourtant ; c'est lui le seul, l'unique coupable !

Robert. — C'est lui seul ; vous avez raison, c'est lui seul !

Herminie. — Et, maintenant que vous savez tout, jurez-moi encore que ce secret mourra avec vous.

Robert, *même jeu.* — Je vous jure qu'il ne mourra pas sans moi... (*Se reprenant.*) C'est-à-dire que je ne mourrai pas sans lui... enfin, nous mourrons ensemble !

Herminie. — Oh ! merci, mon cher Robert, merci !

Nicole, *entrant de gauche*, 1er *plan, en costume de voyage.* — Je suis prête !

Robert, *à part, terrorisé.* — Ma fille, c'est ma fille !

Monicourt, *entrant par le fond.* — Les valises sont sur l'auto... Il est temps de partir.

Herminie. — Oui, partez, mes enfants, partez ! (*A Nicole.*) Au revoir, ma chérie !

Nicole. — Au revoir, maman. (*Elles s'embrassent.*)

Robert, *à lui-même, portant la main à son front.* — J'ai épousé ma fille !

Monicourt. — Qu'est-ce que vous avez ? Mal à la tête ?

Robert, *vivement.* — Oui, ça m'a pris tout à coup !

Monicourt. — Ça passera en route.

Robert. — Oui, oui !

Nicole. — Au revoir, mon petit papa.

Monicourt. — Au revoir, fillette. (*Ils s'embrassent.*)

Herminie. — Dites au chauffeur de ne pas aller trop vite.

Robert, *toujours abruti, à part.* — J'ai épousé ma fille ! ! !

Nicole. — Eh bien, Robert ?

Robert, *prenant son pardessus et son chapeau.* — Voilà ! Voilà !

(*Monicourt, Nicole et Robert sortent par le fond.*)

Herminie, *seule, avec une joie féroce.* — Tu peux l'emmener, va ; je te défie d'y toucher, canaille !

RIDEAU

ACTE II

Le salon de la villa Lucien, à Deauville.

Au fond, un peu à gauche, grande fenêtre d'où l'on aperçoit la mer. Egalement au fond, un peu à droite, porte vitrée donnant sur le jardin. Deux portes à gauche et deux à droite. Devant la fenêtre, une petite table. Entre les deux portes de gauche, un meuble sur lequel sont un buvard et un encrier. Entre les deux portes de droite, un piano; une banquette devant le piano. A gauche, devant le meuble, une chaise-longue dont le dossier est vers le fond. A droite de la chaise-longue, une table recouverte d'un tapis. Devant cette table, un petit canapé. Derrière la table, une chaise. A gauche de la fenêtre, sonnerie électrique.

SCÈNE PREMIÈRE

Mariette, *puis* **Firmin**, *puis* **Robert**

Au lever du rideau, la scène est vide. Paraît Mariette par la droite, 1er *plan.*

Mariette, *s'adressant à la cantonade.* — Le déjeuner pour huit heures et demie; bien, Madame.

Firmin, *rentrant de gauche,* 1er *plan, et s'adressant à la cantonade.* — Oui, Monsieur, la chambre de Monsieur et Madame Monicourt est prête.

Mariette. — Dites donc, Monsieur Firmin?

Firmin. — Mademoiselle Mariette?

Mariette. — Vous êtes bien sûr que Monsieur et Madame de Mérinville ont fait un mariage d'amour?

Firmin. — Si j'en suis sûr!

Mariette. — Et, depuis trois jours qu'ils sont mariés, Madame couche là (*elle indique la droite*) et Monsieur ici! (*Elle indique la gauche.*)

Firmin. — Je vous répète que c'est à n'y rien comprendre.

Mariette. — Et, dès qu'il aperçoit Madame, Monsieur se sauve comme s'il voyait le diable.

Firmin. — Et il est d'une humeur ! Quand je suis entré dans sa chambre, il se promenait de long en large, les bras au ciel, en disant : « C'est du Sophocle ! C'est du Sophocle !

Mariette. — Du So... quoi ?

Firmin, *avec importance*. — Du Sophocle.

Mariette. — Qu'est-ce que c'est que ça, du Sophocle ?

Firmin. — Je ne sais pas... mais, à l'air qu'il avait en prononçant ce nom-là, ça ne doit pas être un type bien rigolo !

Mariette. — C'est égal, Monsieur Firmin, ce n'est pas ainsi qu'on comprend l'amour, en Normandie.

Firmin. — Ni en Bourgogne, dont je suis ! Ainsi, à supposer que vous soyez Madame Firmin, je vous fiche mon billet que nous ferions dodo ensemble ! Et comment !

(*Il la prend dans ses bras.*)

Mariette. — Eh ! Monsieur Firmin !

Firmin. — Ah ! Mariette ! ma petite Mariette !...

(*Il l'embrasse; paraît Robert par la gauche; il a un veston d'intérieur.*)

Robert, *les voyant s'embrasser, furieux*. — Ah ! non, pas devant moi ! je vous en prie, pas devant moi !

Mariette, *poussant un cri*. — Oh !

(*Elle se sauve vivement par le fond.*)

Robert, *à part*. — Voir des gens s'embrasser, dans la situation où je suis !

Firmin, *penaud*. — Mes intentions sont pures.

Robert. — Qu'elles soient pures ou non, je m'en fiche ! Allez vous embrasser où vous voudrez, mais pas sous mes yeux, ou je vous flanque à la porte tous les deux ! C'est compris ?

Firmin. — Oui, Monsieur le Baron.

Robert, *passant à droite*. — Madame n'est pas encore sortie de sa chambre ?

Firmin. — Non, Monsieur le Baron, mais Madame ne peut tarder. Il est huit heures vingt. Je vais servir le petit déjeuner.

Robert. — Vous direz à la cuisinière de me faire une infusion de camomille.

Firmin, *étonné*. — De la camomille ?

Robert, *agacé.* — Oui, de la camomille ! Vous ne savez pas ce que c'est ?

Firmin. — Pardon, Monsieur !

Robert, *même jeu.* — Eh bien ! alors, allez et ne répliquez pas !

Firmin, *à part, sortant par la gauche*, 2e *plan.* — Qu'est-ce qu'il a ?

SCÈNE II

Robert, *puis* **Nicole**

Robert, *seul, regardant la porte de droite*, 1er *plan.* — Elle est là, ma Nicole, elle est là ! Et voilà deux nuits que je passe à arpenter ma chambre en me demandant si je ne suis pas le jouet d'un cauchemar effroyable... Ma femme est ma fille ! Ma fille est ma femme !... Je nage en pleine tragédie antique ! Et la voix du sang reste muette ! Elle devrait hurler depuis quarante-huit heures... et elle ne dit rien ! J'ai beau lui crier : « Mais va donc, voix du sang, éveille-toi, sacrédieu ! C'est ma fille, entends-tu bien, c'est ma fille ! » Ah bien, oui, sourde et muette !... C'est épouvantable ! Heureusement que Madame Monicourt arrive aujourd'hui... Et, dès qu'elle sera là... (*Se tournant vers la porte de droite*, 1er *plan.*) Mais que doit-elle penser de moi, la pauvre enfant, que doit-elle penser ?

Nicole, *entrant de droite*, 1er *plan, en déshabillé du matin.* — Tiens, tu es là ?

Robert, *à part.* — Elle !

Nicole. — Il y a longtemps que tu es levé, mon chéri ?

Robert, *très gêné.* — Depuis dix minutes.

(*Il se dirige vers la gauche*, 1er *plan.*)

Nicole. — Eh bien ! où vas-tu ?

Robert. — Finir de m'habiller... Tes parents arrivent en auto à onze heures, je ne peux pas rester en pyjama.

Nicole. — Il n'est pas huit heures et demie ! Tu as bien le temps.

Robert. — J'aime autant m'habiller tout de suite.

Nicole. — Et tu ne m'embrasses pas ?

Robert. — Ah ! si... Pardon !... (*Il l'embrasse chastement sur le front.*) Là !...

Nicole, *à part, désappointée.* — Sur le front !

Robert, *à part.* — Le baiser d'un père !

Nicole. — Robert...

Robert. — A tout à l'heure ! (*Sortant vivement à gauche, 1er plan, et à part.*) Du Sophocle ! C'est du Sophocle !...

SCÈNE III

Nicole *seule, puis* **Firmin**

Nicole, *seule.* — Dès que j'arrive, il s'en va... comme hier... comme avant-hier !... Ne m'aimerait-il plus ? Regretterait-il de m'avoir épousée ?

Firmin, *entrant par la gauche, 2e plan, les journaux à la main.* — Les journaux, Madame la Baronne !

Nicole, *soupirant.* — Mettez-les sur la table, Firmin. (*Elle indique la table du fond.*)

Firmin, *à part, mettant les journaux sur la table.* — Elle soupire, la pauvre petite ! (*Haut.*) Ah ! j'oubliais : la propriétaire a fait dire qu'elle apporterait ce matin la copie de l'inventaire.

Nicole. — C'est bien. (*Sonnerie à la cantonade.*) Voyez qui sonne à la grille. (*A part, pendant que Firmin regarde au fond.*) Oh ! il faut que, ce matin même, j'aie une explication avec lui.

Firmin. — C'est Madame Le Petit-Roncin.

Nicole. — Encore ! Et à cette heure-ci ? Hier, elle est déjà venue deux fois !

Firmin. — Faut-il dire que Monsieur et Madame ne sont pas encore levés ?

Nicole. — Ah ! non, elle serait capable d'attendre ! Dites-lui que nous sommes sortis.
(*Elle va vers la porte de droite, 1er plan.*)

Firmin. — Bien, Madame.

Nicole, *à part.* — Oh ! oui, il faut que j'aie une explication avec lui !
(*Elle entre à droite, 1er plan.*)

SCÈNE IV

Firmin, *puis* **Madame Le Petit-Roncin**

Firmin, *seul.* — Avoir une jolie petite femme comme ça, faire chambre à part et boire de la camomille !

Madame Le Petit-Roncin *entre par le fond, portant une gerbe de roses.* — Monsieur et Madame de Mérinville sont levés?

Firmin. — Oui, Madame; ils sont même sortis.

Madame Le Petit-Roncin. — Déjà?

Firmin. — Peut-être sont-ils sur la plage.

Madame Le Petit-Roncin. — Je leur apportais, en passant, quelques fleurs de mon jardin. Avez-vous un vase pour les mettre? Je tiens à les arranger moi-même.

Firmin. — Je vais en chercher un dans la salle à manger.

Madame Le Petit-Roncin, *soupirant.* — Allez, mon ami, allez!

Firmin, *à part, sortant.* — Tiens, elle soupire, elle aussi! (*Il sort par la gauche, 2e plan.*)

SCÈNE V

Madame Le Petit-Roncin, *puis* **Robert,** *puis* **Firmin**

Madame Le Petit-Roncin, *seule, descendant à droite.* — C'est ici qu'il respire, l'homme qui a lâchement abusé de moi sur la ligne de l'Ouest! Je devrais le détester, le fuir... et une force invincible m'attire dans cette maison! En somme, je lui dois le plus beau souvenir de ma vie d'épouse!

Robert, *rentrant à gauche, 1er plan; il est habillé.* — Madame Le Petit-Roncin!

Madame Le Petit-Roncin, *à part, avec émotion.* — Lui! C'est lui! (*Elle chancelle.*)

Robert. — Eh bien! qu'avez-vous, chère Madame?

Madame Le Petit-Roncin, *balbutiant.* — Rien... rien... Seulement, je ne m'attendais pas... votre domestique m'a dit que vous étiez sorti, ainsi que Nicole.

Robert. — Comment? (*A Firmin qui paraît par la gauche, 2e plan, un vase à la main.*) Vous avez dit à Madame que nous étions sortis?

Firmin. — Que Monsieur le Baron m'excuse... Je croyais... il m'avait semblé. (*Il pose le vase sur la table.*)

Robert, *levant les épaules.* — Il vous avait semblé!... A l'avenir, assurez-vous avant de répondre.

Firmin. — Mais, Monsieur...

Robert. — C'est bon, allez.

Firmin, *à part.* — Je ne peux pourtant pas lui dire que c'est Madame... (*Il sort par la gauche, 2e plan.*)

Robert, *à part, à l'adresse de Mme Le Petit-Roncin.* — Elle arrive bien, pour m'éviter un tête-à-tête.

SCÈNE VI

Les mêmes, *moins* **Firmin**, *puis* **Nicole**

Madame Le Petit-Roncin, *tout en mettant les fleurs dans le vase.* — J'apportais à Nicole quelques roses de mon jardin.

Robert. — Que c'est aimable à vous !

Madame Le Petit-Roncin. — Le temps de les mettre dans ce vase et je me sauve.

Robert. — Vous sauver ! Ah ! mais non. Nicole serait désolée de ne pas vous remercier elle-même. Et puis, les Monicourt arrivent tout à l'heure ; vous les attendrez avec nous.

Madame Le Petit-Roncin. — Troubler aussi longtemps votre tête-à-têre ?

Robert. — Justement.

Madame Le Petit-Roncin, *étonnée.* — Justement ?

Robert. — Je veux dire qu'ils seront ravis de vous trouver ici en arrivant.

Madame Le Petit-Roncin. — Mais...

Robert. — Si, si ! c'est entendu ! Ils seront ravis et Nicole aussi.

(*Paraît Nicole par la droite, 1er plan.*)

Madame Le Petit-Roncin. — Puisque vous insistez si aimablement...

Nicole, *à part, apercevant Mme Le Petit-Roncin.* — Elle n'est pas encore partie !

Robert. — Vois les jolies roses que Madame Le Petit-Roncin a cueillies pour toi.

Nicole. — Ah ! chère Madame, vous me gâtez.

Madame Le Petit-Roncin. — Mais non, mais non ! (*Elle l'embrasse.*) A quelle heure arrivent Monsieur et Madame Monicourt ?

Nicole. — A onze heures !

Madame Le Petit-Roncin. — Je vous demanderai la permission d'ôter mon chapeau.

Robert, *un peu gêné.* — Madame Le Petit-Roncin veut bien attendre tes parents avec nous.

Madame Le Petit-Roncin, *s'apprêtant à ôter son chapeau.* — J'ai commencé par refuser, mais votre mari a si aimablement insisté.

Nicole, *gagnant le milieu.* — Comment !... Mais, mon ami, tu n'y penses pas... Il est à peine huit heures et demie. Rien n'est en ordre, le salon n'est pas encore fait.

Robert. — On le fera après.

Nicole. — Voilà bien une réponse d'homme ! Croyez bien, chère Madame, que je serais ravie...

Madame Le Petit-Roncin. — Je vous comprends, ma chère enfant ; je suis femme de ménage, moi aussi, je reviendrai tout à l'heure.

Nicole. — C'est ça... Et vous m'excusez ?

Madame Le Petit-Roncin. — Si je vous excuse !

Robert, *à part.* — C'est manqué !

Madame Le Petit-Roncin, *remontant au fond.* — Alors, à tout à l'heure ! (*Elle sort par le fond.*)

Nicole, *la reconduisant.* — Et encore merci pour vos jolies fleurs.

SCÈNE VII

Robert, Nicole, *puis* **Firmin**

Robert. — Le salon n'est pas encore fait, à huit heures et demie ?

Nicole. — Si, il est fait.

Robert. — Alors, pourquoi as-tu dit ?

Nicole, *après une petite hésitation.* — Parce que... parce que... je tenais à rester seule avec toi.

Robert, *à part.* — Sapristi !

Nicole. — Depuis que nous avons quitté Paris, c'est comme un fait-exprès, nous n'avons pu être seuls un instant.

Robert, *protestant et très gêné.* — Oh ! un fait-exprès !

Nicole. — Ça a commencé tout de suite au départ. Dieu sait si je me faisais une joie de notre voyage en auto... je

me voyais bien serrée contre toi... la tête sur ton épaule... et, à peine l'y avais-je mise... que tu as crié au chauffeur d'arrêter, et tu es allé t'installer à côté de lui.

Robert, *vivement.* — Je m'étais aperçu qu'il conduisait comme un âne... j'ai voulu le surveiller.

Nicole. — Enfin, j'ai fait le voyage toute seule, et, en arrivant ici, tu n'as pas voulu dîner.

Robert. — J'avais mal à la tête... tu sais, le grand air.

Nicole. — A neuf heures, tu m'as conduite jusqu'à cette porte... (*elle montre la droite*, 1er *plan*) en me disant : « Tu dois être fatiguée, ma chérie, va te reposer ». Et toi, tu t'es retiré dans cette chambre. (*Elle montre la gauche.*)

Robert, *vivement.* — Pour te permettre de te reposer.

Nicole. — Oh ! je n'étais pas fatiguée.

Robert, *gêné.* — Ah !

Nicole. — Hier soir non plus, je n'étais pas fatiguée !

Robert, *même jeu.* — Je croyais...

Nicole. — Je n'ai éteint qu'à minuit. A plusieurs reprises, il m'a semblé entendre du bruit... J'ai d'abord cru que c'était toi qui frappais à la porte... et j'ai sauté vivement de mon lit pour t'ouvrir... Mais c'était le vent dans la cheminée.

Robert. — C'était le vent ! C'était le vent !
(*Il remonte et va sonner.*)

Nicole. — Eh bien ! où vas-tu encore ?

Robert. — Sonner Firmin pour le déjeuner... Il est huit heures et demie passées... (*A Firmin qui paraît à gauche*, 2e *plan.*) Le déjeuner ?

Firmin. — Tout de suite, Monsieur le Baron. (*Il sort.*)

Nicole, *s'asseyant sur la chaise-longue.* — Maintenant que tu as sonné, viens t'asseoir là, près de moi, tout près de moi !

Robert, *à part.* — Ah ! non.

Nicole. — Nous avons tant de choses à nous dire.

Robert, *très embarrassé.* — Firmin va revenir dans un instant... s'il nous trouvait sur la chaise-longue... ce ne serait pas convenable.

Nicole. — Pas convenable ? Mari et femme ? Que de fois nous nous sommes assis sur la chaise-longue de maman quand nous étions fiancés !

Robert, *balbutiant.* — Justement, nous étions fiancés... Et quand on est fiancés...

Nicole, *étonnée.* — C'est plus convenable?

Robert. — Oui... c'est-à-dire... enfin... et puis sur la chaise-longue de ta mère!

Firmin, *entrant, avec un plateau sur lequel sont deux tasses, etc.* — Où faut-il mettre le plateau?

Nicole, *indiquant la table du milieu.* — Sur cette table.

Robert, *à part.* — Et elle ne s'éveille toujours pas, la voix du sang, elle ne s'éveille toujours pas!

Nicole, *se levant et prenant le livre qui est sur la table et qu'elle va porter sur le petit meuble, à gauche.* — Je servirai moi-même; vous pouvez aller, Firmin!

Firmin. — Bien, Madame!

Robert, *bas, à Firmin.* — Vous entrerez toutes les deux minutes, sous un prétexte quelconque.

Firmin, *bas.* — Sous un prétexte?

Robert, *bas.* — Quelconque, allez!

Firmin, *à part.* — Toutes les deux minutes?
(*Il sort par la gauche*, 2e *plan.*)

Nicole, *qui se dispose à servir.* — Ah! par exemple, mais c'est de la camomille!

Robert, *vivement.* — Oui, c'est pour moi.

Nicole, *inquiète.* — Tu es malade?

Robert. — Non, un peu nerveux seulement.

Nicole, *vivement.* — Je vais faire chercher un médecin!

Robert, *vivement.* — Mais non, mais non!

Nicole, *remontant vers la sonnette.* — Si, si.

Robert. — Je t'assure que c'est inutile... C'est l'air de la mer... les premiers jours... uniquement l'air de la mer...

Nicole, *redescendant.* — Bien vrai?

Robert. — Je te le jure.

Nicole. — Si tu étais souffrant, vois-tu, mon chéri, je tomberais malade, moi aussi.

Robert, *ému.* — Nicole!

Nicole. — N'es-tu pas tout pour moi, mon grand amour?

Robert, *à part.* — Son grand amour!

Firmin, *entrant par la gauche*, 2e *plan*. — Pardon !...

Nicole. — Qu'est-ce que vous voulez?

Firmin, *embarrassé*. — Je voulais savoir si... si la camomille de Monsieur le Baron est assez forte.

Nicole, *agacée d'être dérangée*. — Mais oui, elle est assez forte, allez ! (*Sort Firmin. A Robert.*) Nous déranger pour ça !

Robert, *étourdiment*. — Le fait est qu'il aurait pu trouver autre chose.

Nicole. — Comment, trouver autre chose?

Robert, *vivement*. — Ce n'est pas ça que je voulais dire... enfin, il ne faut pas lui en vouloir... c'est dans un bon sentiment. (*Il s'assied sur le canapé.*)

Nicole, *à gauche de la table*. — Combien de morceaux de sucre?

Robert. — Deux !

Nicole, *tendrement, lui tendant la tasse*. — Et moi, ne suis-je pas tout pour toi?

Robert. — Oh oui, oh oui !

Nicole. — Alors, tu m'aimes toujours?

Robert. — Si je t'aime toujours, hélas?

Nicole, *vivement*. — Comment, hélas?

Robert, *vivement*. — Non, non, ce n'est pas ça non plus que je voulais dire.
(*Il boit et manque de s'étrangler.*)

Nicole. — Oh ! mon pauvre chéri, tu as avalé de travers.

Robert, *se levant*. — Oui... Dieu ! que c'est bête...

Firmin, *entrant par la gauche*, 2e *plan*. — Pardon !...

Nicole. — Qu'est-ce que vous voulez encore?

Firmin. — Je venais voir s'il y a assez de sucre dans le sucrier.

Nicole, *agacée*. — Mais oui, il y en a assez ! A l'avenir, attendez qu'on vous sonne.

Firmin. — Alors, il ne faut plus entrer toutes les deux minutes sous un prétexte quelconque?

Nicole, *stupéfaite*. — Hein?

Robert, *à part*. — L'idiot !

Nicole. — Qui vous a demandé ça?

Firmin. — C'est Monsieur !

Nicole, *indignée.* — Oh !

Robert, *vivement.*) — Mais non, mais non ! Il a mal compris. Je lui ai dit, au contraire : « Surtout, n'entrez pas toutes les deux minutes sous un prétexte quelconque ! »

Firmin, *ahuri, protestant.* — Oh ! Monsieur le Baron !

Robert. — Ça va bien, allez !

Firmin, *à part.* — Elle est raide !

(*Il sort par la gauche,* 2e *plan.*)

SCÈNE VIII

Robert, Nicole

Robert. — Je t'assure qu'il n'a pas compris.

Nicole. — Allons donc ! il a très bien compris, comme je comprends, moi aussi ! Tu as peur de rester seul un instant avec moi.

Robert, *protestant.* — Nicole !

Nicole. — Depuis trois jours, que s'est-il passé, je l'ignore ! Mais tu évites ma présence, on dirait qu'elle te gêne.

Robert. — Mais non, mais non !

Nicole. — Le matin, c'est à peine si tu me dis bonjour... et quand, par hasard, tu m'embrasses, c'est sur le front... comme papa !

Robert, *à part.* — Comme papa !

Nicole. — Quand nous étions fiancés, ce n'est pas ainsi que tu m'embrassais... Tu me serrais dans tes bras, quand nous étions fiancés; aussi, lorsque tu partais, j'étais toujours obligée d'aller me recoiffer et de changer de chemisette, tant elle était chiffonnée !

Robert. — Nicole !

Nicole. — Un soir même, souviens-toi, nous étions seuls dans le boudoir de maman... je t'ai tendu la joue... et c'est sur les lèvres que tu m'as embrassée !

Robert, *vivement.* — Je me souviens, je me souviens !

Nicole. — Elles ne te disent plus rien, mes lèvres ?

Robert, *affolé.* — Oh ! si, elles me disent ! Oh si !...

Nicole, *s'avançant.* — Alors, prends-les !

Robert, *à part, affolé.* — Ah ! mon Dieu !

Nicole. — Prends-les !

Robert, *regardant l'heure et poussant un cri.* — Sapristi... Neuf heures dix ! Et chose, machin, Chambourdin qui m'attend à neuf heures devant le Casino !

Nicole. — Chambourdin? Qu'est-ce que c'est que ça, Chambourdin?

Robert, *remontant vers la table du fond.* — Un banquier ! Un banquier avec qui je suis en relations d'affaires ! Alors, tu comprends?... Où est mon chapeau?

Nicole. — Tu t'en vas encore?

Robert. — Je ne peux pas faire attendre Chambourdin ! Mon chapeau? Ah ! il est dans ma chambre.

Nicole. — Robert ! Ecoute-moi !...

Robert. — Impossible, ma chérie, impossible ! (*Sortant, à part, rageusement.*) Je vais faire du footing pendant une heure ! (*Il sort par la gauche,* 1er *plan.*)

SCÈNE IX

Nicole, *puis* **Mariette**, *puis* **Herminie**, *puis* **Monicourt**

Nicole, *seule, très nerveuse.* — Il me laisse encore ! Hier, c'était pour un nommé Dupont, avant-hier pour un Monsieur Dubois, aujourd'hui pour ce Chambourdin.

Mariette, *entrant vivement par le fond.* — Madame, Madame, c'est Monsieur et Madame Monicourt !

Nicole. — Comment ! à cette heure-ci?

Mariette. — Ils sont partis deux heures plus tôt pour éviter la chaleur.

Nicole. — Ah ! la bonne idée ! (*Indiquant le plateau sur la table.*) Enlevez ça.

Mariette. — Bien, Madame. (*Elle emporte le plateau pendant la réplique suivante et sort par la gauche,* 2e *plan.*)

Herminie, *entrant du fond.* — Ma fille ! Où est ma fille?

Nicole, *se précipitant au-devant d'elle.* — Maman !

Herminie, *la pressant dans ses bras.* — Ma Nicole ! Ma mignonne !

Nicole. — Maman, ma chère maman !

Herminie, *avec effusion.* — Ah ! ma chérie ! si tu savais combien tu m'as manqué ! Je t'aime tant. Tu le sais bien, n'est-ce pas ?

Nicole. — Oh ! oui, maman !

Herminie, *même jeu.* — Tu le sais bien que, depuis que tu es au monde, je n'ai jamais eu qu'un seul but : ton bonheur ?

Nicole. — Je le sais, maman. Mais pourquoi me dis-tu ça ?

Herminie, *vivement.* — Ne fais pas attention... je suis un peu émue. Deux grands jours sans te voir, sans t'embrasser ! (*Paraît Monicourt par le fond, en costume d'auto, avec une casquette.*) Ce que le temps m'a paru long ! C'est à croire que les jours que nous passons loin de nos enfants ont au moins quarante-huit heures.

Nicole, *émue.* — Ma chère petite maman !

Herminie. — Viens, que je t'embrasse encore !

Nicole. — Oh ! oui, maman !
(*Elle se jette dans ses bras.*)

Monicourt. — Herminie, laisse-m'en un peu !

Nicole, *allant au-devant de son père et se jetant dans ses bras.* — Papa !
(*Herminie pose sur la table du milieu un petit sac qu'elle tenait à la main.*)

Monicourt. — Ah ! ma Nicole ! ma chère petite Nicole ! (*Après l'avoir embrassée.*) J'ai cru que ces deux jours ne finiraient jamais... (*Bas.*) Il m'a semblé qu'ils avaient soixante-douze heures : vingt-quatre de plus que ta mère !

Nicole. — Mon cher petit papa ! Et vous avez fait un bon voyage ?

Herminie. — Excellent ! (*Elle va sonner.*)

Monicourt. — Un peu de poussière seulement !

Nicole. — Vous ne voulez rien prendre en attendant le déjeuner ? Quelques biscuits ?

Monicourt, *avec gourmandise.* — Tiens, oui, un biscuit !

Herminie. — Non, non, merci. Je n'ai pas faim, ton père non plus.

Monicourt, *résigné.* — Je n'ai pas faim, ma chérie !
(*Paraît Mariette par la gauche, 2e plan.*)

Herminie, *qui a ôté son chapeau et son paletot, les donne à Mariette.* — Tenez, prenez ça !

Monicourt, *à Mariette, donnant son paletot et sa casquette.* — Tenez, prenez ça, et occupez-vous des bagages.

Herminie, *à Monicourt.* — Si tout le monde donne des ordres ici, cette fille ne s'y retrouvera pas.

Monicourt, *à part.* — Patience !

Herminie. — Occupez-vous des bagages, Mariette.

Mariette. — Bien, Madame. (*Elle sort à droite*, 2e *plan.*)

Monicourt. — Ah ça, mais je ne vois pas ton mari.

Herminie. — C'est vrai, où est-il?

Nicole. — Il vient de sortir; nous ne vous attendions qu'à onze heures.

Monicourt, *passant au milieu.* — Dis-moi, pendant qu'il n'est pas là, toujours heureuse?

Nicole, *avec une nervosité contenue.* — Heureuse !

Monicourt, *étonné.* — De quel ton dis-tu ça?

Herminie. — Vous seriez-vous disputés?

Monicourt. — Déjà !

Nicole. — Pour se disputer, il faudrait au moins se voir... Et pour ce que nous nous voyons !

Monicourt. — Comment, pour ce que vous vous voyez?

Herminie. — Que veux-tu dire?

Nicole. — Le jour, il n'est jamais là.

Monicourt. — Il n'est jamais là?

Herminie. — Et où va-t-il?

Nicole. — Il prétexte des rendez-vous d'affaires... des visites... que sais-je?... Et, la nuit... il couche dans cette chambre... (*Elle montre la gauche.*) et moi, dans celle-ci. (*Elle montre la droite.*)

Monicourt, *stupéfait.* — Chambre à part?

Nicole. — Voilà trois jours que nous sommes mariés, et... (*baissant les yeux*) et je ne suis pas sa femme.

Monicourt. — Ah ! par exemple !...

Herminie, *à part, triomphante.* — Ah ! j'étais bien sûre qu'il n'oserait pas y toucher.

Nicole. — Dès qu'il m'aperçoit, il se sauve; on dirait qu'il a peur !

Monicourt. — Peur de quoi?

Nicole. — Je ne sais pas... Tout à l'heure, j'ai voulu avoir une explication avec lui.

Herminie. — Eh bien?

Nicole. — Je lui ai rappelé nos fiançailles; il était si tendre, alors, si amoureux! Je lui ai tendu mes lèvres... il s'est penché vers moi... quand, tout à coup, il a poussé un cri... et il est parti!

Monicourt. — C'est inouï!

Herminie, *faussement étonnée.* — Stupéfiant!

Monicourt. — Et il ne t'a donné aucune explication sur ce changement subit?

Nicole. — Non... Il est agité, fébrile!

Monicourt, *vivement.* — Agité, fébrile?

Nicole. — Oui, il m'a dit que l'air de la mer le rendait nerveux!

Monicourt, *frappé d'une idée.* — Ah! je comprends tout!

Herminie, *à part.* — Hein!

Nicole, *éclatant en larmes.* — Il ne m'aime plus!

Monicourt, *gaîment.* — Au contraire, il t'aime trop!

Herminie et Nicole, *ensemble.* — Trop?

Monicourt, *même jeu.* — Mais oui, ma chérie; c'est un phénomène nerveux qui arrive souvent les premiers jours du mariage! C'est bien connu! Demande à ta mère!

Herminie. — Bien connu?

Monicourt. — Voyons, Herminie, souviens-toi. Les six premiers jours de notre mariage... (*A Nicole.*) Ta mère m'intimidait. J'ai même été consulter un pharmacien.

Herminie, *voulant le faire taire.* — Monicourt!

Nicole. — Un pharmacien, pourquoi faire?

Monicourt. — Mais pour lui demander...

Herminie, *l'interrompant.* — Tu ne vas pas raconter devant ta fille...

Monicourt. — C'est juste! (*A Nicole.*) Ne cherche pas à comprendre, ma chérie; sèche tes larmes et aie confiance en ton père.

Nicole, *vivement.* — Oui, papa. Et toi, maman, tu crois aussi que c'est parce qu'il m'aime trop?

Herminie, *gênée.* — Je ne sais pas, mon enfant!

Monicourt. — J'en suis sûr, te dis-je ! Du reste, je lui parlerai.

Herminie, *vivement.* — Pardon ! C'est moi qui lui parlerai !

Monicourt. — Tu ne vas pas parler de ça avec un homme ?

Herminie. — Pour une belle-mère, un gendre n'est pas un homme.

Monicourt. — Qu'est-ce que c'est, alors ?

Mariette, *entrant de droite*, 2e *plan, à Herminie.* — Les bagages sont montés, Madame.

Herminie. — J'y vais. (*Mariette sort. A Nicole.*) Viens me montrer ma chambre.

Nicole. — Oui, maman !

Herminie. — Passe devant, ma chérie !

Nicole, *sortant* 2e *plan droite, à elle-même.* — Je n'aurais jamais cru que, lorsqu'on aimait trop...

Herminie, *allant à Monicourt.* — Je te prie, tu m'entends bien, je te prie de ne plus t'occuper de tout ceci...

Monicourt. — Cependant, le bonheur de ma fille...

Herminie. — Ne regarde que moi !

Monicourt, *radouci.* — Oui, ma bonne amie, oui...

Herminie, *à part, sortant* 2e *plan à droite.* — J'ai eu tort de l'emmener !

SCÈNE X

Monicourt, *puis* **Robert**

Monicourt, *seul.* — Non, je vais me gêner ! Quand elle s'occupe du bonheur des autres, on sait ce qu'elle en fait. Et je tiens à ce gendre-là, moi.

Robert, *rentrant par le fond sans voir Monicourt, à lui-même.* — Je suis allé jusqu'à Trouville au pas de course...

Monicourt. — Robert !

Robert. — Comment, vous êtes là !
(*Il pose son chapeau sur le piano.*)

Monicourt. — Nous sommes arrivés depuis dix minutes.

Robert. — Et vous avez vu Nicole ?

Monicourt, *d'un air entendu.* — Oui !

Robert, *vivement.* — Elle vous a dit ?

Monicourt. — Qu'elle n'était encore Baronne de Mérinville que de nom.

Robert. — Monsieur Monicourt...

Monicourt, *lui coupant la parole.* — Mais, sapristi, quand on est nerveux comme ça, on ne va pas passer sa lune de miel au bord de la mer !

Robert, *à part, ahuri.* — Comment, il croit !

Monicourt. — Vous dites ?

Robert. — Rien ! Rien ! (*A part, désespéré.*) Je ne peux pourtant pas lui raconter mon aventure du train de Versailles !

Monicourt. — Nicole s'imagine que vous ne l'aimez plus.

Robert, *éclatant en larmes.* — La pauvre petite !... La pauvre petite !...

Monicourt, *affectueux.* — Voyons ! Voyons ! ne vous affolez pas, que diable ! Vous n'êtes pas le premier à qui pareille mésaventure arrive. Ainsi, moi qui vous parle... parfaitement ! pendant les six premiers jours, va te promener— plus personne. (*Voyant que Robert ne l'écoute pas et reste plongé dans ses réflexions.*) Ah ça ! vous ne m'écoutez pas ?

Robert. — Si, si. (*A part, avec émotion.*) Dire que je l'ai fait cocu sans le savoir.

Monicourt. — Quoi ?

Robert. — Pardon, Monsieur Monicourt, pardon !

Monicourt, *s'énervant.* — Mais, nom d'un petit bonhomme, vous n'avez pas à me demander pardon pour ça !

Robert. — Oh ! si, Monsieur Monicourt ! Oh ! si !

Monicourt. — Et puis, ne m'appelez plus Monsieur Monicourt ! Appelez-moi père, ne suis-je pas celui de Nicole ?...

Robert, *à part.* — Il se croit le père de Nicole !

Monicourt. — Puisque l'air de la mer vous fait cet effet-là, emmenez-la en Savoie.

Robert, *abruti.* — Qui ça ?

Monicourt. — Comment, qui ça ? Mais votre femme !

Robert, *vivement.* — Ah ! oui. Ah ! oui. (*A part, douloureusement.*) Ma femme !

Herminie, *au dehors.* — Où est donc mon petit sac !

Monicourt. — Ma femme ! Je voudrais bien ne pas la rencontrer.

Robert, *indiquant la gauche*, 2e *plan*. — Passez par la salle à manger.

Monicourt. — Vous ne m'avez pas vu ! Dites-lui que vous répondez de tout, et envoyez-la au bain !

(*Il sort par la gauche*, 2e *plan*.)

Robert. — Je réponds de tout... et au bain ! (*Seul*.) Ah ! qu'est-ce qu'elle va dire.

SCÈNE XI

Robert, *puis* **Nicole**, *puis* **Herminie**

Nicole, *entrant de droite*, 2e *plan*. — Maman a laissé son petit sac sur la table ?

Robert. — C'est Nicole !

Nicole, *très aimable, tout en prenant le sac laissé sur la table*. — Tiens, tu es rentré, mon chéri ?

Robert. — Oui... à l'instant.

Nicole, *souriant*. — Je ne te demande pas si tu as vu Monsieur Chose... ou Machin, Chambourdin... Je suis sûre que ce rendez-vous n'était qu'un prétexte comme les autres.

Robert, *vivement*. — Un prétexte ?

Nicole. — Oh ! ce n'est pas un reproche que je te fais. Tu vois, je souris maintenant. Papa m'a tout à fait rassurée.

Robert, *inquiet*. — Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Nicole. — Que, si tu avais l'air de ne plus m'aimer, c'est que tu m'aimais trop. Je n'ai pas très bien compris, mais il paraît que c'est un phénomène nerveux très connu qui arrive les premiers jours du mariage.

Robert, *à part*. — Il a été lui dire !

Nicole. — Aussi, si tu savais combien je suis heureuse !

(*Elle veut se jeter à son cou*.)

Robert. — Non, non, ne m'approche pas !

Nicole. — Bien, bien ! ne t'énerve pas ! Attendons que le phénomène soit passé !

Herminie, *entrant par la droite*, 2e *plan*. — Eh bien ! mon petit sac ?

Robert. — Madame Monicourt !

Nicole, *donnant le sac*. — Le voici, maman !

Herminie. — Merci !... Laisse-moi seule avec ton mari, ma chérie !

Nicole. — Oui, maman. (*A part, sortant par la droite, 1er plan.*) Attendons qu'il soit passé, le phénomène !

SCÈNE XII

Robert, Herminie, *puis* **Mariette**

Robert. — Ah ! Madame Monicourt, je vous attendais avec une impatience !

Herminie. — Pas plus impatiemment que je ne vous attendais, mon cher Robert; et j'espère que vous allez m'expliquer...

Robert. — Un instant. (*Il va ouvrir la porte de droite, 1er plan, puis il la referme.*) Je m'assure que Nicole ne peut nous écouter. L'aveu que vous m'avez fait n'est rien à côté de celui que j'ai à vous faire.

Herminie. — L'aveu que vous avez à me faire? Vous m'effrayez ! Qu'y a-t-il?

Robert. — Ce qu'il y a? Ah ! c'est horrible !

Herminie. — Parlez !

Robert. — Asseyez-vous d'abord, vous tomberiez à la renverse.

Herminie, *s'asseyant sur le canapé devant la table.* — Parlez, parlez donc !

Robert. — Eh bien ! le train de Versailles, le compartiment des dames seules... l'inconnu dans les bras duquel vous tombâtes au second coup de tonnerre...

Herminie, *l'interrompant.* — Le jeune Saint-Cyrien?

Robert. — Oui.

Herminie, — Eh bien?

Robert. — Eh bien ! cet inconnu, ce Saint-Cyrien, c'était...

Herminie, *se levant, jouant l'anxiété.* — C'était?

Robert. — C'était moi !

Herminie, *poussant un cri et retombant dans son fauteuil.* — Ah !

Robert, *se précipitant.* — Madame Monicourt !

Herminie, *d'une voix mourante.* — C'est faux ! Dites-moi que c'est faux !

Robert. — Hélas ! c'est la vérité.

Herminie. — Vous, vous, vous !

Robert. — Moi, moi, moi !

Herminie, *se voilant la face.* — Oh !

Robert. — Quand je pense que j'aurais pu être à la fois le père et le grand-père de mes enfants !

Herminie. — Taisez-vous !

Robert. — Rien qu'à cette épouvantable pensée, je sens mes jambes qui fléchissent.

(*Il s'assied devant le piano, sur la banquette.*)

Herminie. — Ah ! mon Dieu, mon Dieu !...

Robert. — Depuis trois jours, je ne mange plus, je ne dors plus, je fais du footing. Si, encore, la fibre paternelle s'éveillait en moi ! Mais non, elle ne veut rien savoir ! Ah ! Madame Monicourt, Madame Monicourt !

Herminie. — Mon ami !

Robert, *avec un désespoir comique.* — Pourquoi n'avez-vous pas pris, ce soir-là, un train à la gare de l'Est ?

Herminie. — Parce que j'allais à Versailles, mon ami.

Robert. — C'est juste !

Herminie. — Et vous, pourquoi êtes-vous monté dans le compartiment des dames seules ?

Robert. — C'est encore juste ! (*Des larmes dans la voix.*) Dire que tout cela ne serait pas arrivé si on n'avait pas inventé les chemins de fer !... En diligence, jamais nous n'aurions pu !...

Herminie. — C'est évident !

Robert, *se levant et passant à gauche.* — Les voilà bien, les résultats du progrès.

Herminie. — A quoi bon récriminer ! C'est la fatalité !...

Robert. — Vous avez dit le mot : la fatalité, la fatalité antique ! Je suis un type dans le genre d'Œdipe Roi. Et encore, lui, il avait épousé sa mère !

Herminie. — Et à cette épouvantable aventure, il n'y a qu'une solution : le divorce.

Robert. — Le divorce, oui !

Herminie, *dégagée.* — Nicole est jeune, elle vous oubliera vite.

Robert, *tristement et naïvement.* — Si vite que ça !

Herminie. — Vous ne voudriez pas qu'elle vous oubliât, maintenant que vous savez qu'elle est votre fille ?

Robert, *vivement.* — Si, si ! Excusez-moi ! Depuis trois jours, il y a deux hommes en moi : le mari et le père, et je ne sais jamais auquel on s'adresse. (*Avec force.*) Il faut qu'elle oublie son père... (*Se reprenant.*) Non, son mari, son mari !

Herminie, *féroce.* — Et elle se remariera.

Robert, *avec force.* — Elle se remariera ! (*Avec émotion.*) Et, tous les dimanches, j'irai dîner chez mon gendre.

Herminie, *sursautant.* — Chez votre gendre, vous n'y pensez pas !

Robert, *naivement.* — Comme beau-père !

Herminie. — Vous, le premier mari !

Robert, *vivement.* — C'est vrai, c'est vrai, je serai le premier mari ! Le mari, le père, je m'y perds !

Herminie, *se levant.* — Seulement, pour divorcer, il faut un prétexte... Cherchons...

Robert, *pleurant et s'asseyant sur la chaise-longue.* — Cherchons, oui !...

Herminie. — Mais ne pleurez donc pas !

Robert. — Ah ! je voudrais bien vous y voir, si vous aviez épousé votre fille !

Herminie. — Du courage, soyez homme... comme moi...

Robert, *se levant.* — Oui, oui, vous avez raison ! Cherchons, cherchons !

Herminie, *poussant un cri.* — Oh ! j'ai trouvé !

Robert, *avec joie.* — Elle a trouvé !

Herminie. — Non consommation du mariage par refus du mari !... C'est un prétexte, ça !...

Robert. — Ah ! non, on dirait que c'est par défaillance... J'aime autant autre chose.

Herminie. — Nous avons encore les injures et sévices graves... une gifle que vous lui donneriez en public.

Robert, *vivement.* — Jamais, non plus ! (*Avec émotion.*) En giflant ma femme, c'est sur ma fille que je taperais !

Herminie. — C'est que je ne vois pas... Ah ! si : une histoire de femme... une maîtresse...

Robert. — Je n'en ai pas !

Herminie. — Mais vous pouvez en avoir.

Robert. — Je ne suis guère en train.

Herminie. — Une lettre suffit : une lettre compromettante que vous serez censé avoir égarée et que je remettrai à mon avoué Le Petit-Roncin.

Robert. — Comme ça, c'est différent.

Herminie. — Il s'agit seulement de trouver une personne de bonne volonté, et ça ne manque pas à Deauville.

Robert. — Quoi, vous allez mettre au courant?...

Herminie. — Soyez tranquille, je m'arrangerai pour qu'elle ne se doute de rien, et son nom ne sera pas prononcé au Tribunal.

Robert, *à lui-même, s'asseyant sur le canapé.* — Non, celui qui m'aurait dit qu'après trois jours de mariage...

Mariette, *entrant par le fond.* — Pardon, Madame, c'est la propriétaire.

Herminie, *à part, frappée d'une idée.* — La Comtesse de Ballancourt !

Robert, *qui est plongé dans ses réflexions.* — Jamais je ne l'aurais cru !

Mariette. — Elle apporte la copie de l'inventaire.

Herminie. — Une minute. (*Allant vers Robert.*) Robert...

Robert, *qui suit sa pensée.* — Jamais, jamais !

Herminie. — Quoi, jamais?

Robetr, *vivement.* — Rien, je me parlais à moi-même.

Herminie, *bas.* — Je crois que j'ai la femme !

Robert, *indifférent.* — Ah !

Herminie. — Priez Firmin d'aller chercher Le Petit-Roncin de ma part.

Robert. — Bien ! (*En partant à gauche,* 1er *plan, à part.*) Ah ! Nicole, Nicole, pardonne-moi !

Herminie, *à Mariette.* — Faites entrer !
(*Sort Mariette.*)

Passage oublié à la Scène XII. - Acte II *(page 61)*

Réplique (19e ligne) : ..... le père, je m'y perds !

Herminie. — Vous irez vivre en province, ou à l'étranger !

Robert. — M'expatrier ?...

Herminie, *détachée.* — Ce que j'en dis, c'est pous vous, mon ami ! Le jour où la fibre paternelle s'éveillera, car elle s'éveillera un jour...

Robert, *vivement.* — Vous croyez ?

Herminie. — J'en suis sûre ! Vous voyez-vous, rencontrant votre fille, ne pouvoir lui parler, l'embrasser ?... Ce serait au-dessus de vos forces !...

Robert, *vivement.* — Au-dessus, au-dessus !...

Herminie. — De temps en temps, je vous enverrai de ses nouvelles.

Robert, *à genoux devant elle.* — Merci, merci !... Ah ! que vous êtes bonne !...

Herminie. — Et, maintenant, il n'y a pas de temps à perdre ; cette situation ne peut durer plus longtemps.

Robert, *se relevant.* — Elle ne le peut pas !...

(*Suite*) : **Herminie,** *se levant.* — Seulement, pour divorcer...

Passage oublié à la Scène XIII. - Acte II *(page 63)*

Réplique (9e ligne) : ..... que, de mon côté...

Herminie. — Je ne suis qu'une bourgeoise, mais non de ces bourgeoises de l'ancien régime, à l'esprit étroit, rétrograde : j'adore les artistes. Ah ! les artistes !... Et je m'excuse de vous avoir reçue avant-hier aussi hâtivement, presque entre deux portes. (*Elle s'assied sur la chaise-longue.*) Mais, le jour qu'elle marie sa fille, une mère n'a guère la tête à elle.

Isabelle, *confuse.* — Vous n'avez pas à vous excuser.

Herminie. — Si, si ! Vous êtes une de nos gloires, Comtesse !

Passage oublié à la Scène XIII. - Acte II *(page 63)*

Réplique (18e ligne) : .... Je vous remercie.

Isabelle. — Et vous êtes toujours satisfaite de la villa?

Herminie. — Ravie ! Elle est meublée avec un goût et un luxe !...

Isabelle. — Eugène a bien fait les choses.

Herminie. — Pas Eugène : Lucien, Lucien !

Isabelle. — Ah ! c'est vrai, pardon, c'est la villa Lucien !

Herminie, *répétant.* — C'est la villa Lucien.

Isabelle. — Ah ! Madame, que devez-vous penser de ma mémoire ?

Herminie. — Je pense, Comtesse, que, lorsqu'on a votre corps — ce corps admirable, — c'est aux autres à se souvenir.

Isabelle, *minaudant.* — Ah ! Madame, vraiment...

Herminie. — Quelle ligne, quel galbe !...

Isabelle, *tout naturellement.* — N'est-ce pas?

Herminie. — Tournez-vous un peu ! Epatant, épatant !... Ah ! le mouvement !... Refaites ce mouvement, je vous prie.

Isabelle, *en se tournant.* — Seulement, habillée, vous ne pouvez pas vous rendre compte. (*S'apprêtant à se déshabiller.*) Je vais vous montrer ça !

Herminie, *vivement.* — Quoi, vous voulez?

Isabelle, *indifférente.* — Une fois de plus ou de moins, allez !...

Herminie, *même jeu.* — Non, non, je ne souffrirai pas !

Isabelle. — Vous me croirez si vous voulez; mais j'ai tellement l'habitude de me montrer nue que, lorsque je suis habillée, ça me gêne !

Herminie. — Chaque femme a sa pudeur !

Isabelle, *sans comprendre.* — Alors, vrai, vous ne voulez pas?...

Herminie. — Non, merci !

Isabelle. — Ce sera pour une autre fois.

Herminie. — Je vous verrai, d'ailleurs, cet hiver aux Folies-Bergère.

Isabelle. — Vous me permettrez, en ce cas, de vous envoyer une loge?

Herminie. — Trop aimable.

Isabelle, *saluant pour prendre congé.* — Madame...

SCÈNE XIII

Herminie, *puis* **Mariette, la Comtesse**

Herminie, *seule, à l'adresse de Robert.* — La maison est à moi, c'est à toi d'en sortir !

Mariette, *entrant, suivie d'Isabelle.* — Par ici, Madame ! (*Elle fait entrer Isabelle et sort.*)

Isabelle. — Chère Madame, je viens en voisine... Pardonnez-moi de vous déranger.

Herminie, *très affable.* — Me déranger ? Ah ! comtesse, je suis ravie de vous revoir !

Isabelle. — Croyez bien, Madame, que de mon côté...

Herminie. — Vous êtes une de nos gloires, comtesse !

Isabelle. — Oh !

Herminie. — Ne niez pas, je me suis renseignée.

Isabelle. — Gloire de music-hall.

Herminie. — Mais quel music-hall !... les Folies-Bergère, que l'univers nous envie.

Isabelle. — Voici la copie de l'inventaire !

(*Elle lui remet un papier.*)

Herminie. — Je vous remercie.

Isabelle, *saluant pour prendre congé.* — Madame...

Herminie. — Un instant, Comtesse, j'ai une demande à vous adresser.

Isabelle. — Une demande ?

Herminie. — Vous allez sans doute me trouver bien indiscrète... Mais je suis passionnée de graphologie...

Isabelle. — De graphologie ?

Herminie. — Oui, l'art de connaître les gens par l'examen de leur écriture.

Isabelle. — Ah ! oui.

Herminie. — J'ai étudié l'écriture des artistes les plus illustres de ce temps... Vous seule manquez à ma collection, et je serais heureuse et fière...

Isabelle, *flattée.* — Mais comment donc !

Herminie. — Vrai ! Vous voulez bien m'écrire quelques lignes ?

Isabelle. — Avec le plus vif plaisir...

Herminie, *indiquant la table du milieu.* — Tenez, Comtesse... asseyez-vous là !

Isabelle. — Et je serais curieuse de savoir...
(*Elle s'assied derrière la table.*)

Herminie. — Voici de l'encre et du papier à lettres...
(*Elle prend à gauche, sur le petit meuble, l'encrier et le buvard.*)

Isabelle. — Que voulez-vous que j'écrive?

Herminie. — Oh ! n'importe quoi... ce que vous voudrez.

Isabelle. — N'importe quoi?... (*Après un temps de réflexion.*) C'est curieux, tout de même : mettez la personne la plus intelligente de la société devant une feuille de papier blanc et dites-lui d'écrire n'importe quoi, comme ça, tout de suite... elle reste plus dinde qu'une oie !

Herminie, *souriant.* — Voulez-vous que je vous dicte?

Isabelle. — Volontiers !

Herminie, — « Mon chéri, jamais je n'oublierai les joies folles que j'ai goûtées dans tes bras, hier et avant-hier...

Isabelle, *écrivant.* — Hier et avant-hier...

Herminie. — « Je t'attends aujourd'hui à la même heure... A toi mes lèvres, à toi mon corps, à toi tout ! » Signez et datez.

Isabelle, *signant.* — « Comtesse de Ballancourt... des Folies-Bergère ».

Herminie. — Ça suffit.

Isabelle. — Mais c'est un billet d'amour !

Herminie. — Qu'y a-t-il de plus joli pour une femme qu'un billet d'amour?

Isabelle. — Un billet de banque !

Herminie. — Charmant !

Isabelle, *lui donnant la lettre.* — Voici... Et, maintenant, dites-moi ce que vous voyez...

Herminie. — Comme ça... tout de suite? Oh ! impossible. Il faut que j'étudie... à tête reposée... j'en ai au moins pour une heure...

Isabelle, *se levant.* — Une heure?... Alors, je reviendrai... Il faut que j'aille chez Auguste... il a une fuite de gaz.

Herminie. — Auguste?

Isabelle. — Oui, la villa Auguste, qui touche la vôtre.

Herminie. — Ah ! c'est la villa?...

Isabelle. — Oui; je dis Auguste tout court... Une vieille habitude...

Herminie. — Oui, oui !

Isabelle. — Je passe par la cuisine, c'est plus court.

Herminie. — Faites, Comtesse.

Isabelle, *sortant, à elle-même*. — Il a toujours des fuites, cet animal-là ! (*Elle sort par la gauche*, 2e *plan*.)

SCÈNE XIV

Herminie, *puis* **Le Petit-Roncin**, *puis* **Monicourt**

Herminie, *seule, mettant la lettre dans son sac, qu'elle pose ensuite sur la table du milieu*. — Dans une heure, nous serons loin ! (*Triomphante*.) Enfin, je vais donc pouvoir m'épancher !... Je vais pouvoir crier sur les toits ce que je pense de lui depuis trois jours !

Le Petit-Roncin, *entrant du fond*. — Bonjour, chère Madame ! Vous m'avez fait demander?

Herminie. — Oui, et c'est aimable à vous d'être venu tout de suite... Asseyez-vous.

Le Petit-Roncin. — C'est que je suis un peu pressé... Belle-belle m'attend.

Herminie. — Belle ! Belle?

Le Petit-Roncin, *vivement*. — Un client ! Monsieur Belle-belle ! Un client qui se trouve à Deauville, et alors... (*S'asseyant sur le canapé*.) Mais qu'y a-t-il?

(*Monicourt paraît par la gauche*, 2e *plan*.)

Herminie. — Ce qu'il y a? Il y a que le Baron de Mérinville est un misérable, une canaille et un bandit !

Le Petit-Roncin. — Hein !

Monicourt, *descendant*. — Robert?

Herminie. — Oui, Robert, notre gendre ! Ah ! un joli coco que j'ai donné à mon enfant.

Monicourt, *gagnant la droite*. — Voyons, ma bonne amie, un peu de patience, il n'y a que trois jours qu'ils sont mariés... Tu en as bien attendu six, toi, et tu n'en es pas morte !

Herminie, *passant au milieu.* — Alors, tu t'imagines encore que si Monsieur de Mérinville n'est pas le mari de sa femme, c'est que l'air de la mer le rend nerveux? L'air de la mer!!! Monsieur de Mérinville est muet chez lui parce qu'il chante en ville.

Le Petit-Roncin, *se levant.* — Comment! Il chante en ville?

Herminie. — Enfin, il a une maîtresse.

Monicourt et Le Petit-Roncin, *ensemble.* — Une maîtresse?

Herminie. — Oui, une maîtresse, qui l'a suivi jusqu'ici... Et si notre pauvre enfant reste seule au logis, délaissée, abandonnée, c'est que Monsieur va retrouver cette femme.

Monicourt. — Allons donc! Tu as rêvé!

Herminiç. — Rêvé! Elle était dans la poche de son veston!

Monicourt. — Sa maîtresse?

Herminie. — Mais non, la lettre que j'ai trouvée. Du reste, il a tout avoué, et ce soir même nous déposons une demande en divorce.

Monicourt. — Divorcer!

Herminie, *remontant, va prendre son petit sac sur la table.* — Tenez, voici cette lettre...

Monicourt, *bas, à Le Petit-Roncin qui gagne le milieu.* — Au nom du ciel, sauve-le! Fais entendre raison à ma femme.

Le Petit-Roncin, *bas.* — Compte sur moi!

Herminie, *tout en prenant la lettre dans son sac.* — Délaisser sa femme, la tromper le jour même de son mariage!

Le Petit-Roncin. — Qui vous dit que le pauvre garçon n'a pas des circonstances atténuantes?

Herminie. — Des circonstances atténuantes? Et c'est vous, notre ami, vous, notre avoué, qui parlez de la sorte?

Le Petit-Roncin. — C'est justement parce que je suis votre ami et votre avoué que mon devoir est de vous conseiller et de vous dire : Madame Monicourt, vous n'avez pas le droit de briser à tout jamais un ménage...

Monicourt, *à part.* — Très bien!

Herminie, *l'interrompant et ricanant.* — Pas le droit! Ah! Ah!...

Le Petit-Roncin. — Non, Madame ! Et jamais un Tribunal ne consentira, sur une simple lettre...

Herminie, *lui donnant la lettre.* — Une simple lettre ? Lisez ! Lisez !...

Le Petit-Roncin, *après avoir jeté un coup d'œil sur la lettre, à part, stupéfait.* — Mais c'est de la Comtesse !

Herminie. — Eh bien ?

Le Petit-Roncin, *furieux.* — Ah ! nom de Dieu ! Ah ! le chameau !...

Herminie. — Cette lettre ne suffit pas ?

Le Petit-Roncin, *avec éclat.* — Ah ! je vous le garantis, qu'elle suffit !

Monicourt, *à part.* — Hein ?

Herminie. — J'en étais sûre !... Quant aux circonstances atténuantes...

Le Petit-Roncin, *indigné.* — Des circonstances atténuantes ? Ah ! je voudrais savoir lesquelles ! Comment, voilà un saligaud qui délaisse sa femme... qui la trompe le lendemain même de son mariage, et avec qui, avec la Comtesse de Ballancourt.

Monicourt, *sursautant.* — Quoi ! C'est avec la Comtesse ?

Le Petit-Roncin. — Oui, mon vieux, la Comtesse ! (*Il lui passe la lettre.*) Je vais téléphoner à mon premier clerc de commencer immédiatement la procédure !

Herminie. — Et qu'il mette les bouchées doubles !

Le Petit-Roncin. — Soyez tranquille ! (*Sortant, et à lui-même.*) Cocu ! On ne peut même plus se fier à la noblesse. Qu'est-ce qu'elle va prendre tout à l'heure !

Monicourt, *à part.* — Ils avaient la même !

Herminie, *reprenant la lettre.* — Direz-vous encore que j'ai rêvé ?

Monicourt. — Je suis abruti !

Herminie. — Ça ne vous change guère !

Monicourt. — Merci !

Herminie. — Le divorce prononcé, Nicole épousera Philippe Thomery.

Monicourt. — Bouffe-toujours !

Herminie. — Je vais lui téléphoner. (*A part, sortant.*) Ah ! tu peux crier : « Vive l'armée ! » maintenant !

(*Elle sort par la droite, 1er plan.*)

SCÈNE XV

Monicourt, *puis* **Robert**

Monicourt. *seul, accablé.* — Adieu, veau, vache... (*Changeant de ton et avec énergie.*) Eh bien ! non, il ne sera pas dit que je ne lutterai pas jusqu'au bout... le divorce n'est pas encore prononcé... (*Voyant entrer Robert.*) Lui...

Robert, *à part.* — Le père nourricier !

Monicourt, *sévèrement.* — Ah ! vous arrivez bien ! Entrez, Monsieur, entrez !

Robert, *à part.* — Ça y est !

Monicourt. — Ainsi, Monsieur, si depuis trois jours vous n'êtes pas le mari de votre femme, l'émotion n'y était pour rien.

Robert. — Pour rien !

Monicourt. — Vous avez une maîtresse !

Robert, *à part.* — Sapristi ! elle a oublié de me dire le nom !

Monicourt. — Vous dites ?

Robert. — Je dis que c'est parfaitement exact : une maîtresse j'ai !

Monicourt. — Monsieur le Baron de Mérinville, je ne qualifierai pas votre conduite.

Robert, *avec force.* — Vous ne la qualifierez pas parce qu'elle est inqualifiable !

Monicourt, *avec bonhomie.* — Mais, nom d'un petit bonhomme, quand on se conduit comme ça, on ne laisse pas traîner de lettres dans sa poche.

Robert. — Monsieur Monicourt !

Monicourt, *d'un ton sévère.* — Je n'ai pas fini, Monsieur ! (*Avec bonhomie.*) Et quand, par malheur, on est pincé, on n'avoue pas à sa belle-mère... On invente n'importe quoi ! Vous n'avez donc pas d'imagination ?

Robert. — Monsieur Monicourt !

Monicourt. — Je n'ai pas fini, Monsieur ! Je parlerai à Nicole... je lui dirai que vous m'avez juré de ne plus revoir cette femme.

Robert, *avec force.* — Jurer ça, jamais !

Monicourt, *stupéfait.* — Jamais ! vous refusez de rompre avec votre maîtresse ?

Robert. — Je l'ai dans la peau ! entendez-vous, je l'ai dans le sang; je l'ai partout, et même ailleurs !

Monicourt, *abasourdi.* — Oh !

Robert. — Je sais ce que vous allez me répondre. Pourquoi vous êtes-vous marié, alors? Pourquoi? Je vais vous le dire. J'espérais pouvoir oublier cette femme, m'arracher à son souvenir. (*Avec désespoir, s'asseyant sur le canapé.*) Mais je ne peux pas, je ne peux pas ! (*Tragique.*) Ah ! comme elle me tient ! (*A part.*) Si seulement je savais son nom !

Monicourt. — Malheureux !

Robert, *sombre.* — Je suis un homme perdu !

Monicourt, *avec force.* — Eh bien ! non, je vous sauverai !

Robert, *vivement.* — Impossible !

Monicourt. — Si !

Robert. — Non !

Monicourt. — Si !

Robert, *criant.* — Je vous dis que non !

Monicourt, *même jeu.* — Et moi, je vous dis que si ! J'irai la trouver, comme le père Duval dans la Dame aux Camélias.

Robert. — Elle vous flanquera à la porte !

Monicourt. — Je rentrerai par la fenêtre. Où demeure-t-elle?

Robert. — Ne comptez pas sur moi pour vous donner son adresse.

Monicourt, *avec une émotion croissante.* — Je me jetterai à ses pieds... Je lui parlerai de ma fille.

Robert. — Je vous le défends.

Monicourt, *éclatant en larmes.* — Mais vous voulez donc que la pauvre enfant meure de chagrin?

Robert, *vivement, très ému, les larmes dans les yeux, se levant.* — Taisez-vous ! Taisez-vous !

Monicourt, *même jeu.* — Robert !

Robert, *éclatant en larmes.* — Ah ! mon Dieu ! Mon Dieu !

Monicourt, *avec un cri de triomphe.* — Il pleure, il est sauvé ! (*Il veut l'embrasser.*)

Robert, *se débattant.* — Monsieur Monicourt !

Monicourt. — Sèche tes larmes ! Nicole te pardonnera, j'en fais mon affaire !...

Robert, *passant à droite*. — Je suis indigne de son pardon ! Je n'ai aucune excuse !

Monicourt. — Aucune ? Mais des tas ! Tous les maris trompent leurs femmes ! Seulement tu as été un peu vite, voilà tout !

Robert. — Je suis un cochon !

Monicourt. — Non !

Robert. — Si !

Monicourt. — Non !

Robert. — Si !

Monicourt. — Moi, je te dis que non !

Robert, *criant*. — Et moi, je vous dis que si !

Monicourt, *même jeu*. — Je te connais bien, peut-être !

Robert. — Et moi, je me connais depuis plus longtemps que vous !

Monicourt, *secouant la tête*. — On ne se connaît pas soi-même !

Robert. — Brisons là, je vous en prie. Je suis pincé, nous divorçons !

Monicourt, *vivement*. — Divorcer ! Ah ! mais non.

Robert. — Nicole est jeune... elle finira par oublier !

Monicourt, *avec éclat*. — Mais, sapristi ! Il n'y a pas que ma fille, il y a moi !

Robert. — Vous ?

Monicourt. — Oui, moi ! Comment, vous m'avez juré d'aplatir ma femme, et depuis trois jours je décompte les heures, que dis-je ? les minutes !... Et, au moment où je touche au port, vous viendriez me dire simplement : « Vous savez, j'ai une bonne amie. Brisons là. Je suis un cochon ! » (*Avec éclat.*) Ah ! mais non ! Ah ! mais non !...

Robert. — Monsieur Monicourt !

Monicourt, *avec énergie*. — Tu n'as pas le droit de divorcer avant d'avoir pris la Bastille !

Robert. — Monsieur Monicourt !

Monicourt, *avec une émotion croissante, s'attachant à lui*.— Voyons, mon fils, mon enfant, mon gendre bien-aimé ! Mais regarde-moi... je ne suis plus jeune... je frise la cin-

quantaine... et, comme tous les hommes qui frisent la cinquantaine, je l'ai dépassée depuis longtemps... (*Pleurant.*) Veux-tu aussi empoisonner mes derniers jours?

Robert, *passant à gauche.* — Je vous répète que je suis désolé !

Monicourt, *indigné.* — Il refuse !

Robert, *à part.* — Je ne peux pourtant plus, maintenant...

Monicourt. — Une fois, deux fois, trois fois !

Robert. — N'insistez pas, je vous en prie !

Monicourt, *indigné.* — Ah ! c'est comme ça ! Ainsi, non content de broyer mon cœur de père, vous piétinez aussi celui de l'époux? Tenez, voulez-vous mon opinion? Vous n'êtes qu'un cochon !

Robert. — Là ! Qu'est-ce que je vous disais !

SCÈNE XVI

Les mêmes, Nicole, *puis* **Herminie**,

puis **Firmin**, *puis* **Isabelle**

Nicole, *entrant par la droite, 1er plan, et n'apercevant tout d'abord que Monicourt qui est au milieu.* — Papa !

Robert et Monicourt, *ensemble.* — Ma fille !

Robert, *à part.* — Sapristi !

Monicourt. — Votre fille ! Comment, votre fille?

Robert, *vivement.* — La nôtre... Je veux dire : la vôtre... enfin, ma femme... (*A part.*) J'ai failli me trahir.

Nicole, *très nerveuse, maîtrisant son émotion.* — Votre femme ! Oh ! plus longtemps, Monsieur !

Monicourt, *approuvant.* — Oh ! ça !...

Robert, *passant au milieu.* — Nicole !

Nicole, *lui coupant la parole.* — Je vous en prie, trêve de paroles inutiles; autant je vous aimais, il y a une heure encore, autant je vous déteste à présent !

Monicourt. — Très bien !

Robert, *désespéré, à part.* — Elle déteste son père !

Nicole. — Non seulement vous m'avez abandonnée, trahie le jour même de notre mariage, mais vous m'avez fait l'injure de me conduire ici, dans cette villa... Une villa qui appartient à... (*Avec dégoût.*) à la Comtesse de Ballancourt !

Robert, *vivement.* — Oh ! quant à ça, je n'y suis pour rien. Ce n'est pas moi qui ai choisi cette villa, c'est Madame Monicourt ; je n'ai su à qui elle appartenait que lorsqu'elle était louée.

Nicole, *gagnant la gauche, entre Monicourt et Robert.* — Vous voulez me faire croire que vous ignoriez ?

Monicourt. — A d'autres, Monsieur.

Robert. — Il y a trois jours, je ne la connaissais pas !

Nicole. — Qui ça ?

Robert. — La Comtesse de Ballancourt !

Nicole. — Il y a trois jours, vous ne la connaissiez pas ?

Robert. — Je ne lui ai parlé qu'une seule fois dans ma vie... en revenant de l'église... quand elle a apporté la quittance, et c'est tout !

Nicole et Monicourt, *stupéfaits.* — C'est tout ?

Robert. — C'est tout !

(*Paraît Herminie par la droite,* 1er *plan ; elle s'arrête sur le seuil de la porte.*)

Monicourt, *ahuri.* — Mais alors ?

Nicole, *vivement, à Robert.* — Jurez-le moi !

Robert. — Je vous jure que je ne connaissais pas la Comtesse de Ballancourt !

Herminie, *s'avançant.* — Il ment !

Robert, *ahuri.* — Moi ?

Herminie, *allant à lui.* — Oui, vous mentez, comme vous n'avez jamais cessé de mentir ! (*Bas et vivement.*) C'est elle, votre maîtresse !

Robert, *à part.* — Sacredieu !

Nicole, *à Robert.* — Répondez, Monsieur, répondez !

Robert. — Eh bien ! oui, j'ai menti ! j'ai menti, comme toujours : je suis son amant depuis cinq ans.

Nicole, *indignée.* — Depuis cinq ans ?

Firmin, *entrant par le fond et annonçant.* — Madame la Comtesse de Ballancourt !

(*Il sort, après avoir fait entrer la Comtesse.*)

Robert, **Herminie**, **Monicourt**, **Nicole**, *ensemble.* — La Comtesse !

Isabelle, *entrant par le fond et s'adressant à Herminie.* — Eh bien ! chère Madame, avez-vous... ?

Robert, *se précipitant sur Isabelle, lui mettant la main sur la bouche pour l'empêcher de parler, tout en l'embrassant.* — Ma chérie, mon amour ! Je t'aime, je t'adore !...

Nicole, *poussant un cri et tombant dans les bras de son père.* — Ah !

Monicourt. — Oh !

Herminie, *jouant l'indignation.* — Sous nos yeux !

Robert, *à Isabelle.* — Ta bouche ! donne-moi ta bouche.

Herminie, *à Monicourt.* — Mais emmène-la donc !

Monicourt, *emmenant Nicole vers la droite, 1er plan.* — Ne regarde pas... N'écoute pas...

Robert, *tout en embrassant Isabelle.* — Ta bouche ! Ta bouche !...

Herminie, *sortant à la suite de son mari et de Nicole.* — Toi, si je te revois jamais, ce sera dans un cauchemar !

SCÈNE XVII

Robert, Isabelle

Robert, *embrassant toujours Isabelle.* — Je suis à toi, tu es à moi, nous sommes à nous ! (*S'apercevant que les autres personnages ne sont plus là.*) Partis, enfin !...

(*Il lâche Isabelle.*)

Isabelle *à moitié suffoquée tombant assise devant le piano.* — Ah ! j'étouffe !...

Robert, *à part, tombant assis sur le canapé.* — Le sacrifice est consommé.

Isabelle, *furieuse.* — Ah ! ça, Monsieur !...

Robert, *sans l'écouter, éclatant en sanglots, à part.* — Ah ! mon Dieu, mon Dieu, que je suis donc malheureux !

Isabelle, *stupéfaite.* — Comment ! Le voilà qui pleure !

(*Elle se lève.*)

Robert, *se levant comme mû par un ressort, à lui-même, avec énergie.* — Eh bien, non ! Il ne faut pas se laisser abattre ! Il faut tâcher d'oublier ! Il faut s'étourdir ! (*Haut, avec force.*) Comtesse !

Isabelle, *à part, effrayée.* — Il me fait peur !

Robert. — Votre corps admirable m'a grisé, fasciné, affolé !

Isabelle, *flattée*. — Ah bah !

Robert. — Depuis notre rencontre à Paris, il est toujours devant mes yeux... le jour... la nuit... jusqu'aux heures de repas... il danse sur mon assiette !

Isabelle, *coquette*. — Non ?

Robert. — Aussi, quand vous m'êtes apparue, j'ai été pris de vertige et je n'ai pu résister au désir d'un corps à corps.

Isabelle. — Vous qui deviez donner au monde le spectacle d'un mari fidèle ?

Robert. — Un mari fidèle ? Je plaque ma femme, je plaque ma belle-mère, je plaque mon beau-père ; je plaque tout et je dépose ma fortune à vos pieds. Allons-nous en !

Isabelle. — Où ça ?

Robert. — Où vous voudrez, en Savoie, aux Pyrénées !

Isabelle, *souriant*. — Je ne demande pas mieux... Seulement, j'ai un ami... Oh ! un ami qui n'est pour moi qu'un père...

Robert, *à part*. — Un père, lui aussi !

Isabelle. — Je vais lui écrire que je vais passer un mois chez ma mère.

Robert. — C'est ça ! Ecris à ton père que tu vas chez ta mère.

Isabelle. — On se retrouvera à la gare ?

Robert. — A la gare, oui !

Isabelle, *à part, sortant* 2e *plan à gauche*. — Ça me fera deux villas au lieu d'une.

SCÈNE XVIII

Robert, *puis* **Madame Le Petit-Roncin**, *puis* **Firmin**

Robert, *seul*. — Tant pis, je me plonge dans l'orgie.

Madame Le Petit-Roncin, *entrant avec une gerbe d'œillets*. — J'apporte des œillets à votre femme !

Robert. — Ma femme ? Je divorce !

Madame Le Petit-Roncin, *stupéfaite*. — Vous divorcez ! Et pourquoi ?

Robert, *étourdiment.* — Parce que, il y dix-neuf ans, je suis monté dans un compartiment de dames seules !

Madame Le Petit-Roncin, *poussant un cri et laissant tomber les fleurs.* — Quoi? C'est pour ça?

Robert, *à part.* — Ah ! mon Dieu ! j'allais encore me trahir !

Madame Le Petit-Roncin, *anxieuse.* — C'est pour ça?

Robert, *vivement.* — Au nom du ciel ! ne répétez jamais ce que je viens de vous dire.

Madame Le Petit-Roncin, *très ému.* — Je vous le promets, Robert !

Robert, *avec effusion.* — Merci ! Merci ! (*A part, sortant par la gauche,* 1er *plan.*) Elle ne dira rien ! (*Il sort.*)

SCÈNE XIX

Madame Le Petit-Roncin, *puis* **Philippe**

Madame Le Petit-Roncin, *seule, avec joie.* — Il ne m'avait pas oubliée, après dix-neuf ans !...

Philippe, *entrant par le fond.* — Nicole ! Où est Nicole?

Madame Le Petit-Roncin. — Monsieur Thomery...

Philippe, *se précipitant.* — Ah ! chère Madame, je suis très heureux... Madame Monicourt vient de me téléphoner : Nicole divorce...

Madame Le Petit-Roncin. — Oui, je sais...

Philippe, *indigné.* — Croyez-vous ! Ce Monsieur de Mérinville ! Se marier quand on aime une autre femme !

Madame Le Petit-Roncin, *vivement.* — Qui vous a dit?

Philippe. — Madame Méricourt... au téléphone... Il a tout avoué...

Madame Le Petit-Roncin, *à part, avec émotion.* — Il m'aime !

Philippe. — Il a tout fait, paraît-il, pour oublier cette femme sans pouvoir y parvenir.

Madame Le Petit-Roncin. — Il a tout fait, sans pouvoir... (*Poussant un cri, chancelant et tombant dans les bras de Philippe.*)

Philippe. — Eh bien ! chère Madame... qu'avez-vous?

Madame Le Petit-Roncin, *se remettant.* — Ce n'est rien... c'est la chaleur... je vais aller prendre l'air sur la plage...

Philippe. — C'est ça !

Madame Le Petit-Roncin, *à part.* — Une telle constance... et j'hésiterais? Non ! je n'ai pas le droit d'hésiter !

(*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XX

Philippe, *puis* **Nicole**, *puis* **Robert**

Philippe, *seul.* — Ma femme ! Nicole va être ma femme !

Nicole, *entrant de droite*, 1er *plan, et s'adressant à la cantonade.* — Oui, maman, j'épouserai Monsieur Thomery...

Philippe, *très ému.* — Mademoiselle... je veux dire : Madame...

Nicole. — Dites : Nicole !...

Philippe. — Oh ! oui, je dirai : Nicole. Oh ! oui, ma chère Nicole !... Je ne sais pas faire de grandes phrases... je suis un esprit simple... (*se reprenant*) un cœur simple... Je suis profondément ému... Quand Madame Monicourt m'a téléphoné, j'étais en train de déjeuner.

Nicole. — A onze heures?

Philippe. — A l'hôtel, je déjeune toujours avant les autres... On est mieux servi et plus abondamment... Tout d'abord, je n'ai rien compris, à cause de la friture.

Nicole. — La friture?

Philippe. — Il y avait de la friture sur la ligne téléphonique.

Nicole. — Ah ! oui.

Philippe. — Ça faisait... (*Imitant la friture dans le téléphone.*) Tic, tic, tic, tic, tic, tic, tic, tic !

Nicole, *à part.* — C'est comme un fait-exprès, jamais il ne m'a paru plus bête !

Philippe. — Et je faillis m'évanouir de joie en apprenant !

Nicole. — Au moins, serez-vous un mari fidèle, vous?

Philippe, *protestant.* — Si je serai... (*Avec âme.*) Roméo a-t-il trompé Héloïse... je veux dire : Abélard a-t-il trompé Juliette?

Robert, *à la cantonade.* — Descendez ma malle !

Nicole. — Lui ! (*A Philippe.*) Prenez-moi dans vos bras, embrassez-moi, tutoyez-moi, dites-moi que vous m'aimez.

Philippe. — Oh ! oui. (*La prenant dans ses bras.*) Je t'aime, je t'adore ! je t'adore, je t'aime !

Robert, *qui vient d'entrer*, 1er *plan à gauche.* — Oh !

Nicole, *à Philippe.* — Ma bouche ! Prends ma bouche !

Robert, *furieux.* — Elle lui donne sa bouche !

Nicole. — Prends-la donc !

Robert, *saisissant Philippe et l'envoyant à gauche.* — Vous ! voulez-vous bien foutre le camp !

Philippe, *furieux.* — Monsieur !

Nicole, *à Robert qui est au milieu.* — Ah ! ça, Monsieur, de quoi vous mêlez-vous ?

Robert. — De quoi ?

Nicole, *montrant Philippe.* — Monsieur est mon fiancé !

Robert. — Son fiancé !

Philippe. — Parfaitement !

Nicole. — Dès que les délais légaux seront expirés, je m'appellerai Madame Philippe Thomery.

Robert, *à part, avec émotion.* — Mon futur gendre ! C'est mon futur gendre !

Nicole. — Et je n'ajouterai qu'un mot : je l'aime, entendez-vous, je l'aime.

Robert, *à part.* — Déjà !

Nicole, *sortant par la droite*, 1er *plan, et s'adressant à Philippe.* — Tu auras ma bouche quand tu voudras, mon chéri !

Philippe, *avec défi.* — J'aurai sa bouche quand je voudrai, mon chéri ! (*se reprenant*) son chéri !

Robert, *à lui-même.* — Du calme... du sang-froid... Tu n'es plus le mari, mais tu es le père !

Philippe. — Vous ne me faites pas peur, vous savez !

Robert, *avec émotion.* — Philippe, mon enfant, mon fils, jurez-moi que vous la rendrez heureuse ?

Philippe, *ahuri.* — Hein !

Robert. — Jure-le moi ?

Philippe. — Et il me tutoie !

Robert, *avec force.* — Jure-le moi ! Au nom de ta mère, jure-le moi, jure-le !

Philippe. — Je vous le jure !

Robert. — Ah ! merci, merci !

(*Il le prend et l'embrasse sur le front.*)

Philippe, *se débattant.* — Mais, Monsieur !

Robert, *mystérieusement, montrant la porte à droite,* 1er *plan.* — Chut ! tais-toi ! (*Il passe à gauche.*)

Philippe, *s'essuyant le front.* — Il m'a mouillé !

Robert, *se dirigeant vers la gauche,* 1er *plan.* — Et, maintenant, va faire ta malle, Œdipe !

(*Il sort par la gauche,* 1er *plan. Philippe le regarde avec ahurissement.*)

RIDEAU

ACTE III

Même décor qu'au second acte.

SCÈNE PREMIÈRE

Monicourt, Mariette, *puis* **Philippe**

Au lever du rideau, Monicourt, assis sur le canapé, met des parapluies dans un sac.

Mariette. — Alors, c'est Monsieur qui fait le paquet de parapluies?

Monicourt. — Oui, Mariette, Madame Monicourt m'a confié cette haute mission... Je suis le préposé aux parapluies... et, s'il en manquait un, vous ne vous doutez pas de ce que je prendrais.

Mariette. — Oh! si, Monsieur! Firmin m'a parlé de Monsieur et de Madame.

Monicourt. — Vraiment! Et que vous a-t-il dit?

Mariette. — Que Madame Monicourt bousculait souvent le pot de fleurs.

Monicourt. — Et c'est moi le pot!

Mariette. — Même qu'à Paris, à l'office, on a surnommé Monsieur : Carotte à poils.

Monicourt. — Carotte à poils?

Mariette. — Paraît que c'est l'histoire d'un pauvre petit garçon que sa famille martyrisait.

Monicourt. — Ah! Poil-de-Carotte!

Mariette. — C'est bien possible!... Poil-de-Carotte!... Carotte à poils! On peut se tromper à moins!

Monicourt, *se levant et posant le sac sur la table.* — Evidemment! Et que le poil soit par devant ou qu'il soit par derrière, ça ne change rien à l'affaire.

Mariette, *apercevant un parapluie sur la table du fond.* — Ah! Monsieur a oublié un parapluie!

(*Elle va le prendre.*)

Monicourt, *inquiet.* — J'ai oublié?

Mariette. — Celui-ci, Monsieur.

Monicourt, *prenant le parapluie.* — Il n'est pas à nous.

Mariette. — Ah! oui, Monsieur a raison... C'est le parapluie de Monsieur le Baron de Mérinville.

Monicourt. — Ah! c'est le sien! (*Il le casse en deux sur son genou.*) Tiens! Voilà ce que j'en fais, de ton riflard!

Mariette. — C'est bien fait!

Monicourt, *montrant le parapluie cassé en deux.* — Ce n'est pas grand-chose, mais ça fait plaisir tout de même. (*A Mariette.*) Et vous lui direz que c'est moi!

(*Il jette le parapluie sur la chaise-longue.*)

Mariette. — Avec plaisir, Monsieur! Abandonner sa femme après trois jours de mariage... C'est un ignoble individu.

Monicourt. — Il est encore plus ignoble que vous ne le croyez.

Philippe, *entrant de droite*, 2e *plan.* — Je viens de téléphoner à la fleuriste d'apporter un bouquet de fiançailles. (*Il gagne le milieu.*)

Monicourt, *voyant entrer Philippe.* — L'autre!

Philippe, *avec joie.* — Oh! Monsieur Monicourt! C'est Monsieur Monicourt! Bonjour, Monsieur Monicourt!

Monicourt, *sèchement.* — Bonjour.

Philippe. — Je suis bien heureux, vous savez!

Monicourt. — Je le sais, puisque vous le dites.

Philippe. — Voulez-vous me permettre de vous embrasser?

Monicourt. — Y tenez-vous beaucoup?

Philippe. — Comment! Si j'y tiens!

Monicourt. — Parce que, si vous préférez embrasser la bonne, ne vous gênez pas. (*Il montre Mariette.*)

Philippe, *très digne.* — Je n'embrasse jamais les bonnes! Et puis, elle n'est pas mon futur beau-père.

Monicourt. — C'est juste! (*Philippe l'embrasse.*)

Mariette, *vexée.* — Monsieur n'a plus besoin de moi?

Monicourt. — Non, Mariette.

Philippe. — Ah! Mademoiselle?

Mariette, *digne.* — Monsieur?

Philippe. — Voyez à la cuisine s'il reste de la viande froide... avec des cornichons... du pain... du beurre... un bon morceau de fromage et des fruits...

Mariette. — Bien, Monsieur. (*Elle va pour sortir.*)

Philippe. — Ah! Mademoiselle!

Mariette, *s'arrêtant.* — Monsieur?

Philippe. — Dites à la cuisinière de me faire une petite omelette, pour commencer.

Mariette. — Une petite omelette?

Philippe. — Une demi-douzaine d'œufs seulement.

Mariette. — Bien, Monsieur. (*Même jeu, fausse sortie.*)

Philippe. — Ah! Mademoiselle!...

Mariette. — Monsieur?

Philippe, *après réflexion.* — Non, ça pourra aller comme ça.

(*Mariette sort par la gauche, 2e plan.*)

SCÈNE II

Monicourt, Philippe

Monicourt. — Vous n'avez donc pas déjeuné?

Philippe. — Oh! si, Monsieur Monicourt! C'est en attendant le goûter! Le bonheur me creuse... la douleur aussi, mais moins.

Monicourt, *à part.* — Ce n'est pas possible, il a le ver solitaire!

Philippe. — Ah! quelle histoire!... Madame Monicourt m'a tout raconté au téléphone... Quelle rosse!

Monicourt, *à part, étonné, avec joie.* — Il appelle ma femme rosse!

Philippe. — Quelle sale rosse!

Monicourt. — Chut! parlez plus bas, malheureux! si elle vous entendait!

Philippe. — Qui ça?

Monicourt. — Mais ma femme!

Philippe. — C'est elle-même qui s'est servie de cette expression : quelle rosse que le Baron de Mérinville!

Monicourt, *désappointé.* — Ah ! c'est du Baron?... Tant pis ! tant pis !

Philippe. — Tant pis?

Monicourt, *à part.* — Si j'essayais?

Philippe, *à part.* — Qu'est-ce qu'il a?

Monicourt. — Venez donc vous asseoir près de moi ! (*Il lui indique le canapé.*)

Philippe. — Volontiers, Monsieur Monicourt. (*Monicourt s'assied à gauche, Philippe à droite.*)

Monicourt. — Alors, comme ça, vous allez être mon gendre?

Philippe. — Tendre et respectueux, Monsieur Monicourt.

Monicourt. — Oui, oui. (*Mystérieusement.*) Et, entre nous, que pensez-vous de votre future belle-mère?

Philippe, *avec admiration.* — C'est une femme comme il y en a peu.

Monicourt, *à part.* — Heureusement pour l'humanité ! (*Haut, avec intention.*) Vous savez que c'est elle qui, dans votre ménage, décidera tout, ordonnera tout?

Philippe, *ravi.* — Ah !

Monicourt. — Elle ne demandera pas votre avis.

Philippe, *même jeu.* — Ah !

Monicourt. — Vous n'aurez même pas le droit de prendre une décision.

Philippe, *même jeu.* — Je n'aurai pas? Ah ! Monsieur Monicourt, vous me remplissez d'aise.

Monicourt, *étonné.* — Non?

Philippe. — Prendre une décision est pour moi un véritable supplice ! Ça m'agite, ça m'énerve !... Ça me coupe l'appétit... Je ne sais jamais laquelle prendre... Tenez, je ne peux mieux me comparer qu'à l'âne de Buridan.

Monicourt, *narquois.* — Un âne ! En effet, la comparaison vient toute seule.

Philippe. — Mais c'est le rêve !...

Monicourt, *se levant.* — Oui, oui... pourvu que vous ayez votre picotin.

Philippe, *machinalement.* — Oui !... (*Se reprenant, vexé.*) Comment, mon picotin ! (*Il se lève.*)

Monicourt, *à mi-voix.* — Et j'ai fait une fille pour la donner à ce numéro-là !

Philippe. — Vous dites?

Monicourt, *remontant.* — Je dis, mon garçon, que vous me dégoûtez.

Philippe, *suffoqué.* — Monsieur Monicourt !

Monicourt. — Tu me dégoûtes, espèce de mal cuit ! Ah ! pouah !

(*Il sort par la droite*, 2e *plan.*)

SCÈNE III

Philippe, *puis* **Herminie**

Philippe, *indigné.* — Comment ! je le dégoûte?

Herminie, *entrant de droite*, 1er *plan*; *elle est prête à sortir et achève de mettre des gants.* — Eh bien ! mon ami, qu'avez-vous?

Philippe. — Monsieur Monicourt vient de me dire que je le dégoûtais !

Herminie. — Il s'est permis?

Philippe. — Et il a ajouté : Espèce de mal cuit !

Herminie. — Espèce de mal cuit?

Philippe. — Ah ! pouah, Madame ! Ah ! pouah !...

Herminie. — Comment, à pois?

Philippe, *épelant.* — P... o... u... a... h !...

Herminie. — Ah ! oui. Ah ! pouah !...

Philippe, *avec crainte.* — Voudrait-il me retirer la main de ma Nicole?

Herminie. — Rassurez-vous, mon cher Philippe; qu'il le veuille ou non, ça n'a aucune importance. Vous avez ma parole, ça suffit !

Philippe, *avec joie.* — Ah ! Madame !...

Herminie. — Moi seule commande ici !

Philippe. — C'est ce qu'il m'a dit.

Herminie. — Ah ! il vous a dit...

Philippe. — Et, si vous le permettez, à partir de demain je vous téléphonerai tous les matins pour vous demander ce que je dois faire de ma journée.

Herminie. — Et vous m'obéirez?

Philippe. — Aveuglément!

Herminie. — Je l'adore, ce garçon-là! Venez m'embrasser, mon cher Philippe!

Philippe. — Avec joie, Madame.

Herminie, *avec reproche.* — Madame!... Appelez-moi maman!

Philippe. — Oh! oui, maman! (*Il l'embrasse.*) Bonne maman!

Herminie, *souriant.* — Ah! non, pas bonne maman... ou du moins pas encore.

Philippe. — C'est juste! mais cet adjectif vous va si bien... On dirait qu'il a été fait pour vous... à moins que vous n'ayez été faite pour lui. Laissez-moi vous appeler « maman bonne ».

Herminie. — Maman bonne, soit! Savez-vous où je vais de ce pas?

Philippe. — Je l'ignore, maman bonne!

Herminie. — Télégraphier au Vatican.

Philippe. — Vous êtes en relations avec le Pape?

Herminie. — Non, mais je tiens à faire annuler le mariage de Nicole par la cour de Rome.

Philippe. — Pour cause de « non consummatum est matrimonium ».

Herminie. — Vous l'avez dit.

Philippe. — Idée géniale!

Herminie. — N'est-ce pas?

Philippe. — Et je le consommerai, moi, vous savez, le matrimonium; je le consommerai plutôt deux fois qu'une.

Herminie. — Je l'espère bien.

Philippe. — Et jamais de poules, maman bonne!

Herminie. — De poules?

Philippe. — Enfin, jamais de maîtresse!

Herminie. — Je l'espère bien aussi.

Philippe. — Je la rendrai heureuse, moi.

Herminie, *avec émotion.* — C'est la seule chose que je vous demande. Embrassez-moi encore.

Philippe. — Avec re-joie! (*Il l'embrasse.*)

Herminie. — A tout à l'heure, mon gendre !

Philippe. — A tout à l'heure, maman bonne !

Herminie, *sortant.* — Ma fille sera divinement heureuse avec ce garçon-là !

(*Elle sort au fond, en fredonnant : « L'amour est enfant de Bohème ! »*)

SCÈNE IV

Philippe, *puis* **Mariette**

Philippe, *seul, enthousiasmé.* — Ah ! quelle femme !... Et quelle famille... Excepté le vieux, mais il n'a aucune importance !

Mariette, *entrant de gauche*, 2e *plan.* — Monsieur est servi dans la salle à manger.

Philippe. — Merci !... Vous n'avez pas oublié les cornichons.

Mariette. — Non, Monsieur.

Philippe. — Parce que, de la viande froide sans cornichons, c'est comme un printemps sans fleurs.

(*Il entre à gauche*, 2e *plan.*)

SCÈNE V

Mariette, *puis* **Robert**

Mariette, *seule.* — Cornichon toi-même ! (*Imitant Philippe à la Scène* I.) Je n'embrasse jamais les bonnes !

Robert, *entrant de gauche*, 2e *plan.* — Mariette, vous n'avez pas vu mon parapluie ?

Mariette. — Si, Monsieur... le voilà !

(*Elle le lui désigne.*)

Robert, *contemplant son parapluie cassé en deux.* — Ça ?

Mariette. — Oui, Monsieur.

Robert, *furieux, prenant le parapluie.* — Un parapluie tout neuf ! C'est vous qui l'avez mis dans cet état-là ?

Mariette. — Non, Monsieur, c'est Monsieur Monicourt. (*Sortant par la droite*, 2e *plan, à part.*) Ah ! oui, c'est bien fait !

SCÈNE VI

Robert *seul, puis* **Le Petit-Roncin**

Robert, *apitoyé.* — C'est lui, dans sa colère!... Ai-je le droit de lui en vouloir? Non! (*Avec émotion.*) Je le garderai précieusement, en souvenir de lui... Je le mettrai dans une vitrine.

Le Petit-Roncin, *entrant du fond.* — J'ai téléphoné à mon premier clerc. (*Apercevant Robert.*) Le Baron!

Robert, *à part.* — L'avoué de la famille.

Le Petit-Roncin, *se contenant à peine.* — Monsieur, Madame Monicourt a trouvé dans votre poche une lettre...

Robert, *l'interrompant.* — Qui ne laisse aucun doute sur la nature de mes relations avec la Comtesse de Ballancourt; parfaitement, mon cher maître, parfaitement!

Le Petit-Roncin. — Il avoue!

Robert. — J'ajouterai que je pars tout à l'heure avec elle.

Le Petit-Roncin. — Vous partez avec la Comtesse?

Robert, *d'un ton dégagé.* — Un petit voyage d'agrément! Inutile de vous dire qu'ayant tous les torts vis-à-vis de ma femme, je ne me défendrai même pas. Je vous demanderai seulement de ne pas prononcer au procès le nom de la Comtesse, à cause de son père.

Le Petit-Roncin. — De son père?

Robert. — Je veux dire de son ami... un ami qui n'est pour elle qu'un père!

Le Petit-Roncin, *suffoqué.* — Un père! Elle vous a dit?...

Robert. — En ce moment, elle lui écrit qu'elle va passer un mois chez sa mère.

Le Petit-Roncin, *s'efforçant de rire.* — Chez sa mère!... Et il ne se doutera de rien, le père?

Robert. — Naturellement... Je le vois d'ici... quelque vieux gâteux... (*Le Petit-Roncin lui flanque une gifle.*) Monsieur!

Le Petit-Roncin. — C'est moi, le vieux gâteux, Monsieur!

Robert. — Hein?... Lui, c'est lui!...

Le Petit-Roncin. — Oui, Monsieur, c'est moi! Passe encore de me tromper, mais aller raconter que je ne suis qu'un père!... (*Sortant par le fond.*) Ah! qu'est-ce qu'elle va prendre!

SCÈNE VII

Robert, *puis* **Mariette**

Robert, *seul.* — C'est lui !... Et il m'a giflé !... Oh ! je vais lui rendre sa gifle et lui dire... (*Il remonte, puis s'arrête.*) Non, il faudrait lui avouer. (*Avec émotion, s'adressant à lui-même.*) Encaisse la gifle... c'est pour ta fille !

Mariette, *entrant par le fond.* — Le chauffeur de Monsieur est là; il vient pour les ordres.

Robert. — J'y vais.

Mariette, *voyant que Robert a la main sur la joue.* — Oh ! qu'est-ce que Monsieur a sur la joue?

Robert. — Ce n'est rien, Mariette... Ce sont les joies de la paternité. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VIII

Mariette, *puis* **Nicole**, *puis* **Monicourt**

Mariette, *seule, étonnée.* — Les joies de la paternité?

Nicole, *entrant* 1er *plan droite.* — Tout est prêt pour le départ, Mariette?

Mariette. — Oui, Madame... Alors, c'est bien vrai, Madame s'en va et Madame divorce?

Nicole. — Oui, Mariette... Ce n'était pas un phénomène, comme papa l'avait cru tout d'abord !

Mariette. — Un phénomène?

Nicole, *tristement.* — Ah ! Mariette... quand vous vous marierez, n'épousez jamais quelqu'un que vous aimez : on est trop malheureux.

Mariette, *émue.* — Oui, Madame.

Nicole. — Chut !... J'entends marcher... Le Baron de Mérinville, peut-être?... (*Elle va pour se sauver, puis s'arrête.*) Non !... Ayons l'air de chanter !... Qu'il me croie consolée ! (*Elle va vivement au piano et chante en s'accompagnant.*)

Elle bavardait chez la concierge ;
Bavarder, ça fait passer l'temps.
Elle bavardait chez la concierge
Et de la pluie et du beau temps.
Et patati et patata !
Et patati, patati, patata !...

(*Monicourt paraît* 2e *plan droite et s'arrête, étonné.*)

Mariette. — C'est Monsieur Monicourt.

Nicole, *se levant*. — Papa !

(*Sort Mariette, par le fond.*)

Monicourt. — Comment ! Tu chantes ?

Nicole. — Je croyais que c'était le Baron de Mérinville, et je ne veux pas qu'il voie que j'ai du chagrin.

Monicourt. — Tu as raison.

Nicole. — Mais j'en ai beaucoup, petit papa.

Monicourt. — Moi aussi, fifille.

Firmin, *entrant 2e plan droite, une lettre à la main*. — Une lettre pour Monsieur le Baron.

Nicole. — Une lettre ?

Firmin. — C'est un pêcheur qui l'a apportée.

Monicourt. — De la part de qui ?

Firmin. — Il ne l'a pas dit.

Nicole. — C'est bien... mettez la là. (*Elle indique la table du milieu. Firmin pose la lettre et s'en va.*) Une lettre... de la Comtesse sans doute, de sa maîtresse ?... (*Prenant vivement la lettre.*) Oh ! je veux savoir !... Une épouse outragée a bien le droit...

Monicourt. — Le droit ? Elle en a le devoir !

Nicole, *tout en déchirant l'enveloppe*. — Ce sera une pièce de plus à verser au procès ! (*Lisant.*) « Mon bien-aimé... (*S'interrompant.*) Son bien-aimé... (*Donnant la lettre à Monicourt.*) Tiens, lis, papa. Je ne peux pas aller plus loin.

Monicourt, *lisant*. — « Mon bien-aimé, moi non plus, je ne vous ai pas oublié, depuis dix-neuf ans...

Nicole, *stupéfaite, l'interrompant*. — Dix-neuf ans !

Monicourt, *ahuri*. — Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Allant à la signature.*) Mais ce n'est pas de la Comtesse.

Nicole. — Comment ?

Monicourt. — C'est signé : L'inconnue de l'Ouest-Etat.

Nicole, *prenant vivement la lettre*. — L'inconnue de l'Ouest-Etat ? (*Lisant.*) « Moi non plus, je ne vous ai pas oublié, depuis dix-neuf ans ! Je pense sans cesse à l'heure divine que j'ai passée dans vos bras, sur la ligne de Versailles... »

Monicourt, *vivement*. — La ligne de Versailles !...

Nicole, *continuant de lire.* — « Et puisque vous m'aimez toujours, je n'ai pas le droit d'hésiter. Trouvez-vous, à neuf heures, derrière le Casino. Tant pis, j'abandonne mon foyer. Nous fuirons ensemble. L'Inconnue de l'Ouest-Etat ».

Monicourt. — L'héroïne de sa première aventure.

Nicole. — Et il jurait qu'il l'avait oubliée !

Monicourt. — Et elle était ici, à Deauville !

Nicole. — Et il la voyait !

Monicourt. — Et il l'aime encore !

Nicole. — Tu vois que la chanson avait raison : « Et l'on revient toujours... »

Monicourt. — Après dix-neuf ans !... C'est inouï !

Nicole. — Ah ! le misérable !

Monicourt. — Elle a pourtant dû prendre de la bouteille.

Nicole. — Mais, alors, papa, ça lui fait deux maîtresses : la Comtesse et l'inconnue.

Monicourt, *indigné.* — Deux maîtresses ! Il a... (*A part, changeant de ton.*) Le veinard !

SCÈNE IX

Monicourt, Nicole, Mariette, *puis* **Robert**

Mariette, *entrant vivement au fond.* — Madame... voilà Monsieur le Baron.

Nicole, *allant vivement au piano, tout en mettant la lettre dans son corsage.* — Chante avec moi, papa.

Monicourt, *à Mariette.* — Chantons en chœur.

Nicole, Monicourt et Mariette, *chantant ensemble*

Elle bavardait chez la concierge ;
Bavarder, ça fait passer l'temps.
Elle bavardait chez la concierge
Et de la pluie et du beau temps.
Et patati et patata !
Et patati, patati, patata !

(*Robert est entré au commencement du couplet et s'arrête sur le seuil de la porte, ahuri.*)

Robert. — Ils chantent... avec la bonne !

Monicourt, *se retournant et feignant la surprise, froidement.* — Ah ! c'est vous, Monsieur ?

Robert. — Excusez-moi de vous déranger.

Nicole, *se levant et d'un ton indifférent.* — Oh ! vous ne nous dérangez pas ! Nous finissons justement !

(*Sort Mariette, 2e plan gauche.*)

Monicourt. — Si nous chantons, c'est que nous sommes gais !

Nicole. — Et que la vie est belle.

Monicourt. — Ohé ! Ohé !

Nicole. — Mais nous vous laissons la place.

Robert, *vivement.* — Du tout ! Du tout ! C'est moi !

Nicole. — Mais avant de nous retirer, apprenez qu'elle vous attend ce soir, à neuf heures.

Monicourt. — Derrière le Casino.

Robert, *ahuri.* — A neuf heures? Derrière le Casino ! Qui ça?

Nicole. — Une de vos deux maîtresses, Monsieur.

Robert, *vivement.* — Une de mes deux?... Je n'en ai qu'une... Je vous jure que je n'en ai qu'une !

Nicole, *indignée.* — Il jure ! Il ose encore jurer !

Robert, *ahuri.* — Mais...

Nicole. — Je n'ai que faire de vos serments.

Monicourt. — Et moi, je m'assieds dessus !

Robert. — Je vous répète...

Nicole. — Et l'inconnue de l'Ouest-Etat ?

Robert, *sursautant.* — L'inconnue ?

Monicourt. — Oui. La femme mystérieuse...

Nicole. — Dans les dames seules... sur la ligne de Versailles... Nierez-vous aussi que vous l'avez revue?

Robert, *à part, terrifié.* — Ah ! mon Dieu !

Nicole. — Je sais tout, Monsieur.

Robert. — Elle sait tout !

Monicourt. — Moi aussi !

Robert. — Lui aussi !

Nicole. — Et soyez heureux... Elle n'a pas oublié, elle non plus.

Monicourt. — Elle vous aime toujours !

Robert, *ahuri.* — Elle m'aime?

Nicole. — Oui, Monsieur, elle vous aime!

Monicourt. — Elle pense sans cesse à l'heure d'ivresse qu'elle a passée dans vos bras.

Nicole. — Et elle vous attend ce soir, à neuf heures, derrière le Casino.

Robert. — Pourquoi faire?

Monicourt. — Pour fuir avec vous.

Nicole. — Abandonnant son foyer!

Robert, *abasourdi.* — Elle vous l'a dit?

Nicole. — Non, mais elle vous l'a écrit.

Monicourt. — Une lettre apportée par un pêcheur...

Robert. — Une lettre?

Nicole. — Que j'ai interceptée... (*Tirant la lettre de son corsage.*) La voilà... signée : « L'inconnue de l'Ouest-Etat. »

Robert, *à part, avec joie.* — Elle n'a pas mis son nom!

Nicole, *montrant la lettre.* — La voilà, cette lettre.

Robert, *vivement.* — Donnez-la moi.

Nicole. — Jamais!

Monicourt. — Elle sera versée au dossier.

Robert, *affolé.* — Au dossier!

Nicole. — Et dire que, cette femme, je la connais peut-être!

Robert, *vivement.* — Non! non! vous ne la connaissez pas, vous ne la connaissez pas!...

Nicole. — Et puis, que m'importe! Je suis gaie, la vie est belle!...

Monicourt. — Et nous rigolons!

(*Nicole se dirige vers la porte de droite*, 1er *plan, et Monicourt vers celle de gauche*, 2e *plan, tout en chantant.*)

Elle bavardait chez la concierge ;
Et de la pluie et du beau temps.
Et patati et patata !
etc...

SCÈNE X

Robert, *puis* **Firmin**

Robert, *seul.* — Ils chantent !... Ah ! les malheureux !... S'ils se doutaient... Et moi, si je m'attendais !... Elle m'aime !... Comment n'ont-ils pas reconnu l'écriture ?... Elle l'aura déguisée !... Fuir avec Herminie !... avec ma belle-mère !... Ah ! non, je suis assez puni comme ça !... (*A Firmin, qui entre par la gauche*, 2e *plan.*) Firmin, va dire à Madame Monicourt que je désire lui parler.

Firmin. — Madame Monicourt est sortie.

Robert. — Sapristi !... Et où est-elle allée ?

Firmin. — Je ne sais pas, Monsieur... Je l'ai aperçue il y a dix minutes... elle traversait le jardin... même qu'elle chantait.

Robert, *à part.* — Elle aussi ?

Firmin, *chantant*

L'amour est enfant de Bohême,
Il n'a jamais, jamais connu de loi...

Robert, *à part.* — Elle a perdu tout sens moral ! (*On entend sonner à la grille d'entrée.*) On sonne à la grille... Elle, sans doute.

Firmin, *qui a regardé au fond.* — Non, c'est Monsieur Le Petit-Roncin.

Robert. — Encore lui !... Dites-lui que je n'y suis pas.

Firmin. — Bien, Monsieur.

Robert, *sortant par la gauche*, 1er *plan, à part.* — Fuir avec elle !... Ah ! non. Elle est folle !

SCÈNE XI

Firmin, Le Petit-Roncin

Firmin, *seul, regardant sortir Robert.* — On ne dirait jamais que cet homme-là va s'en aller avec sa bonne amie.

Le Petit-Roncin, *entrant au fond, à lui-même.* — La Comtesse n'était pas chez elle.

Firmin, *très aimable.* — Monsieur le Baron de Mérinville est sorti.

Le Petit-Roncin. — Je m'en fous !

Firmin. — Bien, Monsieur.

Le Petit-Roncin. — Vous ne savez pas où est allée la Comtesse de Ballancourt en sortant d'ici?

Firmin. — Non, Monsieur, elle a négligé de me le dire.

Le Petit-Roncin. — Négligé !... Est-il bête !

Firmin, *à part, en sortant.* — En voilà un mufle !

(*Il sort* 2e *plan, à gauche.*)

SCÈNE XII

Le Petit-Roncin, *puis* **Madame Le Petit-Roncin** *puis* **Mariette**

Le Petit-Roncin, *seul.* — Toute réflexion faite, je vais lui écrire... C'est plus digne ! (*Allant à la table.*) Un père !... Elle qui me disait encore, hier soir, que je lui avais révélé l'amour !... (*S'apprêtant à écrire.*) Quelques mots seulement... mais bien sentis.

Madame Le Petit-Roncin, *entrant du fond, à elle-même.* — Ma foi, tant pis... il faut que je lui parle !... Je n'ai pas le courage d'attendre jusqu'à ce soir... (*Apercevant de dos Le Petit-Roncin, à part.*) Mon mari... Tiens, il écrit... A qui?

(*Elle se penche par-dessus son épaule et lit au fur et à mesure qu'il écrit.*)

Le Petit-Roncin, *écrivant.* — Madame, vous pouvez aller chez votre mère, et y rester jusqu'à la fin de vos jours... Vous m'avez trompé avec le Baron de Mérinville.

Madame Le Petit-Roncin, *poussant un cri et redescendant vivement.* — Ah !

Le Petit-Roncin, *se retournant.* — Ma femme ! (*A part.*) Sapristi ! (*Il veut cacher la lettre.*)

Madame Le Petit-Roncin, *tombant à genoux.* — Pardonne-moi, Adolphe !

Le Petit-Roncin, *ahuri.* — Qu'est-ce qu'elle dit?

Madame Le Petit-Roncin. — Il était monté dans le compartiment des dames seules... et c'est la faute de l'orage.

Le Petit-Roncin, *ne comprenant pas tout d'abord.* — Le compartiment des dames seules?... La faute de l'orage?...

Madame Le Petit-Roncin. — Mais oui... dans le chemin de fer... Versailles... le Baron de Mérinville...

Le Petit-Roncin, *poussant un cri.* — Quoi ! l'inconnue... c'était toi?

Madame Le Petit-Roncin. — Comment ! Tu ne le savais donc pas?... Et tu m'écrivais? (*Elle se lève.*)

Le Petit-Roncin, *vivement et très digne.* — Si, Madame, je le savais... mais je tenais à entendre de votre bouche l'aveu de votre faute.

Madame Le Petit-Roncin, *protestant.* — Ma faute !

Le Petit-Roncin, *à part, furieux.* — Il s'est aussi offert ma femme !

Madame Le Petit-Roncin. — Je ne suis pas coupable... C'est l'orage... Et puis, dix-neuf ans... il y a prescription.

Le Petit-Roncin. — Pas pour ça, Madame, pas pour ça !

Madame Le Petit-Roncin. — J'étais sans connaissance.

Le Petit-Roncin. — Sans connaissance avant, mais vous en aviez une, après !

Madame Le Petit-Roncin. — Adolphe ! Dodolphe !

Le Petit-Roncin. — Il n'y a plus d'Adolphe... et encore moins de Dodolphe... (*A part, allant sonner.*) Ah ! il s'est offert aussi... Il faut que je m'offre sa peau.

Madame Le Petit-Roncin. — Que veux-tu faire?

Le Petit-Roncin, *sonnant.* — Prier le Baron de Mérinville de venir. (*S'interrompant.*) Ah ! que je suis bête, il est sorti !... Mais je saurai bien le trouver... (*Avec rage.*) J'aurai sa peau ! (*Il sort vivement par le fond.*)

Madame Le Petit-Roncin, *poussant un cri d'effroi.* — Ah ! mon Dieu !...

Mariette, *entrant.* — Madame désire?

Madame Le Petit-Roncin, *affolée.* — Il veut sa peau !... Mais je le sauverai ! (*Elle remonte.*)

Mariette. — Il veut sa peau?

Madame Le Petit-Roncin, *sortant par le fond et s'adressant à la cantonade.* — Adolphe... Ecoute-moi, Adolphe...

SCÈNE XIII

Mariette, *puis* **Robert**

Mariette, *seule.* — La peau de qui?

Robert, *entrant de gauche, 1er plan. Il a une lettre à la main et une valise.* — Madame Monicourt n'est pas rentrée? (*Il pose sa valise sur le canapé.*)

Mariette. — Non, Monsieur.

Robert. — Ecoutez, Mariette, voici une lettre pour elle.

Mariette. — Bien, Monsieur.

Robert. — Mais vous ne la lui remettrez que lorsqu'elle sera seule dans sa chambre...

Mariette. — Seule... dans sa chambre?

Robert. — Enfin, vous ne la lui donnerez ni devant sa fille ni devant Monsieur Monicourt. C'est bien compris?

Mariette. — Oui, Monsieur.

Robert, *à part, tout en prenant de l'argent dans sa poche.* — Une lettre nous évite à tous les deux une scène pénible... Et puis, la Comtesse m'attend. (*Donnant de l'argent à Mariette.*) Tenez, Mariette.

Mariette. — Merci, Monsieur.

Robert. — Si vous vous mariez jamais, autant que possible n'épousez pas votre père.

Mariette, *ahurie.* — Epouser mon père?

Robert, *regardant autour de lui.* — Adieu, villa dans laquelle devait se passer ma lune...

Mariette. — Quelle lune?

Robert. — De miel, Mariette, ma lune de miel! (*Regardant la chambre de droite,* 1er *plan.*) Adieu, ma chère petite Nicole.

Mariette, *avec intérêt.* — Monsieur pense toujours à Madame?

Robert. — Si j'y pense? Oh! oui, mais pas comme je devrais y penser! (*Changeant de ton.*) Je vais retrouver ma maîtresse.

Mariette. — C'est dégoûtant, Monsieur.

Robert. — C'est la vie!... Plus vous avancerez en âge, plus vous verrez que la vie n'est qu'une succession d'actions dégoûtantes.

Mariette. — Ah! ben...

Robert, *à part.* — Et maintenant, n'ayons pas l'air triste de partir.

(*Il prend sa valise, qu'il avait posée sur le canapé, et sort par le fond d'un pas dégagé, tout en sifflant.*)

SCÈNE XIV

Mariette, *puis* **Monicourt**

Mariette, *seule, indignée.* — Il abandonne sa femme, et il s'en va en sifflant !... Tu as beau m'avoir donné vingt francs, si je pouvais te jouer un sale tour... (*Regardant la lettre que lui a remise Robert, et frappée d'une idée.*) Oh !

Monicourt, *entrant 2e plan gauche.* — Le Baron est parti?

Mariette. — A l'instant, Monsieur.

Monicourt. — Qu'est-ce qu'il a dit en voyant son parapluie?

Mariette. — Il était furieux !... (*Imitant Robert.*) Un parapluie tout neuf !

Monicourt, *ravi.* — Et vous lui avez dit que c'était moi?

Mariette. — Oui, Monsieur... et il m'a remis cette lettre. (*Elle lui donne la lettre.*)

Monicourt, *étonné, à lui-même, déchirant machinalement l'enveloppe.* — Il m'écrit?... Pour m'engueuler, sans doute... (*Lisant.*) Herminie... (*S'interrompant.*) Herminie... Mais cette lettre n'est pas pour moi ! (*Regardant l'enveloppe.*) Elle est adressée à ma femme.

Mariette. — Oui, Monsieur.

Monicourt. — Et vous ne me le disiez pas?

Mariette, *d'un air innocent.* — Comment ! je ne l'ai pas dit à Monsieur?

Monicourt. — Mais non !

Mariette. — Monsieur en sera quitte pour dire à Madame qu'il l'a ouverte par mégarde.

Monicourt. — Evidemment.

Mariette, *à part.* — Il la lira...
(*Elle sort par la droite, 1er plan.*)

SCÈNE XV

Monicourt, *puis* **Firmin**, *puis* **Nicole**

Monicourt, *seul, étonné.* — Il écrit à ma femme et il l'appelle Herminie... Ah ! ma foi, puisque j'ai commencé... (*Lisant.*) « Herminie, votre lettre est tombée dans les mains de Nicole et de votre mari... » (*S'interrompant.*) Sa lettre? (*Lisant.*) « Heureusement que vous aviez déguisé votre

écriture et signé : L'inconnue de l'Ouest-Etat... » (*S'interrompant et poussant un cri.*) Ah !... (*Lisant.*) « Au nom du ciel, oubliez-moi. N'ajoutons pas un scandale à la fatalité qui nous a jetés dans les bras l'un de l'autre sur la ligne de Versailles. Adieu... Robert de Mérinville ». (*Parlé.*) Voyons, voyons, je ne rêve pas... je suis bien éveillé... L'inconnue... la femme mystérieuse... c'était la mienne !... Elle m'a cocufié sur la grande banlieue... (*Furieux.*) Cocu !... (*Changeant de ton et souriant.*) Cocu !... Mais c'est la liberté !... C'est le divorce !... Je démolis la Bastille à moi tout seul, et Poil-de-Carotte devient justicier !

Firmin, *entrant 2e plan gauche.* — Je viens prendre les bagages pour les mettre dans le vestibule. Madame Monicourt m'a dit qu'on partirait dès qu'elle serait de retour.

Monicourt, *ricanant.* — Elle a dit ? Ah ! ah ! Elle a dit ?... (*Changeant de ton.*) Firmin !

Firmin. — Monsieur ?

Monicourt. — Quel est le meilleur hôtel de Deauville ?

Firmin. — C'est le Normandy, Monsieur.

Monicourt. — Il y a des poules, là-dedans ?

Firmin. — Oh ! Monsieur, ce n'est pas un hôtel, c'est un poulailler.

Monicourt. — Un poulailler !... Va me retenir un perchoir !

Firmin. — Un perchoir ?

Monicourt. — Une chambre... Tu y porteras ma valise.

Firmin. — Mais, Monsieur...

Monicourt. — Quoi, Monsieur...

Firmin. — Et Madame Monicourt, qu'est-ce qu'elle va dire ?

Monicourt, *épanoui.* — Ce qu'elle va dire, Madame Monicourt ? Il est délicieux !... (*Paraît Nicole par la droite, 1er plan.*) Madame Monicourt et moi, nous allons divorcer.

Nicole, *stupéfaite.* — Divorcer ?

Monicourt. — Nicole !... Sapristi !... (*A Firmin.*) Va vite faire ce que je t'ai dit.

Firmin. — Oui, Monsieur. (*A part, sortant par le fond.*) En voilà une nouvelle !

SCÈNE XVI

Nicole, Monicourt, *puis* **Mariette**

Nicole. — Divorcer, maman et toi? Quelle est cette plaisanterie?

Monicourt. — Ce n'est pas une plaisanterie.

Nicole. — Ce n'est pas une plaisanterie?... Divorcer... vous deux?... Que s'est-il passé depuis tout à l'heure?...

Monicourt. — Mais... (*Il va parler, puis s'arrête.*)

Nicole. — Enfin, pour quelle raison?

Monicourt. — Pour incompatibilité d'humeur, mon enfant.

Nicole. — Incompatibilité d'humeur?

Monicourt. — Oui, je peux bien te l'avouer maintenant. Je n'ai pas rendu ta mère très heureuse.

Nicole. — Toi?

Monicourt. — Sous mes dehors bonasses... je suis très autoritaire.

Nicole. — Toi?...

Monicourt. — Moi! Tu ne t'en es pas aperçue parce que, devant toi, je me suis toujours observé. Mais quand nous étions en tête à tête, ta mère et moi, elle n'en menait pas large, et ma vie n'a été qu'un long martyre.

Nicole. — Comment, ta vie?

Monicourt, *vivement.* — Non! la sienne, la sienne! A l'office, on l'appelle : Carotte à poils... (*Se reprenant.*) Poil-de-Carotte!... Et si nous n'avons pas divorcé plus tôt, c'est... c'est à cause de toi... tu comprends... des parents séparés... cela aurait pu te nuire pour te marier... mais, maintenant que tu as trouvé un mari... Que dis-je, un? Tu en as même trouvé deux!... Alors, tout à l'heure, ta mère et moi, nous avons décidé...

Nicole. — Oh! papa... que m'annonces-tu là?

Monicourt. — Ne prends pas un air désolé. C'est pour mon bonheur (*se reprenant*), pour le sien... J'irai t'embrasser chaque fois que je descendrai de mon perchoir...

Nicole. — De ton perchoir?

Monicourt. — Je veux dire : chaque fois que je sortirai.

Mariette, *entrant de droite,* 1er *plan.* — Les malles sont finies... Si Madame veut jeter un coup d'œil.

Nicole. — J'y vais, Mariette. (*Sortant par la droite, 1er plan, à part.*) Oui, je parlerai à maman... elle lui pardonnera !

Monicourt, *comme à lui-même.* — Il vaut mieux qu'elle ne sache jamais...

Mariette, *croyant que Monicourt lui parle.* — Monsieur?... Oh ! pardon, je croyais que Monsieur me parlait.

Monicourt. — Non, Mariette.

(*Monicourt remontant tout en chantant.*)

Elle bavardait chez les dames seules,
Bavarder, ça fait passer l'temps !

Mariette, *l'interrompant.* — Ce n'est pas chez les dames seules, Monsieur, c'est chez la concierge.

Monicourt. — Oui, oui, je me comprends.

(*Sortant par la droite, 2e plan.*)

Elle bavardait chez les dames seules
Et de l'orage et du beau temps...

(*Il disparaît par la droite, 2e plan, en chantant.*)

SCÈNE XVII

Mariette, *puis* **Madame Le Petit-Roncin**

Mariette, *seule.* — Et ce n'est pas de l'orage, c'est de la pluie !

Madame Le Petit-Roncin, *entrant par le fond, à elle-même.* — Impossible de rattraper mon mari. (*A Mariette, qui va entrer à droite, 2e plan.*) Ah ! Mademoiselle.

Mariette. — Madame?

Madame Le Petit Roncin. — Vous ne savez pas où est allé le Baron de Mérinville?

Mariette. — Si je le sais? Pour sûr, que je le sais ! Il est allé rejoindre celle qu'il aime, pour partir avec elle.

(*Elle entre à droite, 1er plan.*)

SCÈNE XVIII

Madame Le Petit-Roncin, *puis* **Robert**

Madame Le Petit-Roncin, *seule, avec émotion.* — Il me cherche ! Peut-être est-il déjà derrière le Casino !... (*Avec terreur.*) Si mon mari passe par là, il va le tuer !

Robert, *entrant par le fond.* — J'ai oublié mon nécessaire de toilette...

Madame Le Petit-Roncin, *poussant un cri de joie.* — Ah ! lui ! C'est lui !

Robert, *se précipitant.* — Madame Le Petit-Roncin !

Madame Le Petit-Roncin. — Robert !...
(*Elle tombe dans ses bras.*)

Robert, *ahuri.* — Eh bien !... Qu'est-ce qui lui prend ?

Madame Le Petit-Roncin, *d'une voix mourante.* — Toi !... C'est toi !...

Robert, *ahuri, à part.* — Elle me tutoie !...

Madame Le Petit-Roncin. — Enfin, je me retrouve donc dans tes bras !

Robert. — Madame Le Petit-Roncin !

Madame Le Petit-Roncin. — Appelle-moi Pulchérie !

Robert. — Pulchérie ?...

Madame Le Petit-Roncin. — Tu en as le droit !

Robert. — Le droit ?

Madame Le Petit-Roncin. — C'est vrai, je sais que c'est toi; et, toi, tu ne sais pas encore que c'est moi.

Robert, *ahuri.* — Madame Le Petit-Roncin !

Madame Le Petit-Roncin, *l'interrompant.* — Appelle-moi Pulchérie !

Robert. — Pulchérie ! Pulchérie !... (*A part.*) Elle est piquée !

Madame Le Petit-Roncin. — Ainsi, toi non plus, tu n'avais pas oublié, et ton cœur battait toujours en pensant à elle ?

Robert, *à part.* — Complètement piquée !

Madame Le Petit-Roncin. — Eh bien ! tu n'as pas encore deviné ?

Robert. — Ah ! c'est une devinette ?

Madame Le Petit-Roncin. — La femme mystérieuse... l'inconnue de l'Ouest-Etat... sur la ligne de Versailles, dans le compartiment des dames seules...

Robert, *vivement.* — La femme mystérieuse ? Ouest-Etat ?... Versailles ?... Dames seules ?...

Madame Le Petit-Roncin. — C'était moi !

Robert, *bondissant.* — Qu'est-ce que vous dites?

Madame Le Petit-Roncin. — C'était moi.

Robert. — Vous? Vous!! (*Avec force.*) Pulchérie! .

Madame Le Petit-Roncin. — Robert!

Robert. — Pulchérie, jure-moi que ce n'est pas une blague.

Madame Le Petit-Roncin, *indignée.* — Une blague?...

Robert. — Vous?... C'est bien vous que je... sur la banquette?...

Madame Le Petit-Roncin. — C'est moi que tu... sur la banquelle... et comment!

Robert. — Alors, la lettre?...

Madame Le Petit-Roncin. — Signée : « L'inconnue de l'Ouest-Etat? » C'est moi qui te l'ai envoyée.

Robert, *avec une joie folle.* — Toi!... C'est toi!... Elle!... C'est elle!...

Madame Le Petit-Roncin, *à part.* — Sa joie me fait du bien!...

Robert. — Mais alors, si c'est toi... ce n'est donc pas...

Madame Le Petit-Roncin. — Qui ça?

Robert, *gagnant la gauche.* — Personne.

Madame Le Petit-Roncin. — Personne?

Robert, *à part.* — Mais pourquoi la mère Monicourt?...

Madame Le Petit-Roncin. — Et maintenant, écoute : mon mari sait tout... il faut fuir... et tout de suite.

Robert, *qui, tout à ses pensées, n'a pas écouté ce que lui a dit Mme Le Petit-Roncin, poussant un grand cri.* — Ah!!!

Madame Le Petit-Roncin, *effrayée.* — Ah! mon Dieu!

Robert, *poussant un nouveau cri.* — Ah!!!

Madame Le Petit-Roncin. — Qu'est-ce que vous avez?

Robert. — Je commence à comprendre.

Madame Le Petit-Roncin, *stupéfaite.* — Il n'avait pas encore compris?

Robert, *à part.* — Elle aura appris que je voulais la mater... et, pour se venger... (*Avec une émotion croissante, d'une voix mourante.*) Ma femme n'est pas ma fille... ma fille n'est pas ma femme... je ne suis pas son père!

Madame Le Petit-Roncin, *qui ne comprend pas.* — Qu'est-ce qu'il dit? (*Voyant Robert qui se laisse choir sur le canapé.*) Il défaille!...

Robert. — C'est l'émotion... la joie...

Madame Le Petit-Roncin, *à part.* — Comme il m'aime! (*Elle prend vivement son petit sac et elle fouille dedans.*)

SCÈNE XIX

Les mêmes, Isabelle

Isabelle, *entrant par la droite; elle est en costume de voyage.* — Voilà une heure que je l'attends devant la gare...

Robert, *à part.* — La Comtesse!... Sacrédieu!
(*Il fait semblant de s'évanouir.*)

Isabelle, *apercevant Mme Le Petit-Roncin et descendant à droite.* — Tiens! une dame!

Madame Le Petit-Roncin, *fouillant dans son sac.* — Je n'ai pas mon flacon de sels.

Isabelle, *apercevant Robert* — Oh! évanoui!

Madame Le Petit-Roncin — Ça lui a pris tout à coup, je vais sonner. (*Elle remonte.*)

Isabelle. — Inutile, Madame; j'ai des sels.
(*Elle tire un flacon de son petit sac.*)

Madame Le Petit-Roncin. — Ah! Madame, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais vous arrivez bien.

Isabelle. — J'arrive toujours comme ça... (*Lui donnant le flacon.*) Voici, Madame... C'est la chaleur, sans doute.

Madame Le Petit-Roncin, *mettant le flacon sous le nez de Robert.* — Non, Madame, c'est l'émotion... la joie de partir avec la femme aimée.

Isabelle, *ravie.* — Ah! il vous a dit?...

Madame Le Petit-Roncin. — A l'instant même.

Isabelle. — Pauvre chéri, va, je te rendrai heureux!

Madame Le Petit-Roncin. — Comment! Vous le rendrez heureux? (*Elle va vers Isabelle.*)

Isabelle, *très aimable.* — Pourquoi vous le cacherai-je, Madame? La femme aimée avec laquelle le Baron de Mérinville doit partir, c'est moi-même.

Madame Le Petit-Roncin, *sursautant.* — Vous dites?

Robert, *qui a ouvert un œil.* — Aïe ! Aïe !

Isabelle, *même jeu.* — Je dis, Madame, que c'est par amour pour moi qu'il divorce.

Madame Le Petit-Roncin. — Par amour pour vous ?

(*Pendant les répliques suivantes, Robert se glisse, sans être vu, tout doucement sous la table.*)

Isabelle. — Il est fou de mon corps !

Madame Le Petit-Roncin, *se contenant.* — Je crois, Madame, que vous faites erreur.

Isabelle. — Erreur ?

Madame Le Petit-Roncin. — La personne pour laquelle il divorce est une de mes amies... une amie d'enfance... et je ne sache pas, Madame, que nous ayons été au couvent ensemble.

Isabelle, *très impertinente.* — Dans tous les cas, Madame, nous n'eussions pas été dans la même classe.

Madame Le Petit-Roncin. — Madame !

Isabelle. — Madame !

(*A ce moment, Robert a disparu complètement sous la table.*)

Madame Le Petit-Roncin. — Du reste, le Baron de Mérinville vous dira lui-même... (*Elle se retourne et pousse un cri en voyant la place vide.*) Ah ! il n'est plus là !

Isabelle. — Comment ?

Madame Le Petit-Roncin. — Parti !

Isabelle. — Ah ! par exemple, il s'est sauvé !

Madame Le Petit-Roncin. — Pendant que nous avions le dos tourné.

Isabelle, *à part.* — Oh ! oh !... comme dit maman, ça embaume le lapin !

Madame Le Petit-Roncin. — Qu'est-ce que ça signifie ?

Isabelle. — Ça signifie, ma chère, que si votre amie d'enfance et moi filons le parfait amour avec le Baron, ce sera à la saint Glin-Glin.

Madame Le Petit-Roncin, *à part.* — Et moi qui ai tout avoué à mon mari !

Isabelle. — Seulement, si l'on peut se payer mon corps... en y mettant le prix, je n'aime pas beaucoup qu'on se paye ma tête...

Madame Le Petit-Roncin. — Comment?

Isabelle. — C'est une profession de foi... Je suis la Comtesse de Balancourt... des Folies-Bergère... poses plastiques.

Madame Le Petit-Roncin. — Ah! oui...

Isabelle. — Il ne doit pas être loin... et je ne serais pas fâchée de lui dire...

Madame Le Petit-Roncin. — Et moi donc!...

Isabelle. — Comment?

Madame Le Petit-Roncin. — Au nom de mon amie!...

Isabelle. — Allons-y ensemble, voulez-vous?

Madame Le Petit-Roncin. — Volontiers.

(*Elles remontent.*)

Isabelle, *l'arrêtant.* — Un instant... (*D'un ton mystérieux.*) Si, par hasard, nous rencontrions Monsieur Le Petit-Roncin... pas un mot devant lui... C'est mon amant sérieux.

Madame Le Petit-Roncin, *se maîtrisant.* — Monsieur Le Petit-Roncin?

Isabelle. — Oui... Il est fou de mon corps, et il doit m'offrir une villa.

Madame Le Petit-Roncin. — La villa Adolphe!

Isabelle. — Tiens! vous connaissez son prénom?

Madame Le Petit-Roncin, *très calme.* — Si je le connais? C'est mon mari!

Isabelle, *suffoquée.* — Vous êtes Madame Le Petit-Roncin?

Madame Le Petit-Roncin. — Je n'en suis pas plus fière que ça! Et merci du renseignement.

Isabelle. — Madame, je...

Madame Le Petit-Roncin. — Oh! ne cherchez pas à vous repêcher.

Isabelle, *souriant.* — Vous avez raison. Je vous salue, Madame.

Madame Le Petit-Roncin. — Et moi, souffrez que je m'en dispense.

Isabelle, *remontant.* — C'est ça!... Au revoir, Madame... (*A part.*) Deux villas de fichues!... En voilà une journée!

(*Elle sort par le fond.*)

Madame Le Petit-Roncin. — Il avait une maîtresse !... Nous sommes quittes !... C'est égal, j'ai eu tort de lui avouer... (*Frappée d'une idée.*) Oh ! je vais lui dire que je n'ai avoué que par vengeance... parce que je savais qu'il me trompait avec les poses plastiques... (*Remontant.*) Et dire que j'ai failli avoir des remords !

(*Elle sort vivement par le fond.*)

SCÈNE XX

Robert, *puis* **Philippe**

Robert, *seul, passant la tête sous la table.* — Je crois que j'ai bien fait de me retirer sous ma tente !

Philippe, *entrant de gauche, 2e plan, un gros bouquet à la main.* — Maintenant, je puis attendre jusqu'au dîner.

Robert, *à part.* — Mon ex-futur gendre !

Philippe. — Les fleurs venaient d'arriver. J'en ai pour deux louis.

Robert, *à part.* — Le bouquet de fiançailles.

Philippe, *avec un soupir.* — Deux louis !... Quel repas on s'offrirait avec ça !

Robert, *appelant Philippe.* — Psst !

Philippe. — Qui m'appelle ? (*Il regarde autour de lui.*)

Robert. — Psst !

Philippe, *ahuri, apercevant Robert.* — Oh ! qu'est-ce que vous faites là ?

Robert. — Je vous attendais.

Philippe. — Sous la table ?

Robert, *à part, se levant.* — Toi, avec quelle joie je vais te flanquer dehors !

Philippe. — Dites donc, vous n'allez pas encore m'embrasser, hein ?

Robert, *à part.* — L'embrasser !

Philippe. — Je vous ai juré de rendre votre femme heureuse... je la rendrai heureuse... Ça va comme ça !

Robert, *à part.* — Non ! je le mettrai à la porte devant la mère Machiavel.

Philippe, *à part.* — Qu'est-ce qu'il marmotte tout bas ?

Robert, *très aimable.* — Où est Madame Monicourt ?

Philippe. — Maman bonne?

Robert. — Maman bonne?

Philippe. — C'est ainsi que je l'appelle maintenant : maman bonne.

Robert. — Il l'appelle...

Philippe. — Elle n'est pas encore rentrée, maman bonne; elle est allée télégraphier au Pape.

Robert. — Au Pape?

Philippe. — Pour faire annuler votre mariage.

Robert. — Hein?

Philippe. — « Non consummatum est matrimonium ».

Robert. — Elle est allée?...

Philippe. — Il fallait consommer! Vous n'avez pas consommé, alors on annule.

Robert. — Et voilà!...

Philippe. — Et voilà!... Et, si vous n'êtes pas content...

Robert. — C'est le même prix!

Philippe. — Sans augmentation.

Robert. — Ni diminution.

Philippe. — Ni diminution!... Et puis, vous ne me faites pas peur, vous savez! C'est vrai, ça, il a l'air de me narguer! Je suis à vos ordres!

Robert, *très aimable.* — Puisque vous êtes à mes ordres, voulez-vous entrer là en attendant le retour de maman bonne? (*Il montre la gauche*, 1er *plan.*)

Philippe. — Mais, Monsieur...

Robert. — Pardon!... Vous dites que vous êtes à mes ordres... je vous en donne un.

Philippe, *l'interrompant, gagnant la gauche, très digne.* — C'est juste. Seulement, ce n'est pas ainsi que je l'entendais. (*En passant devant Robert, il presse vivement le pas et porte la main au bas de son dos, comme s'il craignait de recevoir un coup de pied. Entrant à gauche*, 1er *plan.*) Ce n'est pas ainsi!

SCÈNE XXI

Robert, *puis* **Le Petit-Roncin**, *puis* **Herminie** *à la cantonade*

Robert, *seul.* — Et elle est allée télégraphier au Pape !... Ah ! la vermine ! (*Voyant entrer Le Petit-Roncin.*) Encore l'avoué !

Le Petit-Roncin, *entrant par le fond.* — Monsieur...

Robert, *vivement.* — Je vous donne ma parole d'honneur que la Comtesse est innocente.

Le Petit-Roncin, *l'interrompant.* — Eh ! il s'agit bien !... Ma femme m'a avoué, il y a dix minutes, qu'elle était l'inconnue de l'Ouest-Etat.

Robert, *à part.* — Sapristi !

Le Petit-Roncin. — Et elle me jure à présent qu'elle ne m'a fait cet aveu que parce qu'elle savait que j'étais l'amant de la Comtesse.

Robert, *vivement.* — Pour se venger ?

Le Petit-Roncin. — Parfaitement ! Donnez-moi votre parole...

Robert, *vivement.* — Je vous la donne !... Et pour vous rassurer tout à fait... (*S'interrompant.*) Mais, à votre tour, donnez-moi la vôtre que vous ne répéterez jamais ce que je vais vous dire ?

Le Petit-Roncin. — Vous l'avez !

Robert. — Pas même à votre femme ?

Le Petit-Roncin. — C'est juré.

Robert. — Eh bien !... (*Mystérieusement.*) L'inconnue était une négresse.

Le Petit-Roncin, *gaîment.* — Une négresse ?

Robert. — Oui, Vous comprenez qu'il n'y a pas de quoi se vanter.

Le Petit-Roncin, *riant.* — Le fait est !... Une négresse !

Herminie, *à la cantonade, à droite,* 2e *plan.* — Nous partirons dans un quart d'heure.

Robert, *à part.* — La Machiavel !

Le Petit-Roncin. — Je vais aller me jeter aux pieds de ma femme.

Robert. — Allez-y !... Et présentez-leur mes hommages.

Le Petit-Roncin, *ravi, remontant.* — Une négresse !... (*Chantonnant.*)

Quand on aime, on voit tout en rose !

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XXII

Robert, *puis* **Herminie**

Robert, *seul.* — J'ai oublié de lui rendre sa gifle ! Ce sera pour notre prochaine rencontre.

Herminie, *entrant de droite*, 2e *plan.* — La dépêche est expédiée.

Robert, *à part, à l'adresse d'Herminie.* — Ah ! Tu m'as joué un pareil tour !... Attends un peu !

Herminie, *apercevant Robert.* — Vous ? Encore ici ?

Robert. — Je vous attendais.

Herminie. — Pourquoi faire ?

Robert. — Pour vous annoncer une bonne nouvelle.

Herminie. — Une bonne nouvelle ?

Robert. — Je vous avais dit tout à l'heure que la fibre paternelle ne voulait rien savoir. Eh bien ! apprenez qu'elle vient enfin de s'éveiller.

Herminie. — J'étais bien sûre qu'elle finirait par s'éveiller, et vous me voyez ravie de la bonne nouvelle que vous m'annoncez, mon cher Robert ! Vous vous préparez de douces joies.

Robert. — Je crois, en effet, que je m'en prépare.

Herminie. — Elles ne seront pas complètes, évidemment, puisque les circonstances, hélas ! vous forcent à partir.

Robert. — Oh ! pardon ! Je ne pars plus !

Herminie. — Comment ! vous ne partez plus ?

Robert. — La fibre paternelle s'y oppose !

Herminie. — La fibre ?... Ah ça, que voulez-vous dire ?

Robert. — Ces simples mots à ma fille : Je suis ton père !

Herminie, *vivement.* — Hein ? Ah ! non !...

Robert. — Comment, non ? J'ai le bonheur d'avoir une fille exquise, adorable... Pendant dix-huit ans, j'ai été privé de ses caresses, de ses baisers ; c'est à un étranger qu'elle donne ce nom si doux : papa !

Herminie. — Robert !

Robert. — Et maintenant que la voix du sang a parlé... Et quand je dis : parlé, elle hurle ! — Ça ne s'entend pas parce qu'elle est à l'intérieur — ...vous voudriez que je renonçasse à mes droits ?

Herminie. — C'est justement parce que la voix du sang a parlé que vous ne parlerez pas ! Le devoir des parents est de se sacrifier pour leurs enfants !

Robert. — Voilà dix-huit ans que je me sacrifie, j'ai mon compte !

Herminie. — Mais vous n'avez pas songé aux conséquences.

Robert. — Je vous assure que si !

Herminie. — Et moi, je vous assure que non ! Qu'au premier moment, dans votre joie de sentir la fibre paternelle s'éveiller, vous ayez pensé tout d'abord... c'est tout naturel, et je vous excuse... Mais, voyons, mon cher Robert, réfléchissez un instant : vous n'allez pas forcer une mère à rougir devant son enfant.

Robert, *passant à droite.* — Je connais le cœur de ma fille. Elle a le cœur des Mérinville, elle vous pardonnera !

Herminie. — Mais songez donc... Nicole devient le fruit d'une faute... et vous connaissez le monde, Robert, le monde impitoyable... il la rejetterait de son sein !...

Robert. — Qu'importe le sein du monde, quand on retrouve celui d'un père !

Herminie. — Enfin, songez au scandale qui rejaillirait sur toute une famille.

Robert. — Et après ?

Herminie. — Comment, et après ?

Robert. — Regardez autour de vous, Herminie ! Quelle est la famille aujourd'hui qui n'a pas son petit scandale ?

Herminie. — Robert...

Robert. — Vous auriez fini par vous faire remarquer.

Herminie. — Et mon mari ? Ah ! ah ! vous n'avez pas pensé à mon mari... Non, non, vous n'y avez pas pensé, au pauvre cher homme ! Voyez-vous sa douleur en apprenant ?...

Robert, *l'interrompant.* — Pardon ! pardon ! J'y ai pensé aussi, au pauvre cher homme ! J'ai pensé à tout.

Herminie. — Eh bien?

Robert. — Il en sera quitte pour déposer une demande en désavœu de paternité.

Herminie. — En désavœu?

Robert. — De paternité! Ensuite, vous divorcerez.

Herminie. — Divorcer?

Robert. — Et je vous épouse, Herminie!

Herminie. — Moi, votre femme?

Robert. — N'es-tu pas déjà la mère de ma fille?

Herminie. — Robert!

Robert. — Je te rends l'honneur et je légitime notre fruit.

Herminie. — Ecoutez.

Robert, *l'empêchant de parler.* — Et tu verras, Herminie, nous pourrons encore être heureux; tous les ans nous ferons un pélerinage sur l'Ouest-Etat.

Herminie. — Ecoutez-moi!

Robert, *même jeu.* — Avec quelle joie je vais désormais veiller sur mon enfant!

Herminie. — Mon ami!...

Robert. — Nous lui trouverons, d'abord, un mari digne d'elle...

Herminie. — Mais...

Robert. — Oui, oui, je sais, vous avez accordé sa main au jeune Thomery...

Herminie. — Je...

Robert. — Ce n'est pas du tout ce mari qui convient à ma fille!...

Herminie. — Si!...

Robert. — Une Mérinville, épouser ce tube digestif!

Herminie. — Ecoutez-moi donc.

Robert. — Vous n'aviez pas réfléchi, c'est évident.

Herminie. — Robert!

Robert. — Et maintenant, vous êtes de mon avis? J'en étais sûr!

Herminie. — Il ne m'écoutera pas!

Robert. — Nous allons arranger ça tout de suite, gentiment.

Herminie, *exaspérée*. — C'est la première fois qu'un homme m'empêche de parler !

Robert, *ouvrant la porte de gauche*, 1er *plan*. — Entrez, mon jeune ami, entrez !

SCÈNE XXIII

Les mêmes, Philippe

Philippe, *voyant Robert*. — Encore lui !

Robert. — Madame Monicourt a une petite communication à vous faire...

Philippe. — Je vous écoute, maman bonne.

Herminie, *bas*. — Robert !

Robert. — Vous aimez mieux que ce soit moi ? Bon, bon !

Philippe, *à part*. — Qu'est-ce qu'ils ont ?

Herminie, *exaspérée, s'asseyant sur la banquette devant le piano*. — Oh ! Oh !

Robert. — Madame Monicourt et moi, nous avons, certes, beaucoup de sympathie pour vous.

Philippe. — Je n'ai que faire de la vôtre, Monsieur.

Robert. — Ça ne fait rien, vous l'avez tout de même... à cause de votre appétit... qui dénote chez vous un estomac admirable !

Philippe. — Je suis un type dans le genre de Démosthène, je digérerais des cailloux !

Robert. — Pardon, il ne les mangeait pas !

Philippe. — Pourquoi les aurait-il mis dans sa bouche, si ça n'était pas pour les manger ?

Robert. — C'est juste !

Philippe. — On ne m'en conte pas, à moi !

Robert. — Je le vois ! Eh bien ! malgré toute notre sympathie, vous n'êtes pas du tout le mari qui convient à ma... (*Herminie, affolée, pour couvrir la voix de Robert, plaque un accord sur le piano.*) A ma femme !

Philippe, *ahuri*. — Ça, c'est inouï !

Robert. — Madame Monicourt a tenu à me consulter sur le choix de mon successeur.

Philippe, *à part.* — Non?

Robert. — Et, décidément, tu as une gueule qui me déplaît.

Philippe. — Ah! Elle est forte! (*Allant à Herminie.*) Alors, maman bonne, parce que j'ai une gueule... enfin, parce que je déplais au premier mari...

Robert. — Fous le camp!

Herminie. — Je vous en prie, Monsieur Thomery, retirez-vous, et croyez bien que je suis désolée...

Philippe. — Mais vous m'avez donné votre parole!

Herminie. — C'est justement parce que je vous l'ai donnée que je vous la reprends...

Robert. — Veux-tu bien foutre le camp!

Herminie. — Oui, fous le camp!

Philippe. — Ah! c'est comme ça? Eh bien! je sais ce qui me reste à faire!... (*Un temps.*) Je m'en vais!
(*Il sort fièrement par le fond.*)

SCÈNE XXV

Robert, Herminie, *puis* **Firmin,** *puis* **Monicourt**

Robert. — Eh bien! vous voyez, ça s'est passé très gentiment.

Herminie. — Très gentiment.

Robert. — Et maintenant, priez Nicole de venir...

Herminie. — Soit! Je ne vous demanderai qu'une chose, mon cher Robert, c'est de me laisser seule avec elle.

Robert, *à part.* — Ficelle, va!

Herminie. — Que je puisse la préparer tout doucement...

Firmin, *entrant de droite, 2e plan, une valise à la main.* — Pardon, Madame...

Herminie. — Quoi? Qu'est-ce que vous voulez?

Firmin. — Madame sait-elle que Monsieur Monicourt va s'installer au Normandy?

Herminie et Robert. — Au Normandy?

Firmin. — Il m'a dit de porter sa valise...

Herminie. — Firmin, je vous défends...

(*Paraît Monicourt, très chic, très élégant, fleur à la boutonnière, le chapeau sur le côté, un cigare à la bouche.*)

Monicourt. — Faites ce que je vous dis. Allez !

(*Firmin sort par le fond.*)

Robert, *poussant un cri en voyant Monicourt.* — Oh !

Herminie, *même jeu.* — Il s'est déguisé en rastaquouère !

Monicourt. — Non, Madame, ce n'est pas un déguisement. Je reprends ma vie de garçon là où je l'avais laissée, il y a vingt ans.

Herminie, *suffoquée.* — Votre vie de garçon !

Monicourt. — Silence, Messaline !

Herminie, *indignée.* — Messaline ?

Monicourt. — Ainsi, c'était donc vous la première aventure d'amour de votre gendre ?

Herminie. — Hein ?

Robert, *à part.* — Ah ! Elle est bonne !

Monicourt, *indigné.* — Et vous n'avez même pas tiré la sonnette d'alarme !

Herminie, *à Robert.* — Vous lui avez dit ?

Robert. — Moi ? Je n'ai rien dit du tout !

Monicourt. — Non, Madame, il ne m'a rien dit, mais il vous a écrit, et j'ai ouvert sa lettre.

Robert, *à part.* — Ah bah !

Monicourt. — Nous allons divorcer.

Herminie. — Divorcer ?

Monicourt. — Quant à Nicole...

Herminie, *avec un cri sincère.* — Eugène, c'est faux ! Je jure qu'elle est ta fille ! Je ne veux pas que tu croies un instant de plus que tu n'es pas son père !

Monicourt, *ahuri.* — Un instant de plus ?

Herminie, *la tête baissée.* — Je ne suis pas l'inconnue de l'Ouest-Etat !

Robert. — Elle avoue !

Herminie. — Eh bien, oui, j'avoue ! J'avais tout entendu derrière le paravent... votre complot...

Robert. — Et vous avez poussé la vengeance jusqu'à me faire croire que j'avais épousé ma fille !

Monicourt. — Ah ! par exemple !

Herminie, *à Robert.* — Non, Monsieur, ce n'est pas par vengeance... Mais je me suis dit que l'homme qui était capable de se conduire ainsi avec sa belle-mère était capable de tout... qu'il rendrait ma fille malheureuse, et je n'ai pensé qu'à son bonheur !

Robert, *à part.* — C'est qu'elle le croit !

Monicourt. — Mais alors, dites donc, je ne suis plus cocu ?

Herminie. — Tu ne l'as jamais été.

Robert. — Jamais !

Monicourt, *furieux.* — Jamais ?... Et vous m'annoncez ça sans ménagements ?

Herminie. — Eugène !...

Monicourt. — Plus de Normandy ! Plus de poules !

Herminie. — Il veut des poules !
(*Paraît Nicole.*)

SCÈNE XXVI

Les mêmes, Nicole

Nicole, *allant à Herminie, sans voir Robert et Monicourt.*— Ah ! maman, pardonne-lui !

Robert, Herminie et Monicourt, *ensemble.* — Nicole !

Nicole. — Papa m'a dit pourquoi tu voulais divorcer... parce qu'il te rend malheureuse...

Herminie, *émue, à Monicourt.* — Quoi ?... Tu lui avais dit ?...

Monicourt, *bas.* — Il fallait lui donner une raison, et pouvais-je lui raconter ?

Herminie. — Eugène, c'est bien ce que tu as fait là, et il te sera beaucoup pardonné !

Nicole, *gaîment.* — Alors, vous ne divorcez plus ?

Herminie. — Non, mon enfant, toi non plus. Va te jeter dans les bras de ton mari !

Robert. — Nicole !

Nicole, *refusant.* — Me jeter ?... C'est toi maintenant qui me dis d'oublier !...

Herminie. — Tu n'as rien à oublier, il n'a rien à se reprocher... Crois-en ta mère, ma chérie, et ne cherche pas à en savoir davantage.

Nicole, *se jetant dans ses bras*. — Robert !

Robert. — Ma fille ! (*Se reprenant vivement.*) Non ! ma femme, ma chère petite femme ! (*L'embrassant.*) Ah ! que c'est bon !...

Herminie. — Et, maintenant, nous vous laissons.

Nicole. — Comment, vous partez ?

Robert. — Oh ! déjà ?

Herminie. — Oui. Il serait indiscret de troubler votre tête-à-tête. Vous le savez, je n'ai jamais eu qu'un but dans ma vie : le bonheur de ceux qui m'entourent !

(*Elle tend la main à Nicole et à Monicourt.*)

RIDEAU

Imp. A. LEBOIS & ses Fils. — Bar-sur-Aube

EXTRAIT DU CATALOGUE DE :

LE NOUVEAU THÉATRE

Les Pièces les plus récentes et les Succès de nos

AUTEURS MODERNES

MM. Romain COOLUS, Georges COURTELINE, J.-F. FONSON, Henry DE GORSSE, Maurice HENNEQUIN, Yves MIRANDE, Jacques ROULLET, Gabriel TIMMORY, Pierre VEBER, etc.

HENNEQUIN, VEBER, DE GORSSE		
Madame et son Filleul	Comédie	3 Actes
HENNEQUIN et VEBER		
Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil!	Comédie	3 —
HENNEQUIN et G. MITCHELL		
Le Compartiment des Dames seules	Comédie	3 —
HENNEQUIN et COOLUS		
Amour, quand tu nous tiens!	Comédie	3 —
HENNEQUIN, GUILLEMANT et DE GORSSE		
Chouquette et son As	Comédie	3 —
VEBER et DE GORSSE		
Chichi	Comédie	3 —
FONSON et WICHELER		
Le Mariage de Mlle Beulemans	Comédie	3 —
La Demoiselle de Magasin	—	3 —
La Kommandantur (FONSON)	Comédie dramatique	3 —
La Loi (Daniel JOURDA)	—	3 —
MIRANDE et GÉROULE		
Le mystérieux Jimmy	Pièce policière	3 —
MIRANDE et MONTIGNAC		
Monsieur Bourdin, profiteur	Comédie	3 —
Susie (MAREIL et SCOTTO)	Opérette	3 —
JACQUES ROULLET		
Les Yeux	Comédie dramatique	3 —
La Cocarde blanche	Drame	5 —
Le "Blé-de-Lune" (G. MALDAGUE)	—	5 —
Le Sorcier rouge (P. DE WATTYNE)	—	5 —
BONIS-CHARANCLE		
La Traite des Blanches	Drame	5 —
COURTELINE et MARCHÈS		
Le Train de 8 heures 47	Pièce militaire	5 —
Poupette (F. PAILLOT)	Comédie	2 —
VEBER et DE GORSSE		
Un Réveillon au Père-Lachaise	Comédie	2 a. 3 tab
G. TIMMORY		
Le Cultivateur de Chicago	Comédie	2 Actes
J.-F. FONSON		
Les "Nouveaux Pauvres"	Comédie	1 —
PIERRE VEBER		
L'Essayeuse	Comédie	1 —
La dernière Fauvette —	—	1 —
Une riche Affaire —	—	1 —

PREMIÈRES COMÉDIES
(G. DE BUYSIEULX et Roger MARX)
Recueil de 5 Comédies de Salon en un acte.

LE THÉATRE AU SALON
(Félix LEBRUN)
Recueil de 5 petites Pièces de Salon en un acte.

Toutes ces Pièces (*en volumes in-18° jésus*) sont éditées à la

LIBRAIRIE THÉATRALE GEORGES ONDET

83, Faubourg Saint-Denis, à PARIS

Les Pièces en 1 acte : *1 fr. 50* — en 2 actes : *2 fr. 50* — en 3 actes : *3 fr. 50*

(*Plus la majoration provisoire.*)

PQ
2615
E4C6

Hennequin, Maurice
Le compartiment des dames seules

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY